



**HAL**  
open science

# Les pronoms impersonnels humains - Syntaxe, sémantique, morphologie

Patricia Cabredo Hofherr

► **To cite this version:**

Patricia Cabredo Hofherr. Les pronoms impersonnels humains - Syntaxe, sémantique, morphologie. Linguistique. Université Paris 8, 2015. tel-01381272

**HAL Id: tel-01381272**

**<https://hal.science/tel-01381272>**

Submitted on 28 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris 8

Mémoire de synthèse en vue d'une habilitation pour diriger des recherches

## **Les pronoms impersonnels humains**

Syntaxe, sémantique, morphologie

Soutenue le 13 mars 2015

Patricia Cabredo Hofherr

CNRS UMR 7023 / Université Paris 8

Jury :

Greville G. Corbett (U. Surrey)

Ricardo Etxepare (IKER, Bayonne, rapporteur)

Brenda Laca (UMR7023 - Paris-8, présidente du jury)

Johan Rooryck (Leiden)

Lucia Tovena (Paris 7 - UMR 7110, rapporteuse)

Anne Zribi-Hertz (UMR7023 - Paris-8, garante)

# Table des matières

<b>Abréviations</b>	<b>i</b>
<b>Avant-propos</b>	<b>1</b>
<b>1 Les pronoms R-impersonnels</b>	<b>3</b>
1.1 La définition des pronoms R-impersonnels . . . . .	4
1.2 La classification des lectures R-impersonnelles . . . . .	6
1.2.1 Les lectures corporatives et universelles-locatives . . . . .	11
1.2.2 Les lectures existentielles . . . . .	12
1.2.3 Extensions de la classification . . . . .	14
1.3 Pronoms R-impersonnels spécialisés : propriétés syntaxiques et sémantiques . .	16
1.3.1 Polysémies des pronoms R-impersonnels . . . . .	17
1.3.2 Propriétés sémantiques communes des R-impersonnels spécialisés . . . .	19
1.3.3 Propriétés sémantiques : neutralité par rapport au nombre . . . . .	21
1.3.4 Propriétés sémantiques des lectures existentielles : le type de prédicat . .	25
1.3.5 Propriétés syntaxiques : la position sujet . . . . .	27
1.3.6 Propriétés syntaxiques : liage . . . . .	27
1.3.7 Propriétés syntaxiques des lectures existentielles : portée . . . . .	31
1.3.8 Bilan intermédiaire . . . . .	31
1.4 Les emplois R-impersonnels des pronoms de 3pl . . . . .	33
1.4.1 R-impersonnels de 3pl et le trait de 3ème personne . . . . .	34
1.4.2 Contrastes entre pronoms de 3pl . . . . .	36
1.5 Recherches futures . . . . .	38
1.5.1 Différentiation sémantique entre pronoms R-impersonnels . . . . .	39
1.5.2 Les R-impersonnels : Définis ou indéfinis ? . . . . .	40
1.5.3 Variantes contextuelles vs. items lexicaux distincts . . . . .	43
<b>2 Délimiter les pronoms R-impersonnels</b>	<b>46</b>
2.1 L'analyse des constructions passives . . . . .	47
2.1.1 Niveau grammatical de la passivation . . . . .	49
2.1.2 Destitution du sujet logique vs. promotion de l'objet logique . . . . .	51
2.1.3 La représentation syntaxique du sujet destitué . . . . .	52
2.1.4 Bilan partiel : le passif . . . . .	52
2.2 La distinction entre passifs et R-impersonnels . . . . .	54

2.3	Les constructions réfléchies : passifs vs. R-impersonnels . . . . .	60
2.4	Mise en arrière-plan du sujet dans les langues des signes . . . . .	62
2.5	Recherches futures . . . . .	65
<b>3</b>	<b>Les pronoms R-impersonnels et l'interface syntaxe-morphologie</b>	<b>67</b>
3.1	Les pronoms R-impersonnels nuls . . . . .	68
3.1.1	Pro-drop partiel et pronoms R-impersonnels . . . . .	68
3.1.2	L'analyse du pro-drop partiel . . . . .	69
3.1.3	Accord par défaut et accord déficient . . . . .	74
3.1.4	Accord déficient : accord verbal et accord nominal . . . . .	77
3.1.5	Sujets nuls sans accord . . . . .	82
3.1.6	Bilan . . . . .	84
3.2	Pronoms et déterminants : les GN sans nom . . . . .	85
3.3	Systèmes à deux déterminants définis . . . . .	90
3.3.1	Amalgames entre préposition et article en allemand standard . . . . .	91
3.3.2	Relatives restrictives et choix du déterminant défini . . . . .	100
3.4	Recherches futures . . . . .	108
<b>4</b>	<b>Pronoms R-impersonnels et pluralité d'événements</b>	<b>113</b>
4.1	Dimensions sémantiques de la pluralité verbale . . . . .	114
4.2	Pluralité verbale, quantification et distribution . . . . .	118
4.3	Pluralité verbale et dépendances distributives . . . . .	120
4.3.1	Pluralité verbale et distribution sur des arguments pluriels . . . . .	120
4.3.2	Distribution dans le temps et l'espace . . . . .	123
4.4	Pluralité verbale et phrases habituelles . . . . .	125
4.5	Vers une typologie de la pluralité d'événements . . . . .	128
4.6	Recherches futures . . . . .	130

# Abréviations

Dans les exemples empruntés à la littérature anglophone j'ai conservé les glosses et les traductions des auteurs.

## **Abréviations utilisées dans les glosses :**

ABS = absolutif, ACC = accusatif, AUX = auxiliaire, DAT = datif, DEM = démonstratif, DET = déterminant, DET<sub>RED</sub> = déterminant réduit, ERG = ergatif, EXPL = explétif, FS = féminin singulier, FPL = féminin pluriel, FUT = futur, GEN = génitif, GER = gérondif, IMPF = passé imperfectif, INESS = inessif (hongrois), INF = infinitif, INS = instrumental, LOC = locatif, MS = masculin singulier, MPL = masculin pluriel, NEG = négation, N = neutre, PF = passé perfectif, PL = pluriel, POSS = possessif, PP = participe passé, PRES = présent, PROG = progressif, RED = redoublé, REFL = reflexive, SG = singulier, SUBJ = subjonctif

## **Abréviations pour le somali :**

BAA marqueur de focus, WAXAA marqueur de focus + extraposition, WAA marqueur déclaratif, U, KU, KA, LA pour les adpositions *u* = vers, pour, *ku* = dans, *ka* = de, *la* = avec.

## **Abréviations dans les glosses citées :**

INESS = inessive (hongrois) NEUT.SG = neutre singulier (russe), NT.SG = neutre singulier (islandais), PLR = pluriel verbal (tchéchène), PRES = présent, WP = witnessed past (tchéchène).

## **Abréviations des noms de langue :**

ALL = allemand, ESP = espagnol, HGR = hongrois, PRT BRÉS = portugais brésilien, PRT BRÉS NE = portugais brésilien du Nord-Est, SOM = somali, GROEN = groenlandais occidental.

# Avant-propos

Mes travaux de recherche s'articulent autour de quatre thèmes qui développent chacun un aspect de mon travail de thèse sur la passivation des intransitifs :

- (1) a. Pronoms impersonnels humains (pronoms R-impersonnels)
- b. Contrastes entre pronoms R-impersonnels et constructions passives
- c. Morphologie des pronoms R-impersonnels
- d. Habitualité et pluralité des événements

Ce mémoire comporte quatre chapitres qui résument mes travaux sur chacune de ces thématiques.

Le premier chapitre examine le comportement syntaxique et sémantique des pronoms R-impersonnels, définis comme des sujets humains sans antécédent linguistique. Ce travail a porté surtout sur les pronoms lexicaux spécialisés comme le *on* français ainsi que sur les constructions impersonnelles avec un pronom de troisième personne pluriel sans antécédent. Dans mon travail j'ai pu montrer que les différents types d'expressions R-impersonnelles varient quant à leur sémantique, et j'ai proposé une classification des lectures R-impersonnelles qui peut être utilisée comme grille pour l'étude des expressions R-impersonnelles dans une perspective typologique.

Le deuxième chapitre présente mon travail sur la distinction entre passifs et constructions R-impersonnelles. En effet, la sémantique des deux types de constructions est très proche : dans les deux cas le sujet logique du prédicat sous-jacent est mis en arrière-plan. En raison de cette sémantique partagée, certaines analyses des passifs rapprochent les passifs morphologiques des constructions à sujet impersonnel humain comme par exemple le *on* français. Afin d'évaluer ces analyses, j'ai étudié les propriétés syntaxiques et sémantiques des pronoms impersonnels humains avec le but d'établir des propriétés caractéristiques qui permettent de distinguer les constructions à sujet impersonnel humain des constructions passives. J'ai montré qu'il existe des tests qui permettent de distinguer les constructions passives des constructions R-impersonnelles. Or, il s'avère que cette distinction n'est pas exhaustive, car il existe des constructions avec des formes impersonnelles verbales qui présentent un profil mixte par rapport à ces tests.

Le troisième chapitre résume mes travaux sur l'interface entre morphologie et syntaxe. Dans mon travail sur les pronoms impersonnels humains, j'ai été amenée à étu-

dier les emplois impersonnels des pronoms nuls de troisième personne pluriel. Il s'est avéré qu'il existe des langues qui expriment certaines lectures des pronoms impersonnels humains par des constructions à sujet nul, bien qu'elles ne permettent pas les sujets nuls anaphoriques correspondants (*pro-drop partiel*). Dans ce cadre, je me suis intéressé au rôle de l'accord morphologique dans la légitimation des catégories nulles dans des contextes verbaux et nominaux. Ce travail a débouché sur une recherche plus large sur les propriétés syntaxiques et morphologiques des mots portantaux comme le *du/des* "de+le/de+les" qui réunissent plusieurs traits catégoriels en une seule entité lexicale.

Une propriété frappante des pronoms impersonnels humains est leur affinité avec les contextes habituels. Mes travaux sur les pronoms impersonnels humains m'ont donc conduit à m'intéresser aux phrases habituelles et plus généralement à la pluralité d'événements. Le quatrième chapitre résume mes recherches sur la syntaxe et la sémantique des expressions de pluralité d'événements en général et des phrases habituelles plus spécifiquement. Comme la pluralité d'événements est intimement liée à la distribution d'arguments pluriels sur la pluralité d'événements, ce travail a aussi porté sur les contraintes imposées sur la distribution des participants sur la pluralité d'événements.

Je suis très reconnaissante à mes co-auteurs Muhsina Alleesaib, Gemma Barberà, Sabrina Bendjaballah, Gilles Boyé, Carmen Dobrovie-Sorin, Urtzi Etxeberria, Brenda Laca et Gerhard Schaden d'avoir partagé avec moi leurs idées et leur curiosité pour la linguistique. Je tiens à remercier Grev Corbett pour son accueil au *Surrey Morphology Group*, Volker Gast pour la collaboration au sein du projet *Vers une typologie des pronoms impersonnels humains* (ANR-DFG) et tous les collègues linguistes qui ont généreusement fourni des données dans leurs langues : Delfina Aliaga, Nora Boneh, Renaud Govain, Bashiir Keenadiid, Jean Lowenstamm, Olga Rudolf, Mirko Santoro.

Je remercie Anne Zribi-Hertz d'avoir accepté de diriger mon habilitation et pour son aide dans le processus.

Je dédie ce mémoire à Clive Perdue, directeur de l'UMR 7023 pendant mes premières années comme chercheuse. Il m'a beaucoup appris.

# Chapitre 1

## Les pronoms R-impersonnels

Suite à mon travail de thèse sur les passifs, je me suis intéressée aux pronoms impersonnels humains comme le *on* français, le *man* allemand ou le *uno* de l'espagnol. En effet, les passifs et les constructions avec pronoms impersonnels humains sont sémantiquement apparentés par le fait que les deux constructions mettent en arrière-plan un argument du prédicat.

- (1) a. **Passif personnel** : Hier, un suspect a été arrêté.  
b. **Sujet impersonnel humain** : Hier, on a arrêté un suspect.

Pour les exemples ci-dessus, le passif personnel (ex. (1a)) se distingue clairement de l'exemple (ex. (1b)) : le passif intransitivise un prédicat transitif *arrêter* tandis que le sujet impersonnel humain n'altère pas la structure syntaxique.

Or, cette distinction entre réduction argumentale et sujet impersonnel humain n'est pas toujours claire. En particulier pour les constructions réfléchies des langues romanes, exemplifiées ici par (2), on ne sait pas s'il s'agit d'une construction à sujet impersonnel pronominal comparable à (3a), ou bien d'un passif impersonnel comparable à (3b).

- (2) si balla (it)  
REFL danse
- (3) a. Man tanzt. (all)  
on danse (sujet impersonnel pronominal)
- b. Es wird getanzt. (all)  
EXPL est dansé (passif impersonnel)

Dans le but de distinguer les constructions à sujet impersonnel humain des constructions à réduction argumentale, j'ai d'abord étudié les propriétés sémantiques et morphologiques des pronoms impersonnels humains dans deux constructions clairement transitives : les pronoms impersonnels humains spécialisés (4a) et les pronoms de 3pl sans antécédent (4b).



- (4) a. On a tué le président. (pronom impersonnel humain spécialisé : *on*)  
 b. Ils ont augmenté les impôts. (3pl sans antécédent)

Dans ce qui suit, je définirai d'abord le terme de R-impersonnel (section 1.1). Ensuite, je présenterai une classification des lectures R-impersonnelles (section 1.2). Il s'avère que les pronoms R-impersonnels ne forment pas une classe homogène par rapport aux lectures qu'ils permettent.

Dans la section 1.3 je résume les résultats de mes travaux concernant les propriétés syntaxiques et sémantiques des pronoms R-impersonnels spécialisés. Dans un deuxième temps, je compare les pronoms R-impersonnels spécialisés avec les emplois R-impersonnels des pronoms de 3ème personne pluriel (1.4) et les emplois R-impersonnels des sujets nuls.

## 1.1 La définition des pronoms R-impersonnels

La terminologie utilisée pour les pronoms tels que le *on* français ou le *man* allemand prête à confusion. Je commence donc par motiver le terme R-IMPERSONNEL que j'utiliserai dans ce qui suit.

La principale source de confusion dans la littérature sur les pronoms impersonnels est due à l'ambiguïté du terme *impersonnel*. En effet, comme le fait remarquer Siewierska (2008, 2), ce terme est employé avec deux visées différentes. La première acception du terme *impersonnel*, (*impersonnel-1*), réfère aux prédicats dépourvus de sujet canonique ; la deuxième acception du terme, en revanche, définit les impersonnels comme opérant une mise en arrière-plan d'un argument (*impersonnel-2*). Les deux utilisations du terme *impersonnel* englobent par ailleurs chacune des constructions hétérogènes. Pour les impersonnels-1, par exemple, l'absence de sujet canonique peut avoir des raisons différentes : soit le prédicat n'a pas de sujet référentiel pour des raisons lexicales (5a) ou grammaticales (5b), soit le GN qui joue le rôle de sujet de la prédication n'a pas la forme d'un sujet grammatical canonique à cause de son marquage casuel (5c).

- (5) **Impersonnel-1** : absence de sujet canonique
- a. Verbes météorologiques :  
**Il** pleut. / **Il** neige.
- b. Im Orchestergraben wurde fleissig geübt. (all)  
 dans-DET fosse-de-l'orchestre AUX.PASS3SG.PST assidûment répété  
 Dans la fosse d'orchestre, on (l'orchestre/ les musiciens) répétait assidûment. Lit. Dans la fosse d'orchestre, il était répété assidûment.
- c. **Mir** ist kalt. (all)  
 1sg.DAT est froid  
 J'ai froid. (Lit. *A moi est froid*)

De la même façon, pour les impersonnels-2, la mise en arrière-plan d'un argument peut se faire au moyen de constructions diverses : par un pronom impersonnel humain spécialisé (6a), par des lectures sans antécédent d'un pronom personnel (6b/c) ou par des constructions à sujet nul (6d/e). Le français dispose en plus d'une possibilité peu commune à travers les langues avec l'emploi animé d'un pronom neutre diachroniquement déictique *ça* (6f). Notons que contrairement aux impersonnels-1, les impersonnels-2 n'impliquent pas une absence de sujet syntaxique thématique. Comme le montrent les exemples dans (7), tous les prédicats en (6) admettent des arguments pleinement référentiels ; la lecture humaine sans antécédent met en arrière-plan un argument qui pourrait être saturé par une expression référant à un individu particulier.

- (6) **Impersonnel-2** : mise en arrière-plan du sujet
- a. **Man** kann gar nicht vorsichtig genug sein.  
MAN peut NEG prudent assez être  
On ne peut pas être assez prudent. **On** n'est jamais trop prudent.
  - b. **Ils** ont encore augmenté les impôts.
  - c. **You** need water to survive.
  - d. *pro* robaron mi            carro. (espagnol)  
3PL voler    POSS-3SG voiture  
Ils ont volé ma voiture.
  - e. Ø finn kokin Pier so            loto. (mauricien)  
EC PERF voler P.    POSS-3SG voiture  
(Ils) ont volé la voiture de Pierre. (Syea (1993) exemples 1a)
  - f. **Ça** dort, là-dedans (Corblin, 1991, ex 4, 142)
- (7)
- a. **Je** ne suis jamais trop prudente.
  - b. **Le ministre de l'économie** a encore augmenté les impôts.
  - c. **This plant** needs water to survive.
  - d. **Marie** finn kokin Pier so            loto. (mauricien)  
Marie PERF steal P.    POSS-3SG car  
Marie a volé la voiture de Pierre.
  - e. **Le chien** dort, là-dedans.

Dans tous les exemples sous (6), l'argument ciblé par la réduction de référentialité est le sujet grammatical. Cette option semble particulièrement saillante à travers les langues ; le pronom R-impersonnel *on* du français, par exemple, n'a pas de formes obliques faibles.<sup>1</sup> Cependant, il existe d'autres pronoms R-impersonnels qui, eux, permettent la mise en arrière-plan d'arguments autres que le sujet. Ainsi, les exemples

1. Dans certains contextes, *soi* semble être le pendant fort de *on*. Je remercie Anne Zribi-Hertz d'avoir attiré mon attention sur ce fait.

(8a-c) montrent que les pronoms R-impersonnels d'autres langues (8a/b) et les emplois R-impersonnels des pronoms personnels de 2sg (8c) ne sont pas limités à la position sujet.

- (8) Impersonnel-2 : mise en arrière-plan d'un argument non-sujet
- a. Von zuviel Schokolade wird **einem** schlecht.  
de trop chocolat devient MAN.DAT mal  
Trop de chocolat fait qu'on se sent mal. (Lit. De trop de chocolat il devient mal à ON.)
  - b. Aquí **a uno** no **lo** dejan entrar sin pasaporte.  
ici à UNO NEG 3MSG.ACC laissent.3pl entrer sans passeport  
Ici, on ne laisse pas entrer les gens sans passeport.
  - c. Aquí no **te** dejan entrar sin pasaporte.  
ici NEG 2SG.ACC laissent.3PL entrer sans passeport  
Ici, on ne **te** laisse pas entrer sans passeport. (2sg générique)

Dans ce qui suit, j'adopterai la définition de Siewierska (2011) dans (9) et j'appellerai R-IMPERSONNELS (R(eference)-impersonals) les pronoms impersonnels référentiels du type (6).

- (9) R(eference)-impersonals are impersonals triggered by a reduction in referentiality. R-impersonals have the appearance of regular, personal constructions but feature a subject which is human and non-referential.  
(Siewierska, 2011, 57)

Dans la prochaine section, je montrerai que les différentes lectures R-impersonnelles (appelées aussi *arbitraires* dans la littérature) ne peuvent pas être simplement analysées comme des variantes contextuelles d'un même phénomène.

## 1.2 La classification des lectures R-impersonnelles

Une question fondamentale dans l'analyse des pronoms humains sans antécédent est de savoir s'il s'agit d'un phénomène uniforme.

Certains auteurs appellent les lectures humaines sans antécédent de type (10a-c) "arbitraires" (Suñer 1983, Jaeggli 1986a), en analogie avec le PRO ARBITRAIRE dans (11) (le sujet nul des infinitives non contrôlées).

- (10) a. **They** say that he is an actor. (3pl lexical sans antécédent)  
b. Dicen que es un actor. (3pl nul sans antécédent)  
c. **On** dit qu'il est un acteur. (pronom impersonnel lexical)
- (11) [**PRO** Dire qu'il est un acteur] me semble exagéré. (**PRO arbitraire**)

Suivant les analyses de Suñer (1983) et Jaeggli (1986a), Rizzi (1986) propose que l'interprétation arbitraire est le résultat d'un index *arb* qui peut être représenté par un faisceau de propriétés incluant [+humain] et [+générique].<sup>2</sup> Le terme *arbitraire*, compris comme un index sémantique particulier, suggère une homogénéité sémantique des différentes instances de lectures sans antécédent.

Cinque (1988, 545), par exemple, analyse la lecture quasi-universelle (générique) et la lecture quasi-existentielle comme des variantes contextuelles d'un index *arb*. Selon cette analyse, la lecture quasi-universelle apparaît dans des phrases génériques (12) tandis que la lecture quasi-existentielle est liée aux phrases épisodiques (13).

(12) Lecture quasi-universelle : phrases génériques

- a. In Italy, they love pasta.
- b. Aquí traen el correo a las 7 de la mañana. (esp)  
ici apportent.PRÉS3PL DET courrier à les 7 de DET matin  
Ici, ils apportent le courrier à 7h du matin.  
Here, they bring the mail at 7am.

(13) Lecture quasi-existentielle : phrases épisodiques

- a. Tocan a la puerta.  
frappent.3pl à la porte
- b. Hier, ils ont volé mon vélo.

Comme le fait remarquer Cinque (1988, 545), cette analyse rappelle l'analyse des pluriels nus de l'anglais de Carlson (1977b), dans laquelle les interprétations générique et existentielle des pluriels nus sont dérivées des propriétés temporelles et aspectuelles de la phrase.

Or, il s'avère que la distribution des lectures quasi-existentielles et quasi-universelles n'est pas prédictible à partir du caractère générique ou épisodique de la phrase.

Comme le fait remarquer Condoravdi (1989), des lectures quasi-existentielles peuvent apparaître dans des phrases génériques (14). Inversement, la dissociation entre lecture quasi-générique et phrases génériques existe aussi ; Alonso Ovalle (2000) montre que la lecture quasi-universelle peut apparaître dans des phrases épisodiques (15) :

(14) **Lecture quasi-existentielle et contexte générique**

To apogevma sinithos *pro* poulane pagoto s afti ti gonia. (grec)  
le après-midi d'habitude vendent.3pl glace dans ce DET coin

2. Rizzi (1986, p. 509, ex 20) : "The previous discussion suggests that saturation can also be done in the lexicon, before the application of the Projection Principle. Consider the following rule,"

(i) (20) Assign *arb* to the direct theta-role.

where *arb* is a cover term for the feature specification identifying the set of properties generally referred to as "arbitrary interpretation" : [+ human, + generic, +/- plural], etc.

L'après-midi, ils vendent des glaces à cet endroit. (Condoravdi 1989)<sup>3</sup>

(15) **Lecture quasi-universelle et contexte épisodique**

- a. ayer en España celebraron el día del trabajo (esp)  
 hier en Espagne *pro* célébrer.PST.3PL DET jour de+DET travail  
 'Hier, en Espagne, ils ont célébré le jour du travail.'  
 (adapté de Alonso Ovalle 2000)
- b. (No puedes llamar.) En Francia están durmiendo ahora.  
 NEG peux.2SG appeler en France sont.3PL dormir.GER maintenant  
 Tu ne peux pas appeler. En France, ils dorment maintenant.

Les lectures quasi-universelles dans des contextes épisodiques exemplifiées dans (15) correspondent à une tranche spatio-temporelle d'une phrase générique universelle. Dans les phrases génériques correspondantes comme dans (16) les adverbes temporels déictiques comme *hier* et *maintenant* doivent être remplacés par des expressions temporelles cycliques comme *le premier mai* ou *quand il est huit heures du soir ici* *quand il est huit heures ici*. Par ailleurs la lecture dans (15) est proche des exemples avec un DP généralisant du type *la gente* "les gens" (17).

- (16) a. En España celebran el día del trabajo el primero de mayo.  
 en Espagne célébrer.PRS.3PL le jour du travail le premier de mai  
 En Espagne, on célèbre la fête du travail le premier mai.
- b. En Francia duermen cuando son las ocho de la noche aquí.  
 en France dorment quand sont les huit de la nuit ici  
 En France, les gens dorment quand il est huit heures du soir ici.
- (17) a. ayer en España la gente celebró el día del trabajo (esp)  
 hier en Espagne les gens célébrer.PST.3SG DET jour de+DET travail  
 Hier, en Espagne, les gens ont célébré la fête du travail.  
 (adapté de Alonso Ovalle 2000)
- b. (No puedes llamar.) En Francia la gente está durmiendo ahora.  
 NEG peux.2SG appeler en France les gens est.3SG dormir.GER maintenant

3. Notons que le sujet de 3pl n'est pas générique : l'exemple affirme qu'à un endroit précis des actions de vente de glace ont généralement lieu les après-midis. Une lecture quasi-universelle du sujet correspondrait à une lecture pour laquelle un prédicat décrivant une régularité s'applique au groupe d'individus défini par le locatif (avec les exceptions qu'on trouve également pour les GN génériques) :

- (14) a. En este barrio, no tienen agua en las tardes. (esp)  
 dans ce quartier NEG ont eau dans les après-midis  
 Dans ce quartier, ils (=les habitants du quartier) n'ont pas d'eau les après-midis.
- b. En este colegio, hacen deporte en las tardes. (esp)  
 dans ce école font du-sport dans les après-midis  
 Dans cette école ils (= les élèves) font du sport les après-midis.

Tu ne peux pas appeler. En France, les gens sont en train de dormir maintenant.

La lecture existentielle en contexte générique relevée par Condoravdi (1989) est également possible pour les pluriels nus (18). Or, les exemples (15) montrent que le comportement des sujets R-impersonnels n'est pas entièrement parallèle à celui des pluriels nus. Contrairement aux exemples avec un pronom de 3pl, les exemples combinant un locatif comme *in Spain* avec le pluriel nu *people* ne sont pas interprétés comme faisant référence à une somme maximale de personnes associées à l'Espagne. Pour une lecture généralisante épisodique il est nécessaire d'utiliser un sujet défini comme *la population* avec un locatif (19), ou un DP pluriel défini sans locatif (20). Avec un pluriel nu comme *children*, la lecture spatiotemporelle n'est possible qu'avec un contraste avec un autre groupe (19d).

- (18) In this park, children play in the afternoon.
- (19) a. In Spain, **they** celebrated Labour Day yesterday.  
 b. In Spain, **people** celebrated Labour Day yesterday.  
 c. In Spain, **the population** celebrated Labour Day yesterday.  
 d. In Spain, **children** celebrated Labour Day yesterday (adults will celebrate next weekend).
- (20) a. # **Spaniards** celebrated Labour Day yesterday.  
 b. **The Spaniards** celebrated Labour Day yesterday.

J'ai conclu de ces observations que les lectures R-impersonnelles ne peuvent pas être analysées comme des variantes contextuelles d'un index sémantique *arb*. Plus précisément, j'ai proposé que les lectures R-impersonnelles des pronoms de 3pl ne forment pas une classe sémantiquement homogène car les R-impersonnels de 3pl ne couvrent pas les mêmes lectures R-impersonnelles d'une langue à l'autre (Cabredo Hofherr, 2003a). Dans mes premières recherches j'ai abouti à la classification suivante des lectures des pronoms de 3ème personne pluriel (3pl) sans antécédent :

- (21) I **lecture existentielle ancrée (avec ancrage temporel)**  
**specific existential reading (temporally anchored) :**  
 Tocan a la puerta.  
 "(Ils) frappent.3pl à la porte."  
 (= quelqu'un est en train de frapper à la porte.)
- II **lecture existentielle vague (sans ancrage temporel)**  
**vague existential reading (not temporally anchored) :**  
 Han encontrado una motocicleta en el patio.  
 (Ils) ont.3pl trouvé une moto dans la cour."
- III **lecture existentielle inférée (inférence à partir d'un résultat) :**  
**inferred existential reading (inferred from a result) :** (Tóth, 2001)

Aquí han comido mariscos.  
 “Ici, (ils) on.3pl mangé des fruits de mer.” (=someone)

**IV lecture corporative (prédicats avec un sujet pragmatiquement contraint aux membres d’une certaine profession) : corporate reading (predicates with a designated subject) :**

(Kärde 1943)

- i. Volvieron a aumentar el IVA.  
 retourner.3pl à augmenter la TVA  
 “(Ils) ont encore augmenté la TVA.”
- ii. Planean convocar elecciones.  
 “(Ils) planifient.3pl convoquer (des) élections.”

**V lecture universelle locative (universal reading licensed by a locative) :**

En España hablan español.  
 “En Espagne, (ils) parlent.3pl espagnol.”  
 (Cabredo Hofherr, 2003a, ex. 6)

La comparaison des langues entre elles montre que les lectures identifiées dans (21) ne peuvent pas être analysées comme des simples variantes pragmatiques d’une même sémantique vague. Nous pouvons observer par exemple que l’espagnol permet des lectures existentielles ancrées (21.I) des pronoms de 3pl exemplifiées en (22a) qui ne sont pas disponibles en français (22b). Or, les deux langues permettent une lecture corporative du pronom de 3pl (ex (23) ; pour cet emploi en français voir la discussion dans Kleiber 1994 qui appelle ces lectures *collectives*).

(22) Lecture existentielle ancrée

- a. Tocan a la puerta. (esp)  
 frappent.3pl à la porte  
 Quelqu’un frappe à la porte.
- b. Ils frappent à la porte.  
 ≠ Quelqu’un est en train de frapper à la porte.

(23) Lecture corporative

- a. Volvieron a aumentar el IVA. (esp)  
 retourner.3pl A augmenter la TVA
- b. Ils ont encore augmenté la TVA.

Le contraste entre (22a) et (22b) suggère qu’une analyse des différentes lectures des pronoms de 3pl sans antécédent comme des variantes pragmatiques d’une même construction sémantiquement vague est insuffisante. Si l’on admet que les pronoms de 3pl de l’espagnol et du français ont des traits morphologiques comparables et si l’on suppose que les inférences pragmatiques s’appuient sur des facultés cognitives générales, et donc invariantes d’une langue à l’autre, le contraste en (22a) reste inexpliqué. Afin

de mieux comprendre les contrastes possibles entre pronoms personnels quant à leur emploi R-impersonnel, je me suis intéressée à l'analyse de la définitude (voir chapitre 3 ci-dessous), afin d'explorer l'hypothèse dans des recherches futures que le sujet nul de 3pl de l'espagnol et le sujet lexical *ils* du français ne sont pas des définis du même type.

La classification des lectures R-impersonnelles dans (21) s'appuie aussi bien sur des critères distributionnels (type de prédicat, occurrence obligatoire d'une expression locative, référence temporelle spécifique) que sur des arguments de comparaison linguistique, que je présente dans ce qui suit.

### 1.2.1 Les lectures corporatives et universelles-locatives

Aussi bien dans les lectures corporatives que dans les lectures universelles locatives le sujet est interprété comme un groupe maximal. Par ailleurs, les lectures corporatives (21.IV) nécessitent la présence d'un prédicat ayant un sujet restreint aux membres d'une certaine profession comme *apporter le courrier*, *augmenter les impôts* (Kärde 1943; Pesetsky 1995), tandis que les lectures universelles locatives (21.V) dépendent d'un locatif interprété comme un groupe d'individus associé avec le lieu (*en Espagne*, *dans cette école*).

Dans Cabredo Hofherr (2003a, 2006a), j'ai supposé que cette restriction est due au trait [+3ème personne] des pronoms de 3pl. Comme le font remarquer Suñer (1983) pour le *pro*.3pl de l'espagnol, Yule (1982) pour l'anglais *they* et Kleiber (1994) pour le français *ils*, les lectures sans antécédent excluent locuteur et interlocuteur. Suivant Kleiber (1994), j'adopte l'hypothèse que le trait de 3ème personne empêche que le sujet de 3pl sans antécédent soit interprété comme équivalent de *les gens en général*. En effet, il est plausible de supposer qu'une interprétation correspondant à *les gens en général sauf toi et moi*, impliquant une négation, n'est pas une interprétation par défaut possible. Par conséquent, les emplois généralisants des pronoms de 3ème pluriel ont besoin d'une restriction du domaine de référence à un groupe qui est interprété comme excluant locuteur et interlocuteur. Pour les universaux locatifs, cette restriction de domaine est opérée par un locatif interprété comme une propriété inhérente (*en France*, *dans cette école*), tandis que pour les lectures collectives la restriction de domaine se fait par un agent associé de manière prototypique au prédicat (*vider les poubelles*, *vérifier les passeports*, *réparer un ascenseur*).

Cette analyse est étayée par le fait que des sujets nuls apparaissant avec des formes verbales qui ne portent pas de marque de personne permettent des lectures sans restriction de domaine. Ainsi, aussi bien en hébreu moderne qu'en créole mauricien, les constructions R-impersonnelles avec les formes sans marque de personne permettent une lecture sans restriction de domaine, comme le montrent les exemples dans (24). En hébreu moderne la forme du présent (benoni) est marquée pour le genre et le nombre et ne porte pas de marque de personne, en mauricien, le verbe ne porte au-



cune marque de genre, nombre ou personne.

- (24) a. be-Savu'ot 'oxlim givna. (hébreu moderne)  
 in-Pentecost eat.benoni.MPL cheese  
 en-Pentecôte manger.benoni.MPL fromage  
 On mange du fromage à la Pentecôte.  
 One eats cheese in Pentecost (Whitsun). (ex Borer (1998))
- b. Dan Lafrans, Ø al lekol boner. (mauricien)  
 en France Ø aller école tôt  
 En France on va à l'école tôt. Alleesaib et Cabredo Hofherr (en révision)

Or, dans mes travaux récents il s'est avéré que les langues n'ont pas un comportement uniforme pour les formes verbales marquées formellement pour la 3ème personne pluriel. Ainsi, le russe et l'ukrainien permettent des lectures incluant le locuteur pour des formes verbales marquées pour la personne (25a) aussi bien que pour les formes qui ne marquent que le nombre (25b).

- (25) a. Zdes' prinosjat počtu v 7 večera. (russe)  
 ici apporter.PRS.3PL courrier à 7 soir  
 Ici apportent le courrier à 7h du soir. (peut être dit par le postier)
- b. Zdes' prinosili počtu v 7 večera.  
 ici apporter.PST.PL courrier à 7 soir  
 Ici ont apporté le courrier à 7h du soir. (peut être dit par le postier)  
 exemples de Olga Rudolf, p.c.

Les exemples de (24) montrent que l'absence de marque de 3ème personne permet une lecture généralisante ; les exemples dans (25) montrent que la présence d'une marque de 3ème personne sur la forme verbale n'exclut pas que la lecture généralisante soit possible. Une hypothèse pour rendre compte de ces données est de supposer que l'accord verbal de 3pl peut être un accord pluriel neutre pour la personne dans certaines langues mais pas dans d'autres. Je reviendrai sur le rôle du trait de personne dans les accords par défaut dans la discussion les traits morphologiques associés aux pronoms R-impersonnels dans le chapitre 3 ci-dessous.

## 1.2.2 Les lectures existentielles

Dans la classification (21), je propose de distinguer trois lectures existentielles : la lecture existentielle ancrée, la lecture existentielle vague et la lecture inférée.

La distinction entre une lecture existentielle ancrée<sup>4</sup> et une lecture existentielle

4. Suivant Cinque (1988), qui parle de *specific time reference* pour les phrases épisodiques, j'avais proposé d'appeler la lecture existentielle ancrée à un temps déictique *specific existential*. Or, ce choix s'est avéré très peu judicieux, car le terme *spécifique* est appliqué aux indéfinis qui ne co-varient pas avec une autre expression dans la phrase. Pour une discussion des différentes acceptions du terme *spécifique* appliqué aux indéfinis voir von Heusinger (2002).

vague correspond à une distinction entre un temps ancré à un point précis dans le temps (UttT dans l'exemple (26a)) et un temps existentiellement quantifié avec une restriction d'intervalle possible ( $t < \text{UttT}$  dans l'exemple (26b)).

- (26) a. Lecture existentielle ancrée (21.I)  
 Tocan a la puerta.  
 $\exists e \exists x \exists t : \text{frapper}(e,x) \ \& \ x = \text{John} \ \& \ \text{at}(t,e) \ \& \ t = \mathbf{UttT}$
- b. lecture existentielle vague (21.II) Encontraron una moto en el patio.  
 $\exists e \exists x, y \exists t : \text{trouver}(e,x) \ \& \ x = \text{Agent}(e) \ \& \ y = \text{Theme}(e) \ \& \ \text{moto}(y) \ \& \ \text{location}(e) = \text{dans-la-cour} \ \& \ t < \text{UttT}$

Il faut souligner qu'il n'est pas nécessaire que l'ancrage se fasse au temps de l'énonciation **UttT**. Comme le montrent les exemples suivants, le point d'ancrage peut être dans le passé ou dans le futur.

- (27) a. Ayer cuando estabamos jugando cartas, tocaron a la puerta. (esp)  
 hier quand être.LOCIMPERF.1pl jouer.GER cartes frapper.PST.3PL à la porte  
 Hier, quand nous étions en train de jouer aux cartes, qqn a frappé à la porte  
 (lit. ils ont frappé à la porte).
- b. Mañana cuando estemos cenando, seguro que tocarán a la puerta. (esp)  
 demain quand être.LOCSUBJ.1pl dîner.GER certain frapper.FUT.3PL à la porte  
 Demain quand nous serons en train de dîner, c'est sûr que qqn frappera à  
 la porte (lit. ils frapperont à la porte).

Cette distinction entre existentiels ancrés a un point constant  $t_0$  et vagues avec quantification existentielle sur une variable temporelle  $t$  est motivée par deux arguments. Premièrement, les deux lectures peuvent être dissociées pour une même expression R-impersonnelle : les emplois R-impersonnels de *ils* en français admettent la lecture existentielle vague, mais pas la lecture existentielle ancrée (voir (22)).

Deuxièmement, la distinction temporelle entre un temps ancré (26a) et un temps existentiellement quantifié (26b) trouve un parallèle dans le contraste entre Simple Past et Present Perfect en anglais. En effet, le passé simple est compatible avec un ancrage à un temps déictique (28a) tandis que present perfect n'admet qu'une quantification existentielle sur le temps (28b) :

- (28) a. John arrived yesterday at 6pm.  
 $\exists e \exists x \exists t : \text{arrive}(e,x) \ \& \ x = \text{John} \ \& \ \text{at}(t,e) \ \& \ t < \text{UttT} \ \& \ t = \mathbf{\text{yesterday at 6pm}}$
- b. John has arrived (\*yesterday at 6pm).  
 $\exists e \exists x \exists t : \text{arrive}(e,x) \ \& \ x = \text{John} \ \& \ \text{at}(t,e) \ \& \ t < \text{UttT}$

La lecture existentielle inférée (21.III) peut également être dissociée de la lecture existentielle ancrée et de la lecture existentielle vague.

En français, par exemple, la lecture inférée et la lecture vague sont dissociées : la 3pl n'est pas utilisée dans les lectures existentielles inférées (29a) contrairement aux

lectures vagues qui permettent l'emploi de la 3pl R-impersonnelle (29b). La lecture existentielle inférée peut être exprimée au moyen du pronom *on* (29c).

- (29) a. \*Ici **ils** ont mangé des fruits de mer. (existentiel inféré\*)  
 b. **Ils** ont trouvé un vélo dans la cour.  
 c. Ici **on** a mangé des fruits de mer.

En espagnol, la lecture existentielle inférée est plus restreinte que la lecture ancrée car les lectures inférées nécessitent un locatif en début de phrase. Par ailleurs, la lecture existentielle inférée se distingue de la lecture existentielle ancrée par le fait que l'événement n'est pas associé à un temps ancré dans le passé mais à une quantification existentielle sur le temps.

Dans mes recherches futures, j'explorerai l'hypothèse selon laquelle les lectures existentielles ancrées et existentielles inférées sont toutes les deux des lectures évidentielles qui ont besoin d'être appuyées par des informations indirectes (auditive dans les lectures ancrées et plus généralement perceptive dans le cas des lectures inférées).

- (30) a. Están cantando en la casa vecina. (esp)  
 être.PRS.3PL chanter.GER en la maison voisine  
 On chante à côté. (information auditive)  
 b. Aquí han comido mariscos, (esp)  
 ici avoir.PRS.3PL mangé fruits de mer  
 Ici, on a mangé des fruits de mer. (information visuelle)  
 c. Aquí han quemado madera (esp)  
 ici avoir.PRS.3PL brûlé bois  
 Ici, on a brûlé du bois. (information visuelle et/ou information olfactive)

### 1.2.3 Extensions de la classification

La classification des lectures R-impersonnelles dans (21), proposée dans Cabredo Hofherr (2003a), a été reprise dans des travaux ultérieurs sur les pronoms R-impersonnels, notamment dans Siewierska et Papastathi (2011); Siewierska (2011). Siewierska et Papastathi (2011) font remarquer qu'on doit distinguer les constructions du type *they say* "ils disent, on dit" des autres emplois R-impersonnels. En effet, il existe des langues qui permettent des emplois impersonnels avec les verbes correspondant à *dire* sans pour autant admettre d'autres lectures R-impersonnelles. Il faut donc ajouter une lecture supplémentaire à la classification en (21)

- (VI) **Lecture évidentielle** *they say*

**Dicen** que en esa casa vivió Darwin. (esp)  
 disent que en cette maison vit D.

On dit que Darwin habitait dans cette maison.

Notons que les emplois R-impersonnels de *dire* dans cette valeur évidentielle d'*information rapportée de deuxième main* sont problématiques pour une classification qui distingue entre lectures existentielles et lectures référant à un groupe maximal, car l'emploi évidentiel n'est ni clairement existentiel ni clairement maximalisant.

- (31) They say he is a drunkard.  
 a. Il y a des gens qui disent ...  
 b. Les gens disent ...

Siewierska et Papastathi (2011) appliquent leur modification de la classification dans (21) à la comparaison entre R-impersonnels de 3pl avec des R-impersonnels de type *man/on*. Or, comme la classification originale a été établie sur la base des lectures R-impersonnelles des pronoms de 3pl, la classification n'est pas complète pour les pronoms R-impersonnels spécialisés de type *man/on*. Comme nous l'avons vu plus haut, les emplois généralisants des pronoms de 3ème pluriel ont besoin d'une restriction du domaine de référence soit par un locatif interprété comme une propriété inhérente (*en France*) soit par un agent associé de manière prototypique au prédicat (*augmenter les impôts*). Or, à la différence des R-impersonnels de 3pl, les pronoms de type *man/on* permettent une lecture généralisante sans restriction de domaine, comme le montre le contraste illustré par les exemples en (32a/b)

- (32) a. **One** only lives once. (angl)  
**Man** lebt nur einmal. (all)  
**On** ne vit qu'une fois.  
 b. **They** only live once. (angl)  
**Sie**/die leben nur einmal. (all)  
**Ils** ne vivent qu'une fois. (pas de lecture impersonnelle de la 3pl)

Par conséquent, pour que la classification (21) puisse s'appliquer à la fois aux pronoms R-impersonnels spécialisés et aux pronoms de 3pl, il faut la compléter en distinguant une lecture sans restriction de domaine (lecture VII), comparable à *les gens en général*.

(VII) **Quasi-universels sans restriction** (Unrestricted universals)

- a. **Man** isst nicht mit den Fingern. (all)  
 MAN mange NEG avec les doigts  
**On** ne mange pas avec les doigts.  
 b. **You** need water to survive.

Tenant compte des modifications apportées, la classification élargie des lectures R-impersonnelles comporte donc sept classes :

- (33) I **lecture existentielle ancrée (avec ancrage temporel)**  
**specific existential reading (temporally anchored) :**  
 Tocan a la puerta. (esp)  
 (Ils frappent.3pl à la porte.)  
 (= quelqu'un est en train de frapper à la porte.)
- II **lecture existentielle vague (sans ancrage temporel)**  
**vague existential reading (not temporally anchored) :**  
 Ils ont trouvé une moto dans la cour.
- III **lecture existentielle inférée (inférence à partir d'un résultat) :**  
**inferred existential reading (inferred from a result) :** (Tóth, 2001)  
 Aquí han comido mariscos. (esp)  
 Ici, (ils) on.3pl mangé des fruits de mer.' (=someone)
- IV **lecture corporative (prédicats avec un sujet désigné) :**  
**corporate reading (predicates with a designated subject) :** (Kärde 1943)  
 Ils ont encore augmenté la TVA.
- V **universal reading (licensed by a locative) :**  
 En España hablan español. (esp)  
 "En Espagne, (ils) parlent.3pl espagnol."
- VI **Lecture évidentielle *they say***  
**Dicen** que en esa casa vivió Darwin. (esp)  
 disent.3pl que en cette maison VIVRE.PRT.3sg D.  
 On dit que Darwin a habité dans cette maison.
- VII **Quasi-universels sans restriction (Unrestricted universals)**  
**On** ne mange pas avec les doigts.

Cette classification porte sur des contextes caractéristiques dans lesquels on peut trouver des pronoms R-impersonnels. Comme le montrent les données discutées ci-dessus, les différents pronoms R-impersonnels ne sont pas tous compatibles avec tous les contextes : la classification des contextes fournit donc une première grille de tests afin de délimiter les lectures possibles pour chaque stratégie R-impersonnelle.

### 1.3 Pronoms R-impersonnels spécialisés : propriétés syntaxiques et sémantiques

Suite à mon travail sur la classification des emplois R-impersonnels de 3pl, j'ai élargi mes recherches aux pronoms R-impersonnels spécialisés comme le *on* français. En particulier, j'ai comparé les pronoms impersonnels spécialisés relativement bien étudiés, tels que le *on* français, le *man* allemand et le *uno* espagnol, avec le pronom *men*

du yiddish et le clitique sujet *la* en somali (Cabredo Hofherr, 2008). Dans ce qui suit, je présente d’abord les polysémies observées pour des pronoms R-impersonnels spécialisés à travers les langues, afin d’écarter les lectures de 1pl de mon champ d’investigation. Ensuite, j’examine les propriétés syntaxiques et sémantiques des pronoms R-impersonnels spécialisés.

### 1.3.1 Polysémies des pronoms R-impersonnels

Il est connu que les pronoms R-impersonnels spécialisés ne couvrent pas le même champs sémantique d’une langue à l’autre. Egerland (2003), par exemple, fait remarquer que les pronoms R-impersonnels spécialisés se distinguent clairement par rapport à la possibilité d’admettre des lectures universelles, existentielles et de 1pl. Les exemples suivants illustrent le contraste entre le *one* R-impersonnel de l’anglais qui est limité à une lecture générique, le *man* allemand qui permet des lectures génériques et existentielles et le *on* français qui permet des lectures génériques (34a), existentielles (34b) et de 1pl (34c) :

- (34) a. **One** should not lie.  
**Man** soll nicht lügen.  
**On** ne doit pas mentir.
- b. **#One** has stolen my bike.  
**Man** hat mein Fahrrad geklaut.  
**On** a volé mon vélo.
- c. **#One** should do some shopping. (# = pas de lecture 1pl)  
**#Man** sollte noch einkaufen gehen.  
**On** doit encore faire les courses. (on = nous)

(35)

	générique	existentiel	1pl
ONE	+	–	–
MAN	+	+	–
ON	+	+	+

Dans Cabredo Hofherr (2010b) j’ai fait l’hypothèse que la lecture de 1pl est à analyser comme un item lexical distinct bien qu’homophone (et diachroniquement apparenté) du pronom R-impersonnel *on*, tandis que j’ai traité les lectures générique et existentielle comme des variantes d’un même pronom R-impersonnel *on*.

Deux arguments en faveur d’une différenciation lexicale entre le *on* de 1pl et les lectures de *on* sans antécédent sont de nature morphologique, concernant l’accord en nombre sur les participes et les adjectifs et le choix des possessifs co-référentiels. Premièrement, l’accord en genre et nombre est possible pour le *on* de 1pl (36a), tandis que seul l’accord au singulier l’est pour les emplois sans antécédent (36b) ; comme le

montre l'exemple (36c), l'emploi R-impersonnel de *on* permet l'accord sémantique en genre au singulier.

## (36) Accord

- a. On s'est **mises** au soleil. (1pl : accord en genre et nombre)
- b. Quand on est **amoral** /\***amoraux**, on n'obtient pas ce qu'on veut.  
(générique : 3ms)
- c. Quand on est **belle**, on peut tout se permettre. (générique : 3fs)

Deuxièmement, le *on* de 1pl se combine avec des possessifs de 1pl *notre, nos* (37a), tandis que les instances de *on* sans antécédent se combinent avec le possessif *son, ses* (37b/c).

## (37) Possessifs

- a. On a pris **nos** vélos et on est sortis faire un tour. (*on* 1pl)
- b. Quand on prend **son** vélo on peut sortir faire un tour. (*on* R-impersonnel existentiel)
- c. On doit s'occuper de **ses** enfants. (*on* R-impersonnel générique)

Dans (34), nous avons vu que les pronoms R-impersonnels spécialisés ne permettent pas forcément des lectures existentielles, et j'ai donné des arguments que les lectures existentielles et universelles ne sont pas homogènes. Cependant, un argument en faveur d'un traitement uniforme des pronoms R-impersonnels spécialisés génériques et existentiels est fourni par l'observation que les emplois R-impersonnels des pronoms de 3pl permettent, eux aussi, une polysémie entre lectures universelle et existentielle. Comme les lectures R-impersonnelles de 3pl discutées ci-dessus, les pronoms R-impersonnels spécialisés peuvent être limités à un sous-ensemble des lectures existentielles : le pronom *on* admet des lectures existentielles temporellement ancrées, tandis que pour le *man* allemand au moins certains locuteurs n'acceptent pas des lectures ancrées dans des exemples comme les suivants, préférant soit une construction à sujet explétif (comparable à *ça frappe*(38a)), soit un passif impersonnel (38b) :

- (38) a. #Man klopft an die Tür. / Es klopft. (all)  
MAN frappe à la porte. / EXPL frappe  
On frappe.
- b. #Man singt nebenan. / Nebenan wird gesungen. (all)  
MAN chante à-côté / à-côté aux.pass.prs3sg chanté  
On chante à côté.

Ce parallèle dans les polysémies entre R-impersonnels spécialisés et R-impersonnels de 3pl suggère que le problème des lectures R-impersonnelles différentes pour différents pronoms de 3pl est à rapprocher des polysémies observées pour différents pronoms R-impersonnels spécialisés. Il semble alors préférable d'arriver à une analyse des polysémies générique/existentiel qui serait applicable aussi bien pour les emplois R-impersonnels de 3pl que pour les pronoms R-impersonnels spécialisés.

Dans ce qui suit, je fais l'hypothèse que les emplois génériques et existentiels des pronoms R-impersonnels sont liés entre eux de manière systématique aussi bien pour les pronoms de 3pl que pour les pronoms R-impersonnels spécialisés (*on*, *man*). Pour les emplois de 1pl, en revanche, je fais l'hypothèse que cet emploi est dû à un phénomène plus général de grammaticalisation des stratégies de mise en arrière-plan d'un argument en expressions de 1pl.<sup>5</sup> Ce choix est appuyé par l'observation qu'à travers les langues des stratégies très hétérogènes de mise en arrière-plan du sujet ont été reanalysées comme des expressions de 1pl. En plus du *on* français cette grammaticalisation se trouve par exemple pour le passif du finnois (Holmberg, 2010a, 202), le passif réfléchi dans certaines langues romanes (Cinque, 1988, 550, et références citées) et le DP généralisant *a gente* en portugais brésilien Menuzzi (1999); Taylor (2009).

- (39) a. (Me) **puhuttiin** saksaa. (finnois)  
 we speak..PASS German  
 We speak German. (Holmberg, 2010a, 202, ex (3c))
- b. Noi, ha detto che non **si** e stati invitati. (it)  
 We, he said that si wasn't invited. (Cinque, 1988, 551, ex 62a)<sup>6</sup>
- c. **A gente** viu uma cobra atrás **da gente**. (portugais brésilien)  
 a gente saw-3sg a snake behind of-a gente  
 We saw a snake behind us. (Menuzzi, 1999, ex (33b))

Dans ce qui suit je laisserai donc de côté les emplois de 1pl et je discuterai les propriétés des emplois existentiels et généralisants des pronoms R-impersonnels spécialisés.

### 1.3.2 Propriétés sémantiques communes des R-impersonnels spécialisés

Dans la littérature, quatre propriétés sémantiques sont associées avec les pronoms R-impersonnels spécialisés : (i) ils sont limités à une interprétation humaine, (ii) ils permettent une lecture générique (sans restriction de domaine) et (iii) ils sont neutres par rapport au nombre

Les pronoms R-impersonnels spécialisés que j'ai étudiés, partagent deux propriétés saillantes : leurs référents sont interprétés comme humains (voir (40)) et ils permettent la lecture générique sans restriction de domaine (voir (44)).

5. Un test pour la grammaticalisation en 1pl est l'emploi des possessifs de 1pl comme *nos* avec le *on* de 1pl.

6. Cinque note que "In certain Tuscan dialects, most typically Fiorentino, *si* has virtually replaced the ordinary 1st pers. pl. ending of the verb (*\*andiamo* → *si va*) (see Rohlfs (1968, 234, 252), Stefanini (1982, 9 8f. and fns. 11-13)). Also see Lepschy and Lepschy (1977, 217-219)."



**L'interprétation [+humain]**

Les exemples dans (40a-e) montrent que les pronoms R-impersonnels spécialisés ne se combinent pas avec un prédicat qui sélectionne un argument non-humain.

- (40) a. # Dans cette basse-cour, **on** doit pondre 2 oeufs par jour.  
 b. # In this hen-house **one** should lay 2 eggs a day. (angl)  
 c. # In diesem Hühnerhof sollte **man** 2 Eier pro Tag legen. (all)  
 d. # En este gallinero **uno** debe poner 2 huevos por día. (esp)  
 e. # Albaab-ka waa **la** xir-ay (som)  
 porte-DET WAA LA fermer-3MSG.PST  
 La porte a été fermée par quelqu'un.

Or, il s'avère que ce n'est pas à strictement parler une restriction à un argument *human* qui est en jeu ici. En fait, les exemples (40a-e) deviennent acceptables dans le cadre d'un film qui a comme acteurs des poules. Il s'agit donc plutôt d'une restriction de perspective : comme le propose Moltmann (2006) pour le *one* anglais, l'interprétation (générique) de ces pronoms implique une simulation d'un centre de conscience (*simulation of self*). Un prédicat est donc licite avec un pronom R-impersonnel s'il est potentiellement applicable au locuteur (*potentially speaker-applicable*), et en fait ces pronoms sont compatibles avec des prédicats à arguments non-humains comme *pondre des oeufs* dans des contes qui rendent le point de vue des animés non-humains accessible.

- (41) Si uno no pone dos huevos al día, uno termina en la sopa.  
 Si on ne pond deux oeufs par jour on finit dans la soupe.  
 (OK si dit par une poule.)

D'après cette analyse, la restriction aux arguments humains est un épiphénomène de la contrainte de perspective simulée, car le centre de perspective du discours des usages standard correspond à une interprétation humaine. Le fait que les exemples dans (40) sont déviants est donc dû au fait que sans contexte une perspective interne d'un locuteur humain est inférée. Une analyse de la restriction "[+humain]" en termes d'application potentielle au locuteur a l'avantage de faire appel à une notion linguistique indépendante (à savoir le locuteur ou centre du discours), plutôt que de postuler un trait essentiellement diacritique [+humain].

Il faut cependant souligner que cette explication en termes de simulation ne s'applique qu'aux emplois généralisants des pronoms impersonnels humains. Dans des emplois existentiels comme (42), il n'y a pas de raison de supposer que l'interprétation implique la simulation par le locuteur. Si l'analyse de la restriction des pronoms R-impersonnels génériques à des sujets [+humains] comme épiphénomène d'une simulation par un locuteur est correcte, la restriction des R-impersonnels existentiels à l'interprétation humaine/ compatible avec le locuteur doit être expliquée séparément.

J'ai avancé l'hypothèse qu'en français et dans les langues germaniques la restriction humaine des pronoms R-impersonnels existentiels est due à l'origine diachronique des pronoms R-impersonnels existentiels, qui dérivent des pronoms R-impersonnels généralisants.

(42) On m'a dit que je pouvais prendre les clés à 14h.

### La lecture générique non restreinte

La deuxième propriété caractéristique des pronoms R-impersonnels spécialisés concerne la possibilité d'avoir une lecture générique non restreinte (correspondant à *les gens en général*), exemplifiée dans (44). Comme le montrent les exemples dans (45), cette propriété distingue les pronoms R-impersonnels spécialisés des pronoms indéfinis :<sup>7</sup>

(44) Pronoms R-impersonnels spécialisés : Lecture générique possible

- a. **On** doit se laver les dents deux fois par jour.
- b. **One** should brush one's teeth twice a day. (angl)
- c. **Man** soll sich zweimal am Tag die Zähne putzen. (all)
- d. **Uno** debe lavarse los dientes dos veces por día. (esp)
- e. Waa in **la** cadayaa labo jeer maalin kasta. (som)  
WA que LA blanchir.PROG.PRS deux fois jour chaque  
On doit se laver les dents deux fois par jour.

(45) Pronoms indéfinis : Pas de lecture générique

- a. **Quelqu'un** doit se laver les dents deux fois par jour.
- b. **Someone** should brush his teeth twice a day. (angl)
- c. **Jemand** soll sich zweimal am Tag die Zähne putzen. (all)
- d. **Alguien** debe lavarse los dientes dos veces por día. (esp)

### 1.3.3 Propriétés sémantiques : neutralité par rapport au nombre

Dans la littérature sur les R-impersonnels il est souvent noté que les emplois de 3pl sont neutres par rapport au nombre dans la mesure où ils n'impliquent pas une multi-

7. Pour le somali, l'expression utilisée pour traduire *quelqu'un* est le nom *qof* "personne". Comme le somali ne dispose pas d'un article indéfini, il reste à vérifier si dans l'exemple suivant *qof* se comporte comme un pronom indéfini ou bien comme un GN indéfini singulier, qui lui permettrait une lecture générique dans cette configuration.

(43) Waa in **qof** cadayaa labo jeer maalin kasta. (som)  
WA que PERSONNE blanchir.PROG.PRS deux fois jour chaque  
Quelqu'un / Une personne doit se laver les dents deux fois par jour.

plicité. Inversement, pour les pronoms R-impersonnels spécialisés il est proposé qu'ils n'impliquent pas une singularité bien qu'ils soient morphologiquement singuliers.

Or, les pronoms R-impersonnels que j'ai examinés ne se comportent pas de manière uniforme par rapport au nombre. Certains pronoms R-impersonnels comme le *man* allemand et *on* n'impliquent pas une singularité, bien qu'ils déclenchent l'accord au singulier. En particulier, avec des réfléchis, les lectures réciproques du *man* allemand et des lectures R-impersonnelles de *on* sont possibles.

- (46) a. Quand **on** se connaît, **on** s'(entr)aide. (ex. d'Anne Zribi-Hertz)  
 b. Wenn **man** sich kennt, hilft **man** sich gegenseitig. (all)  
 quand MAN RÉFL connaît aide man RÉFL contre-partie.ADJ  
 Quand on se connaît, on s'entre-aide.

Cependant, la neutralité par rapport au nombre n'est pas aussi claire pour les pronoms R-impersonnels spécialisés issus du numéral "un" de l'espagnol et de l'anglais ; par exemple, les exemples suivants sont moins acceptables que les exemples avec *on*, *man* dans (46).

- (47) a. # Cuando **uno** se conoce se ayuda. (esp)  
 quand UNO REFL connaît REFL aide  
 (# lecture réciproque, ok lecture réfléchie)  
 b. ?When **one** knows each other **one** helps each other.

Dans mes recherches récentes j'ai exploré l'hypothèse que cette distinction entre pronoms R-impersonnels est à analyser comme une différence par rapport aux lectures collectives du prédicat.

Le point de départ des mes recherches est le contraste suivant relevé par Andersson (1972, 20) entre le *man* suédois et le *one* anglais.

- (48) a. Man skall inte tro allt som sägs på TV. (suédois)  
 One/ you should not believe everything that is said on TV.  
 (Andersson, 1972, 17, ex. 1)  
 b. Man odlar mycket råg i England./ Man har många  
 MAN cultive beaucoup seigle en Angleterre MAN a beaucoup.de  
 gräsmattor i England.  
 pelouses en Angleterre.  
 interprétation correspond à (48c), pas à (48d)  
 c. They grow a lot of rye in England./ They have a lot of lawns in England.  
 d. # One grows a lot of rye in England./ # One has a lot of lawns in England.  
 (Andersson, 1972, 20)

Andersson (1972, 20) analyse ces exemples comme un contraste entre une lecture anaphorique (avec un locatif limitant la référence du sujet R-impersonnel) et une lecture

générique et il fait l'hypothèse que l'anglais présente une différenciation lexicale pour les deux emplois : l'emploi anaphorique correspond à *they* tandis que l'emploi générique correspond à *one*.

Ce type de contraste se retrouve pour d'autres expressions R-impersonnelles. Nous pouvons observer, par exemple, que pour ce type d'exemple, l'emploi R-impersonnel du pronom de la 2sg *you* se comporte de manière comparable au *one* R-impersonnel (49).

- (49) # You grow a lot of rye in England. / # You have a lot of lawns in England.  
(Cabredo Hofherr, 2013a)

Par ailleurs, dans Alleesaib et Cabredo Hofherr (en révision) nous avons montré que pour certains locuteurs du créole mauricien il existe un contraste semblable entre les emplois R-impersonnels du pronom de 3pl *zot* et les sujets nuls R-impersonnels. Ainsi le sujet nul R-impersonnel n'est possible qu'avec les prédicats qui s'appliquent aux individus tandis que le pronom de 3pl *zot* permet des prédicats qui s'appliquent aux individus aussi bien qu'aux prédicats qui s'interprètent au niveau du sujet collectif :

- (50) a. Dan Lafrans, Ø al lekol boner. (mauricien)  
en France Ø aller école tôt (obligation)  
En France, on doit aller à l'école de bonne heure.
- b. #Dan Lafrans, Ø manz eskargo.  
en France Ø manger escargot
- Pas :  
Seulement #En France on doit manger des escargots.  
En France on mange des escargots. (description)  
(obligation)
- Alleesaib et Cabredo Hofherr (en révision)
- (51) a. Dan Lafrans, **zot** al lekol boner. (mauricien)  
en France 3pl aller école tôt (obligation)  
En France, ils vont à l'école de bonne heure.
- b. Dan Lafrans, **zot** manz eskargo.  
en France 3pl manger escargot  
En France ils mangent des escargots. (description) Alleesaib et Cabredo Hofherr (en révision)
- (52) a. In France **one** goes to school early. # In France **one** eats snails.  
b. In France **they** go to school early. In France **they** eat snails.

Il semble donc prometteur d'étendre l'étude du contraste entre lectures collectives et lectures distributives aux différents types de R-impersonnels.

Dans (Cabredo Hofherr, 2013a), j'ai commencé à explorer deux hypothèses reliées afin de mieux comprendre le contraste remarqué par Andersson (1972). Selon la première hypothèse, le contraste entre (48c) et (48d) correspondrait à un contraste entre génériques descriptifs et génériques prescriptifs, noté par Lawler (1972, 1973). Comme le fait remarquer Lawler, les génériques avec un sujet indéfini singulier semblent corrélés avec des prédicats génériques définitionnels (53a), tandis que les génériques avec un pluriel nu comme sujet permettent aussi bien des génériques définitionnels que des génériques descriptifs (53b).

- (53) a. A madrigal is polyphonic. / #A madrigal is popular.  
 b. Madrigals are polyphonic. / Madrigals are popular.

La nature de ce contraste reste cependant mystérieuse ; dans une discussion récente, Krifka (2012) propose la corrélation suivante :

- (54) "Descriptive generalizations are typically expressed by bare plurals because they typically rely on observing many instances ; definitional statements are typically expressed with indefinite singulars because it can be determined with single individuals whether or not they fit to the defining properties."

Suivant l'intuition formulée par Krifka, j'ai donc exploré une deuxième hypothèse selon laquelle le contraste en (48) et la distinction entre génériques descriptifs et prescriptifs sont dus, au moins en partie, à une différence entre une lecture distributive et une lecture collective du prédicat (par rapport au sujet). Pour l'indéfini singulier, les lectures génériques sont strictement distributives (mais restreintes aux exemplaires "normaux"), alors que la distributivité stricte n'est qu'une situation de vérification possible pour les pluriels génériques. En effet, l'exemple (48d) est perçu comme faux car il implique que chaque personne associée à l'Angleterre doit cultiver beaucoup de seigle / posséder beaucoup de pelouses, tandis que (48c) permet une interprétation selon laquelle la collectivité des personnes associées à l'Angleterre cultive beaucoup de seigle / possède beaucoup de pelouses, sans que cela soit applicable à chaque individu. De manière comparable, l'exemple *A madrigal is popular* semble impliquer que chaque madrigal a cette propriété, tandis que *Madrigals are popular* est acceptable car il s'agit d'une assertion concernant une partie suffisamment grande de l'ensemble des madrigaux.

D'après mes premières recherches, la propriété qui impose une lecture distributive du prédicat ne semble pas corrélée à l'origine diachronique du pronom R-impersonnel : le *man* allemand par exemple, se comporte comme le *one* anglais, pas comme le *man* suédois.

- (55) a. ?Man baut viel Roggen in England an. / ok : In England  
 MAN cultive beaucoup seigle en Angleterre prt / En Angleterre

wird viel Roggen angebaut.

AUX.PASS3sg beaucoup seigle cultivé

On cultive beaucoup de seigle en Angleterre. / En Angleterre il se cultive beaucoup de seigle.

- b. # Man hat viele Rasen in England.  
# In England hat man viele Rasen. On a beaucoup de pelouses en Angleterre.

Le *man* allemand présente un comportement contradictoire, contrairement au *one* anglais qui se comporte comme un singulier. D'une part, l'interprétation réciproque du réfléchi est possible pour *man* mais dégradée pour *one* (46b/47b), suggérant que *man* n'est pas singulier. D'autre part les deux expressions se comportent de la même manière en ne permettant que la lecture distributive des prédicats comme *avoir beaucoup de pelouses*, de manière comparable aux sujets indéfinis singuliers.

Des recherches futures devront éclaircir les corrélations précises entre la neutralité par rapport au nombre, la distributivité et le type de généralité pour différentes lectures des pronoms R-impersonnels.

### 1.3.4 Propriétés sémantiques des lectures existentielles : le type de prédicat

Cinque (1988) observe que les lectures quasi-existentielles du *si* italien et du *on* français sont exclues avec des verbes inaccusatifs, exemple qui se retrouve pour le *man/ men* germanique (voir Egerland (2003) pour le *man* du danois et du suédois). Pour les lectures génériques cette restriction ne s'applique pas.

Cinque analyse cette restriction comme une restriction des quasi-existentiels à la position d'argument externe ; par conséquent, les sujets des verbes inaccusatifs sont exclus. Or, Koenig (1999) fait remarquer qu'il est difficile de déterminer s'il s'agit d'une restriction syntaxique sur les sujets générés en position syntaxique d'objet ou bien d'une restriction sémantique contre les sujets non agentifs.<sup>8</sup> Koenig examine le comportement de *on* avec les verbes transitifs *envoyer* et *recevoir* qui ne se distinguent que par l'agentivité de leur sujet. Il fait remarquer que le sujet non agentif de *recevoir* ne permet pas de lecture existentielle de *on*.

- (56) a. On lui a envoyé des lettres d'insultes.  
Somebody sent to him some letters of insult.
- b. On a reçu des lettres d'insultes.  
\* Somebody received letters of insults. Koenig (1999, exs. 8a/b)

8. Comme le souligne Koenig, la discussion autour des lectures existentielles de *on* rejoint donc un débat plus général mené autour du contraste entre verbes inaccusatifs et inergatifs, avec des propositions syntaxiques (Perlmutter et Postal, 1984) et des analyses sémantiques de cette opposition (Van Valin 1993).

En même temps, Koenig (1999) donne des exemples dans lesquels des verbes inaccusatifs comme *entrer* permettent une lecture existentielle :

- (57) On est encore entré dans mon bureau! (Koenig, 1999, ex10)

Sur la base de ces données Koenig (1999) conclut que la restriction sur les prédicats licites avec la lecture existentielle n'est pas de nature syntaxique, mais de nature sémantique. Toutefois, Koenig (1999) souligne qu'une analyse en termes d'agentivité n'est pas satisfaisante, car il existe des verbes non agentifs comme *trouver* et son quasi-synonyme *tomber sur* qui n'ont pas le même comportement par rapport à la lecture existentielle de *on* : (58a) / (58b). Koenig observe que *trouver* contraste minimalement avec *tomber sur* par rapport à l'intentionnalité du sujet dans l'événement, et il propose que les prédicats licites avec des lectures existentielles doivent inclure un participant actif et intentionnel.

- (58) a. Marc n'a pas eu de chance. On l'a trouvé juste à ce moment-là.  
Ok : Quelqu'un l'a trouvé juste à ce moment-là. (Koenig, 1999, ex16)
- b. Marc n'a pas eu de chance. On est tombé sur lui juste à ce moment-là.  
Pas : Quelqu'un est tombé sur lui juste à ce moment-là. (Koenig, 1999, ex17a)

Notons que les exemples donnés par Koenig (1999) ne sont pas du même type : les exemples (56) / (58) sont des existentiels vagues, tandis que (57) est un existentiel inféré dans un emploi emphatique.<sup>9</sup> Indépendamment de l'analyse précise de la restriction observée par Cinque, il faut souligner que cette restriction aux prédicats inergatifs/agentifs ne semble pas se retrouver pour le *la* somali (Cabredo Hofherr, 2004).

- (61) a. Shalay waxaa lagu kufay jaranjaraad-dayda.  
hier WAXAA LA+ku tomber.3ms escalier-POSS.1SG  
Hier, on est tombé dans les escaliers.
- b. # Hier on est tombé dans mes escaliers.  
# Gestern ist man auf meiner Treppe gefallen. (Cabredo Hofherr, 2004)

L'étendue exacte de la restriction aux prédicats agentifs/ inergatifs pour les emplois existentiels des R-impersonnels reste à établir dans des recherches futures.

9. Nous savons indépendamment que l'emphase interfère avec les propriétés de *on*. Par exemple, les emplois existentiels de *on* ne permettent pas le liage d'un possessif mais sous emphase dans un existentiel inféré la co-référence avec un possessif devient possible

- (59) a. # On<sub>i</sub> a appelé pour laisser son <sub>i/k</sub> adresse.  
b. ok : On<sub>i</sub> a encore rangé ses<sub>i</sub> chaussures dans mon placard!

Cet emploi ressemble à l'emploi "accusatoire" d'un pronom défini sous accent focal, qui semble impliquer la cancellation d'une implicature que le sujet est inconnu :

- (60) a. **SOMEONE** has eaten my cake!  
b. **QUELQU'UN** a mangé mon gâteau!

### 1.3.5 Propriétés syntaxiques : la position sujet

J'ai déjà évoqué plus haut que la limitation à la position sujet n'est pas valable pour les pronoms R-impersonnels en général (voir ex (8)). Le *one* anglais, par exemple, peut apparaître au génitif, le *man* allemand a des formes obliques supplétives au datif et à l'accusatif *einem/ einen* et le *uno* espagnol peut apparaître comme accusatif prépositionnel.

- (62) a. Summer is the best time to repair **one's** house.
- b. **Man**<sub>i</sub> erkältet sich wenn die Kleider **einen**<sub>i/k</sub> / ihm<sub>\*i/k</sub> nicht  
 MAN<sub>i</sub> s'enrhume si les vêtements MAN-ACC / le-ACC NÉG  
 warmhalten (all)  
 chaud-tiennent  
 comparer : Tu attrapes un rhume si tes vêtements ne te tiennent pas chaud.  
 (Cabredo Hofherr, 2008, ex. 29a)
- c. Wenn **man**<sub>i</sub> sich nicht anstrengt, wird **einem**<sub>i/k</sub> / ihm<sub>\*i/k</sub> auch nichts  
 si MAN REFL NEG faire-un-effort, est à-MAN/ lui aussi rien  
 geschenkt (all)  
 donné  
 Si l'on ne fait pas un effort, on n'aura rien donné non plus. (Cabredo Hofherr, 2008, ex. 29b)
- d. Cuando lo convocan a **uno** eso quiere decir que hubo un  
 quand 3msg.acc convoquent A UNO ceci veut dire que a-eu un  
 problema. 8esp)  
 problème  
 Lit. Quand ils convoquent uno, cela signifie qu'il y a un problème.  
 Quand on est convoqué, cela veut dire qu'il y a eu un problème. (Cabredo Hofherr, 2008, ex. 32)

La limitation à la position sujet n'est donc pas une propriété constante des pronoms R-impersonnels à travers les langues.

### 1.3.6 Propriétés syntaxiques : liage

On sait que les possibilités de reprise des pronoms impersonnels sont particulières. Bien que d'autres pronoms qui sont formellement de 3ème personne du singulier comme par exemple *quelqu'un* ou *chacun* doivent être repris par un pronom personnel *il*, ceci est impossible avec *on* (63a/b). En effet, le pronom impersonnel doit être répété pour pouvoir être interprété comme co-référent avec la première occurrence, une possibilité qui est exclue avec les autres pronoms (64a/b).<sup>10</sup>

10. Pour une étude détaillée des propriétés de reprise de *on* dans différentes lectures voir Creissels to appear.



- (63) a. Quand **on**<sub>j</sub> est enrhumé, **on**<sub>j</sub> / # **il**<sub>\*j</sub> doit se soigner.  
 b. Before an exam **one**<sub>j</sub> thinks that **one**<sub>j</sub> / **he**<sub>\*j</sub> will do well.
- (64) a. Quand **quelqu'un**<sub>j</sub> est enrhumé, # **quelqu'un**<sub>j</sub> / **il**<sub>j</sub> doit se soigner.  
 b. Before an exam **everyone**<sub>j</sub> thinks that #**everyone**<sub>\*j</sub> / **he**<sub>j</sub> will do well.  
 (# = "co-référence avec l'antécédent en gras impossible")

Cette propriété est commune aux pronoms impersonnels de l'anglais (*one*), de l'espagnol (*uno*), de l'allemand (*man*) et du somali (*la*) (Cabredo Hofherr, 2008). Il faut souligner qu'il ne s'agit pas ici d'un phénomène de compétition entre le pronom R-impersonnel et le pronom de 3ème personne, car même si le pronom R-impersonnel n'a pas de formes obliques, la reprise anaphorique par un argument non-sujet reste impossible (65c).

- (65) a. When **one**<sub>i</sub> rings, the porter gives ?**one**<sub>i</sub> the details.  
 b. Wenn **man**<sub>i</sub> anruft, erteilt **einem**<sub>i</sub> /\***ihm**<sub>i</sub> der Portier eine Auskunft. (all)  
 c. Quand **on**<sub>i</sub> appelle, le portier \***lui**<sub>i</sub> donne un renseignement.

Afin d'exprimer une co-référence dans ce type d'exemple, la reprise anaphorique doit être remplacée par une co-référence entre deux pronoms R-impersonnels indépendants, qui, eux, peuvent être interprétés comme co-référents :

- (66) a. When **one**<sub>i</sub> rings, the porter gives ?**you**<sub>i</sub> the details.  
 b. Wenn **man**<sub>i</sub> anruft, erteilt ?**dir**<sub>i</sub> der Portier eine Auskunft. (all)  
 c. Quand **on**<sub>i</sub> appelle, le portier **te/vous**<sub>i</sub> donne un renseignement.

Au delà de la lecture co-référentielle, la répétition du pronom R-impersonnel permet une lecture disjointe :

- (67) a. **On**<sub>i</sub> dit maintenant qu'**on**<sub>k</sub> doit manger 5 légumes par jour. (disjoint)  
 b. Quand **on**<sub>i</sub> se met sur la pelouse, **on**<sub>i</sub> est bien. (coréférent)  
 c. En Escocia, **uno** puede votar a los 16 y en España **uno** sólo vota a los 18.  
 en Ecosse UNO peut voter à les 16 et en Espagne UNO seul vote à les 18  
 En Ecosse on peut voter à 16 ans et en Espagne on vote seulement à 18 ans.

Dans les exemples ci-dessous nous avons des exemples de liage d'un pronom sujet par un pronom R-impersonnel. Or, le liage des pronoms possessifs introduit des complications supplémentaires. En allemand et en français, par exemple, la possibilité d'avoir une co-référence des pronoms impersonnels *man/on* avec des possessifs dépend du caractère épisodique de l'énoncé (Cabredo Hofherr, 2008) :

- (68) a. On a appelé et **on**<sub>i</sub> a laissé **son**<sub>\*i</sub> adresse pour toi ce matin.  
 (épisodique, co-référence de *son* et *on* impossible)  
 b. (C'est facile de s'inscrire.) On appelle et **on**<sub>i</sub> laisse **son**<sub>i</sub> adresse.  
 (non-épisodique, co-référence de *son* et *on* possible).

Pour le yiddish, en revanche, Prince (2006) observe que les emplois *génériques* du *men* en yiddish ne permettent pas de possessif lié *zayn* (voir (69a)). En effet, pour une lecture liée il est nécessaire d'utiliser l'adjectif *eygen* "propre" (69b/c) (Cabredo Hofherr, 2008).

- (69) a. *men*<sub>i</sub> *tor nisht blaybn in zayn*<sup>\*i/k</sup> *shtetl*  
 on doit NEG rester dans POSS ville  
 On ne doit pas rester dans sa ville. (possessif) (pas de coréférence *men-zayn*, voir Prince (2006))
- b. *men*<sub>i</sub> *tor nisht blaybn in eygenem*<sub>i</sub> *shtetl*  
 on peut nég rester dans propre ville  
 On<sub>i</sub> ne doit pas rester dans sa propre<sub>i</sub> ville. Cabredo Hofherr (2008, ex 42a)
- c. *s'-eygen*<sub>i</sub> *kind ken men*<sub>i</sub> *nisht oyslernen leyenen*  
 dét-propre enfant peut on nég apprendre lire  
 On<sub>i</sub> ne peut pas apprendre à lire à son<sub>i</sub> propre enfant. Cabredo Hofherr (2008, ex 42b)

Dans Cabredo Hofherr (2008) j'ai proposé que l'absence de co-référence entre *zayn* et le pronom *men* en yiddish n'est pas spécifique au pronom *men*, car le possessif *zayn* est incompatible avec des lectures liées dans d'autres contextes. Les lectures liées du possessif sont exprimées avec l'adjectif *eygen* (70a/b). Cette distinction entre possessif lié et possessif indépendant représente vraisemblablement une influence des langues slaves sur le yiddish, car les langues slaves distinguent systématiquement des possessifs réfléchis invariants des possessifs disjoints marqués pour le nombre et la personne du possesseur (exemplifiés pour les formes nominatives du singulier dans 71).

- (70) a. *keyner*<sub>i</sub> *blaybt nisht in zayn*<sup>\*i/k</sup> *shtot*  
 personne reste nég dans poss ville  
 Personne ne reste dans sa ville (sa ville = la ville de qqn de précis). (Cabredo Hofherr, 2008, ex 55a)
- b. *keyner*<sub>i</sub> *blaybt nisht in der eygener*<sub>i</sub> *shtot*  
 personne reste nég dans dét propre ville  
 Personne ne reste dans sa propre ville. (Cabredo Hofherr, 2008, ex 56a)

- (71) Réfléchis du russe (paradigme partiel)

	nom.msg	nom.fsg	nom.ntr.sg	nom.pl
possessif réfléchi	svoj	svoja	svoe	svoi
possessif disjoint, possesseur 1sg	moj	moja	moe	moi
possessif disjoint, possesseur 2sg	tvoj	tvoja	tvoe	tvoi
possessif disjoint, possesseur 3msg	ego	ego	ego	ego
possessif disjoint, possesseur 3fsg	ee	ee	ee	ee

Le somali présente encore un cas de figure différent : le possessif est incompatible avec le clitique sujet *la* dans des contextes épisodiques et génériques (72a), bien que le possessif permette des lectures liées par ailleurs (72b).

- (72) a. Halkaan baabuur-kiisa<sub>\*i/j</sub> lo<sub>i</sub>-oga ma tegi karo.  
 ici voiture-det.poss3ms LA+U+KA nég laisser peut.sbjv.3ms  
 Ici, on ne peut pas laisser sa voiture. (possessif 3sg)  
 (pas de coréférence LA-kiisa, sa voiture = e.g. la voiture du patron).<sup>11</sup>
- b. Qof-kasta<sub>i</sub> wux-uu dhistaa aqal-kiisa<sub>i</sub>.  
 personne-chaque WAXAA+3msg construit maison-sa  
 Chacun construit sa (propre) maison.

En conclusion nous pouvons retenir que les pronoms R-impersonnels spécialisés ont deux propriétés en commun quant à leurs propriétés de liage. Premièrement, ils requièrent la répétition du pronom pour une lecture co-référentielle et deuxièmement, ils permettent le liage de réfléchis et de réciproques. Tous les pronoms R-impersonnels spécialisés à l'exception du *la* somali permettent par ailleurs le liage des possessifs dans des contextes génériques.

Pour l'instant, je ne sais pas expliquer pourquoi le *la* du somali se comporte différemment des autres pronoms R-impersonnels en ce qui concerne le liage des possessifs. Dans des travaux de recherche futurs, je me propose d'aborder ce problème sous deux angles : d'une part par l'étude des propriétés des possessifs dans des infinitives afin d'établir si le *la* se comporte de manière comparable au sujet des infinitives non contrôlées (PRO<sub>arb</sub>), et d'autre part par une comparaison entre les lectures existentielles du *la* somali et des autres pronoms R-impersonnels. Comme nous avons vu dans (61) ci-dessus, le *la* du somali se distingue du *man* allemand et du *on* français

11. Pour la lecture liée le DP possédé doit être marqué par un article défini :

- (i) Halkaan baabuur-ka<sub>i/j</sub> lo<sub>i</sub>-oga ma tegi karo.  
 ici voiture-det.ms LA+U+KA nég laisser peut.sbjv.3ms

par le fait qu'en somali les verbes inaccusatifs permettent une lecture impersonnelle (Cabredo Hofherr, 2004).

### 1.3.7 Propriétés syntaxiques des lectures existentielles : portée

Comme nous l'avons vu ci-dessus seule une partie des pronoms R-impersonnels spécialisés - comme le *on* français ou le *man* allemand - permet des lectures existentielles. L'emploi existentiel de ces pronoms est restreint à une lecture existentielle faible dans le sens que le sujet impersonnel existentiel prend portée étroite par rapport aux expressions de fréquence (72) (voir Zifonun 2000 pour l'allemand, et Cabredo Hofherr 2008 pour le français).

- (72) a. **Man** hat mir **zweimal** mein Rad geklaut. (all)  
 MAN a 1SG.DAT deux.fois mon vélo volé  
 On m'a volé mon vélo deux fois. (deux fois > qqn)  
 (i) ok 'Il est arrivé deux fois que quelqu'un a volé mon vélo.'  
 (ii) \* 'Une certaine personne a volé mon vélo deux fois de suite.'
- b. **Jemand** hat mir **zweimal** mein Rad geklaut.  
 quelqu'un a 1SG.DAT deux.fois mon vélo volé  
 Quelqu'un m'a volé mon vélo deux fois. (qqn > deux fois)  
 (i) ? 'Il est arrivé deux fois que qqn a volé mon vélo.' (deux çs)  
 (ii) ok 'Une certaine personne a volé mon vélo pour deux fois de suite.'

Dans les contextes génériques, en revanche, les pronoms R-impersonnels prennent la portée large :

- (73) a. In den Ferien liest **man** mehrere Bücher. (all)  
 Pendant les vacances **on** lit plusieurs livres.  
 (on > *plusieurs livres*)
- b. Quand **on** vole un vélo deux fois, **on** est capable de le refaire.  
 (on > *deux fois*)
- c. A Noël **on** achète un sapin.  
 (on > *un sapin*)

Les propriétés de portée fournissent donc un test qui permet de distinguer les lectures existentielles des pronoms R-impersonnels, limitées à une portée étroite, des pronoms indéfinis qui permettent des variations de portée comme le *quelqu'un* français et le *jemand* allemand.

### 1.3.8 Bilan intermédiaire

Les propriétés des pronoms R-impersonnels dégagées ci-dessus permettent de mieux cerner les pronoms R-impersonnels dans des études comparatives. Le pronom *bat* (litt.

"un") du basque, par exemple, est cité comme pronom impersonnel humain dans certaines grammaires du basque ainsi que dans Siewierska (2011, 58) :

- (74) Bat-ek ba al daaki bada zer egi-n? (basque)  
 one-ERG EMP Q knows anyhow what do-PRF  
 'Does one really know what to do anyhow?'  
 exemple de Saltarelli (1988 :208) cité d'après l'exemple (2) de Siewierska (2011, 58)

Or, sur la base du travail présenté ici, nous avons donné des arguments dans un travail joint avec Urtzi Etxeberria (IKER, Bayonne) que le *bat* basque ne peut pas être analysé comme pronom R-impersonnel comparable au *uno* espagnol et au *one* anglais (Cabredo Hofherr & Etxeberria 2012a,b).

Premièrement, le pronom *bat* est impossible dans des contextes modaux (75)/(76) typiques pour les pronoms impersonnels de type *on, man, one*.

- (75) a. \***Bat-ek ez du** gezurrik esan behar. (basque)  
 BAT-ERG NEG AUX.3SG.ERG mensonge dire doit  
 '#On ne doit pas dire des mensonges'
- b. Ez **duzu** gezurrik esan behar.  
 NEG AUX.2SG.ERG mentir.PART dire doit  
 'Tu ne dois pas mentir.' (impersonnel)
- (76) a. \***Bat-ek ura behar du** bizitzeko. (basque)  
 BAT-ERG eau besoin AUX.3SG.ERG vivre  
 # On a besoin d'eau pour vivre.
- b. Ura behar **duzu** bizitzeko.  
 eau besoin AUX.2SG.ERG vivre  
 '(Tu) as besoin d'eau pour survivre.'
- c. Ura behar **da** bizitzeko.  
 eau besoin AUX.3SG.ABS vivre  
 'L'eau est nécessaire pour survivre.'

Deuxièmement, le pronom *bat* ne peut pas être repris par lui-même (77a), une propriété qui semble être constante pour les pronoms impersonnels humains des langues germaniques (*man/men*), du français (*on*), de l'espagnol (*uno*), ou de l'anglais (*one*) (voir ci-dessus ex. (63/64)).

- (77) a. **Bat-ek** katarroa duenean, \***bat-ek / pro / \*berak** bere burua zaindu  
 BAT.ERG rhume a.dans BAT-ERG / pro / il(elle).ERG POSS tête soigner  
 behar du (basque)  
 doit AUX.3SG.ERG
- b. Cuando **uno** tiene un resfrío **uno / pro / \*él** tiene que cuidarse. (esp)  
 quand UNO a un rhume UNO / 3sg / il doit comp soigner.REFL  
 Quand on a un rhume, on doit se soigner.

## 1.4 Les emplois R-impersonnels des pronoms de 3pl

Les emplois R-impersonnels des 3pl ressemblent aux pronoms R-impersonnels spécialisés dans la mesure où ils opèrent une mise en arrière-plan d'un argument. Les R-impersonnels de 3pl partagent la restriction des pronoms R-impersonnels spécialisés à une interprétation [+humain] (78). Par ailleurs - comme une partie des R-impersonnels spécialisés - ils sont neutres par rapport au nombre (79).

- (78) a. # Ici, **ils** pondent 2 oeufs par jour.  
 b. # Here **they** lay 2 eggs a day. (angl)  
 c. # Hier legen **sie** 2 Eier pro Tag. (all)  
 d. # Aquí **pro** ponen 2 huevos por día. (esp)
- (79) a. "¡Que me matan!" Así clamaba una liebre infeliz que se miraba que me tuent.3pl ainsi clamait un lièvre malheureux qui se voyait en las garras de un águila altanera. (esp)  
 dans les griffes d'un aigle hautain.  
 "Qu'on me tue!" ainsi clamait un lièvre malheureux qui se voyait dans les griffes d'un aigle hautain. Samaniego, Fábulas I,5 cité dans Bello (1847))  
 b. Lo hanno cercato : era un signore anziano. (it)  
 le ont.3pl cherché : était un monsieur vieux  
 On l'a cherché : c'était un vieux monsieur. (Cinque (1988))

En revanche, les pronoms R-impersonnels spécialisés contrastent avec les emplois R-impersonnels de 3pl pour deux autres propriétés : (i) l'inclusion potentielle du locuteur et (ii) la possibilité d'avoir une lecture générique sans restriction de domaine.

Premièrement, contrairement aux pronoms R-impersonnels spécialisés, les emplois R-impersonnels de 3pl ne permettent pas l'inclusion du locuteur :

- (80) a. En France, **on** va à l'école à 8h. (inclusion du locuteur possible)  
 b. En France, **ils** vont à l'école à 8h. (exclusion du locuteur)

Deuxièmement, les emplois R-impersonnels génériques de 3pl ne permettent pas une lecture générique sans restriction de domaine (correspondant à *les gens en général* (81)), possible pour les pronoms R-impersonnels spécialisés (82). En fait, les emplois R-impersonnels de 3pl ont besoin d'une restriction de domaine pour le groupe sur lequel porte la généralisation. Cette restriction de domaine peut être effectuée soit par un locatif (lecture quasi-universelle locative) soit par un sujet désigné associé au prédicat (lecture corporative) :

- (81) Pas de lecture générique sans restriction de domaine  
 a. **Ils** doivent se laver les dents deux fois par jour.  
 b. **They** should brush their teeth twice a day. (angl)

- c. **Sie** sollen sich zweimal am Tag die Zähne putzen. (all)
  - d. **pro3PL** deben lavarse los dientes dos veces por día. (esp)
- (82)
- a. **On** doit se laver les dents deux fois par jour.
  - b. **One** should brush one's teeth twice a day. (angl)
  - c. **Man** soll sich zweimal am Tag die Zähne putzen. (all)
  - d. **Uno** debe lavarse los dientes dos veces por día. (esp)
  - e. Waa in **la** cadayaa labo jeer maalin kasta. (som)  
WAA que LA blanchir.PROG.PRS deux fois jour chaque  
On doit se laver les dents deux fois par jour.

Comme je l'ai proposé dans la section 1.2.1, il est plausible de supposer que l'exclusion du locuteur et de l'interlocuteur et la nécessité d'une restriction de domaine sont liées. En effet, si l'on admet que *les gens en général sauf toi et moi* est une description de groupe complexe mettant en jeu une négation et que par conséquent ce n'est pas une interprétation par défaut possible, il s'ensuit que la restriction du groupe correspondant à la 3pl doit être opéré par une restriction de domaine explicite (i.e. par un locatif ou un sujet désigné).

Dans ce qui suit je donne des arguments pour lier l'exclusion du locuteur et de l'interlocuteur au trait de 3ème personne des R-impersonnels de 3pl.

#### 1.4.1 R-impersonnels de 3pl et le trait de 3ème personne

Les emplois R-impersonnels de 3pl ressemblent aux pluriels nus de l'anglais dans la mesure où les deux sont neutres pour le nombre (83). Toutefois, les pronoms de 3pl se distinguent des pluriels nus par le fait qu'ils portent une marque de 3pl qui exclut le locuteur et l'interlocuteur, tandis que les DP pluriels pleins sont neutres pour l'inclusion ou non du locuteur (84).

- (83) a. There were **children** singing in the street. (un ou plusieurs enfants)
- b. Every day, **cars** drive past. (ok : 1 voiture par événement / 1 voiture par jour)
- (84) a. **Women** have a longer life expectancy.  
(ok si dit par une femme)
- b. **People** do not like being bossed around.  
(ok si dit par qqn qui s'inclut dans cette généralisation)

Le contraste entre pronoms de 3pl et DP lexicaux pleins pour l'inclusion du locuteur et de l'interlocuteur suggère que les pronoms de 3pl portent une marque de 3ème personne qui les distingue des DP lexicaux<sup>12</sup>. Comme nous l'avons vu ci-dessus, les em-

12. Cette conclusion a comme conséquence que l'analyse de la 3ème personne comme non-personne de Benveniste (Benveniste, 1966) ne peut pas être comprise comme une analyse de la 3ème personne sur les pronoms comme *absence* du trait de personne.

plais R-impersonnels de 3pl peuvent apparaître avec des pronoms lexicaux marqués pour la 3pl comme *they, ils* aussi bien qu’avec les sujets nuls avec un accord verbal de 3pl (e.g en espagnol).

- (85) a. **They** brought the mail at 7am. (pronom de 3pl)  
 b. **Trajeron** el correo a las 7 de la mañana. (esp)  
 apporter.pst.3pl le courrier à les 7 de DET matin  
 Ils ont apporté le courrier à 7h du matin. (accord verbal de 3pl)

La conclusion que les propriétés d’exclusion du locuteur sont associées à la marque morphologique de 3pl soit sur le pronom soit sur l’accord est appuyée indépendamment par les données du créole mauricien. En effet, le mauricien a des emplois R-impersonnels du pronom de 3pl *zot* (86) aussi bien qu’une construction avec un sujet zero (87) (Syea 1993).

- (86) Lespagn, **zot** manz tar. (mauricien)  
 Espagne 3PL manger tard  
 En Espagne, ils mangent tard. (Alleesaib et Cabredo Hofherr, en révision)
- (87) a. Ø finn kokin Pier so loto. (mauricien)  
 EC PERF voler P. POSS3SG voiture  
 EC has stolen Peter’s car. (Lit. *a volé la voiture de Pierre*)  
 b. Ø vann pwason dan bazar.  
 EC vendre poisson dans marché  
 EC sell fish in the market. (Lit. *vend poisson sur le marché*)  
 (exemples 1a / 2a, Syea 1993)

En particulier, en mauricien les phrases finies avec pronom R-impersonnel nul sont possibles malgré le fait que le créole mauricien ne permette pas des pronoms nuls référentiels. Comme le montre l’exemple (88), le verbe ne porte pas de marque d’accord en nombre / genre / personne et les pronoms lexicaux sont obligatoires dans les phrases finies.

- (88) Mo/ to/ zot/ li/ nou/ zot manz mang. (mauricien)  
 1SG 2SG 2PL 3SG 1pl 3PL manger mango  
 Je/ tu / vous(politesse) / il/ nous / ils mangent des mangues / de la mangue.

Dans notre travail joint, Alleesaib et Cabredo Hofherr (en révision) nous avons fait l’hypothèse selon laquelle le sujet nul du créole mauricien est à analyser comme un pronom sans trait de personne. En particulier, le sujet nul du mauricien s’oppose dans ses propriétés sémantiques au pronom de 3pl *zot*, notamment par le fait que le sujet de 3pl *zot* exclut le locuteur et l’interlocuteur tandis que le sujet zéro permet l’inclusion du locuteur.

- (89) a. Ø fer rom ar disik. (mauricien)  
 faire rhum avec sucre



On fait du rhum avec du sucre.

- b. Zot fer rom ar disik.

Ils font du rhum avec du sucre. (exclut le locuteur)  
(Alleesaib et Cabredo Hofherr, en révision)

- (90) a. Dan Lafrans, Ø al lekol boner. (mauricien)

en France Ø aller école tôt

En France, on va à l'école de bonne heure.

- b. Dan Lafrans, zot al lekol boner. (mauricien)

en France 3pl aller école tôt

En France, ils vont à l'école de bonne heure. Alleesaib et Cabredo Hofherr  
(en révision)

Le créole cap-verdien se comporte de manière similaire au créole mauricien - le verbe ne marque aucun accord avec le sujet (91a) et l'emploi R-impersonnel du sujet nul est interprété comme un sujet générique qui inclut le locuteur (91b) :

- (91) a. \*(N) papia txeu. / \*(Bu) papia txeu. / \*(E) papia txeu.  
1SG speak much / 2SG speak much / 3SG speak much  
(créole cap-verdien)

(Costa et Pratas, 2012)

Je / tu / il parle beaucoup.

- b. Na vernon, ta korda sedu. (créole cap-verdien)

in-the summer ASP wake early

In the summer one wakes up early. (Barbosa, 2011, 11, ex 24b.)

En été on se réveille tôt.

Pour le créole mauricien, les contrastes entre *zot* et le sujet nul suggèrent que le sujet nul n'a pas de marque de 3ème personne. Contrairement à ce qu'a supposé Veensstra (2008) pour le sujet nul générique du papiamentu, le sujet nul sans antécédent du créole mauricien doit donc s'analyser non pas comme un emploi R-impersonnel d'un pronom de 3pl nul mais plutôt comme un pronom nul comparable aux pronoms R-impersonnels spécialisés *on*, *man*, *uno* sans trait de 3ème personne.

Ces contrastes entre sujets nuls avec et sans accord montrent qu'il est nécessaire de distinguer des pronoms R-impersonnels de 3pl des pronoms R-impersonnels sans marque de personne. Au chapitre 3 ci-dessous, je présente mes travaux sur le rôle de l'accord dans la légitimation des pronoms nuls.

#### 1.4.2 Contrastes entre pronoms de 3pl

Jusqu'ici j'ai examiné les propriétés des emplois R-impersonnels de 3pl sans justifier le choix précis du pronom de 3pl. Or, de nombreuses langues disposent de plus

d'un pronom de 3pl. Le français, par exemple, contraste le pronom fort *eux* et le pronom faible *ils* ; cependant, le pronom fort ne permet pas de lecture sans antécédent :

- (92) a. Ils ont réparé l'ascenseur. (lecture sans antécédent possible)  
 b. Eux, ils ont réparé l'ascenseur. (lecture sans antécédent impossible)

De manière comparable en espagnol seul le pronom nul (faible) permet la lecture sans antécédent tandis que cette lecture est exclue pour le pronom fort *ellos* (Jaeggli, 1986a) :

- (93) a. Han reparado el ascensor. (esp)  
 ont.3pl réparé DET ascenseur. (lecture sans antécédent ok)  
 b. **Ellos** han reparado el ascensor.  
 3pl.FORT ont réparé DET ascenseur. (lecture sans antécédent \*)

La généralisation qui semble émerger des exemples du français et de l'espagnol est que les pronoms forts de 3pl ne permettent pas de lecture sans antécédent.

Or, contrairement au français et à l'espagnol, une langue peut permettre des lectures sans antécédent pour plus d'un pronom de 3pl. En allemand, par exemple, il existe une alternance entre le pronom réduit *sie* [zə] et pronom fort *die* [di] dans les emplois sans antécédent des pronoms de 3pl en allemand (94).

- (94) a. Jetzt haben **die** schon wieder die Strasse gesperrt! (all)  
 maintenant ont 3pl.fort prt encore la rue bloqué  
 Mais ils ont **encore** bloqué la rue!  
 b. Gestern haben sie ([zə]) die Strasse gesperrt, um die Wasserleitung zu  
 hier ont 3pl.réduit la rue bloqué pour la canalisation prt  
 reparieren  
 réparer  
 Hier ils ont bloqué la rue pour réparer la canalisation.

Comme le montrent les deux exemples, les deux pronoms de 3pl peuvent être utilisés sans antécédent (ici dans des lectures "corporatives"). A la différence du pronom 3pl réduit, le pronom *die* ajoute une dimension emphatique et affective. Cet effet est comparable à celui qu'on retrouve dans l'alternance entre les sujets explétifs *il* et *ça* avec des prédicats météorologiques en français (Ruwet, 1986, 1990; Corblin, 1991) et son analogue allemand, l'alternance entre les explétifs *es* "3sg.ntr" et *das* "3sg.ntr" :

- (95) **Es** regnet. **Das** regnet schon wieder! (all)  
 Il pleut. vs. Ça pleut encore!

Notons qu'en plus des pronoms *die/zə* l'allemand dispose d'un troisième pronom de 3pl *sie*, prononcé [zi:]. Contrairement au pronom de 3pl réduit [zə], le pronom plein [zi:] peut être focalisé avec un accent tonique.

- (96) ... dass gerade **sie** die Partei verlassen, ist ein harter Schlag. (all)  
 ... que justement 3pl le parti quittent est un dur coup  
 ... que ce soient justement eux qui quittent le parti, est un coup dur.

Les locuteurs de l'allemand que j'ai consultés ne sont pas d'accord dans leurs jugements sur l'emploi sans antécédent du pronom 3pl *sie*. Certains locuteurs acceptent l'équivalent de (94b) avec le *sie*, tandis que d'autres n'acceptent pas de lecture sans antécédent pour l'exemple (97), de manière parallèle aux pronoms forts du français et de l'espagnol.

- (97) Gestern haben **sie** die Strasse gesperrt, um die Wasserleitung zu  
 hier ont 3pl [zi:] la rue bloqué pour la canalisation prt  
 reparieren (all)  
 réparer  
 Hier ils ont bloqué la rue pour réparer la canalisation.

Un deuxième exemple d'une langue qui permet plus d'une expression de 3pl dans un emploi R-impersonnel est le créole mauricien. Dans (Alleesaid et Cabredo Hofherr, 2013, en révision), nous avons montré que certains locuteurs du créole mauricien permettent la lecture R-impersonnelles d'un pronom de 3ème pluriel *zot* et d'une expression pronominale de 3pl *bann-la* (98).

- (98) a. Lespagn, **zot** manz tar. (créole mauricien)  
 Espagne 3PL manger tard  
 b. Lespagn, **bann-la** manz tar.  
 Espagne PL-LA manger tard  
 En Espagne, ils mangent tard.

Contrairement aux pronoms 3pl en allemand, pour les locuteurs du créole mauricien qui permettent ces deux options, le contraste entre les deux pronoms de 3pl *zot* et *bann-la* n'implique pas une composante emphatique.

Les données ci-dessus montrent que les contrastes entre *ils* et *eux* en français et entre *pro.3pl* et *ellos* en espagnol par rapport à la lecture R-impersonnelle ne peuvent être attribués ni à une incompatibilité des pronoms forts avec la lecture R-impersonnelle ni à un effet de blocage entre deux expressions de 3pl par rapport à la lecture sans antécédent. Les origines des contrastes entre différentes expressions de 3pl par rapport aux emplois R-impersonnels restent à élucider dans des recherches futures.

## 1.5 Recherches futures

Dans le présent chapitre, j'ai présenté les résultats de mon travail comparatif sur les propriétés des pronoms R-impersonnels spécialisés et les emplois R-impersonnels de 3pl. Suite à mes travaux sur les pronoms R-impersonnels j'ai obtenu un projet ANR-DFG *Vers une typologie des pronoms impersonnels humains* que je co-dirige avec Volker Gast (Jena) (durée du projet : avril 2012-mars 2015).

Partant des données des langues romanes et germaniques, nous avons élaboré un questionnaire conçu pour fonctionner sur deux plans. Dans un premier temps, le questionnaire est proposé afin d'établir les stratégies disponibles pour exprimer les contextes typiquement couverts par les pronoms R-impersonnels. Dans un deuxième temps, le questionnaire est utilisé afin de cerner les types de lectures couvertes par chaque stratégie R-impersonnelle et de faire ressortir les différences entre stratégies R-impersonnelles (en particulier entre pronoms impersonnels spécialisés, et emplois R-impersonnels des pronoms de 3pl et 2sg).

Le projet a pour but de systématiser la collecte de données sur les pronoms R-impersonnels dans les langues romanes et germaniques et d'étendre la base de données aux données d'un échantillon de 40 langues européennes.

De manière complémentaire à cette base de données systématisée, la partie française du projet fournit des études détaillées des constructions R-impersonnelles dans des langues génétiquement variées. Dans le cadre de ce projet je poursuivrai mes recherches déjà engagées sur la syntaxe et la sémantique des stratégies R-impersonnelles en basque (avec U. Etxeberria, Cabredo Hofherr et Etxeberria (2012a,b)), en créole mauricien (avec M. Alleesaib, Alleesaib et Cabredo Hofherr (en révision)) et dans la Langue des Signes Catalane (avec G. Barberà, Barberà et Cabredo Hofherr (2014)).

J'ai également entamé un travail sur les stratégies R-impersonnelles en tselal (avec Gilles Polian, du CIESAS, San Cristóbal de las Casas, Mexique), et j'étendrai mes recherches au roumain (avec E. Soare, Paris 8 & UMR 7023 et C. Dobrovie-Sorin, UMR 7110 LLF), au berbère tashlhiyt (avec M. Lahrouchi, UMR 7023), au créole cap-verdien (avec Marlyse Baptista, Ann Arbor). Nous collaborons également avec nos collègues B. Garcia, M.T. L'Huillier et M.-A. Sallandre, spécialistes de la Langue des signes française.

Au delà des recherches évoquées au fil du chapitre, j'aborderai trois questions fondamentales dans la recherche sur les pronoms R-impersonnels : la différenciation sémantique entre expressions R-impersonnelles au sein d'une même langue, la question de la définitude des expressions R-impersonnelles et finalement, la question de savoir s'il est adéquat de donner une analyse unifiée des lectures existentielles et des lectures génériques des pronoms R-impersonnels spécialisés.

### 1.5.1 Différenciation sémantique entre pronoms R-impersonnels

Nous avons vu que les pronoms de 3pl dans des langues différentes, comme par exemple l'espagnol et le français, ne permettent pas les mêmes lectures R-impersonnelles existentielles. En effet, le pronom nul de 3pl de l'espagnol permet un éventail plus large de lectures que le pronom *ils* du français. Dans Cabredo Hofherr (2003a), j'ai proposé de lier le contraste entre le pronom nul de 3pl de l'espagnol et le *ils* français à une différence syntaxique. D'après cette analyse le pronom nul de l'espagnol se trouve syntaxiquement soit en position interne au VP soit en position de sujet (spec IP) (voir (99a)), tandis que le pronom lexical du français ne peut occuper que la position de sujet

spec IP (voir (99b)). Si l'on admet que le VP est le domaine d'une opération de clôture existentielle, cette clôture permettrait une lecture existentielle aux pronoms nuls espagnols qui ne serait pas disponible pour le pronom lexical *ils* en français.

- (99) a. [<sub>IP</sub> **pro** [<sub>VP</sub> **pro** V]] (esp)  
 b. [<sub>IP</sub> **ils** [<sub>VP</sub> V]] (fr)  
      $\exists_{IP}$        $\exists_{VP}$

Dans mes travaux ultérieurs, j'ai été amenée à m'interroger sur les interactions entre différentes expressions qui couvrent un domaine sémantique dans une même langue, notamment pour le Present Perfect du portugais brésilien<sup>13</sup> (voir aussi la discussion dans Schaden (2009) sur la compétition entre le parfait et le passé simple). De manière comparable au signe saussurien, la sémantique d'une construction dépend alors de la sémantique des constructions qui sont en compétition avec celle-ci.

Dans cette optique, on pourrait faire l'hypothèse que la source de distinction entre le *pro* de 3ème personne en espagnol et le *ils* français est le fait que le *ils* français se trouve en compétition avec le *on* pour les emplois existentiels, tandis que cela n'est pas le cas pour le sujet nul de 3ème personne de l'espagnol.

- (100) a. **On** frappe à la porte. (lecture sans antécédent ok)  
 b. **Ils** frappent à la porte. (lecture sans antécédent \*)

Une telle analyse revient à dire que les pronoms de 3pl peuvent avoir des sémantiques différentes suivant une extension du principe de Panini. Ce principe serait appliqué non pas aux formes d'un paradigme mais à des constructions en compétition pour des parties d'un champ sémantique. Il s'agirait donc d'une application du ELSEWHERE PRINCIPLE (Kiparsky, 1973) à la compétition entre constructions (un type d'analyse proposée par Poser 1992 pour le superlatif de l'anglais).

Il semble prometteur en principe de lier le contraste dans (100a/b) au fait que le français dispose de lectures existentielles du pronom *on*. Or, une analyse détaillée dans ce sens reste à faire. Notamment, pour donner un contenu falsifiable à une telle analyse, il faut pouvoir distinguer les constructions qui entrent en compétition des constructions qui ne comptent pas comme des compétiteurs.

### 1.5.2 Les R-impersonnels : Définis ou indéfinis ?

Dans Cabredo Hofherr (2003a, 2006a), j'ai analysé les R-impersonnels de 3pl de manière hétérogène. J'ai proposé que les emplois corporatifs et locatifs-universels sont

13. En effet, contrairement aux langues romanes pour lesquelles on observe une généralisation progressive du Present Perfect comme passé perfectif le Present Perfect en portugais brésilien *ter* + participe passé a une sémantique restreinte aux lectures universelles habituelles ; en même temps, le passé simple du portugais brésilien a conservé des lectures d'antériorité que d'autres langues romanes ont perdues.

à analyser comme des définis, par analogie avec des pronoms personnels référentiels, tandis que les différents emplois existentiels sont à analyser comme des indéfinis, de manière comparable aux pronoms liés.

La question de la définitude dans l'analyse des pronoms R-impersonnels fait l'objet d'un débat important dans la littérature sur les R-impersonnels. Ainsi, Jaeggli (1986a); Condoravdi (1989); Tóth (2011) défendent une analyse uniforme des R-impersonnels de 3pl comme indéfinis, et Malamud (2012) propose une analyse du *man* allemand comme une variable nue (*bare variable*).

Contrairement à ces analyses indéfinies, Alonso Ovalle (2002) propose une analyse définie du *pro*<sub>arb</sub>, et Hoekstra (2010) propose une analyse définie du *men* en frison occidental.

Une troisième possibilité est explorée dans Koenig (1999); Koenig et Mauener (1999) : ces auteurs analysent le *on* français comme un a-défini : il ne s'agit ni d'un défini ni d'un indéfini, mais d'un argument avec une sémantique comparable aux agents implicites. Cette analyse est implémentée dans le cadre DRT : le *on* est analysé comme n'introduisant pas de variable dans la représentation.

Or, comme nous l'avons vu ci-dessus, les constructions R-impersonnelles ont des comportements hétérogènes, et il semble peu vraisemblable qu'on puisse donner une analyse uniforme aux différentes constructions R-impersonnelles, même pour des expressions R-impersonnelles qui partagent la même origine diachronique. Le *men* du frison occidental, par exemple, se distingue du *man* allemand par le fait qu'il n'admet pas des lectures existentielles (que Hoekstra (2010) appelle *exclusives du locuteur*) :

- (101) a. \*Men seit dat smoken net sîn is. (frison occidental)  
 Man sagt, dass Rauchen ungesund sei. (allemand)  
 MAN says that smoking unhealthy is  
 'They say that smoking is unhealthy.' Hoekstra (2010, 33, ex 3a/c)
- b. \*Yn 'e 19de ieu hat men dy stins ôfbrutsen. (frison occ.)  
 Im 19. Jahrhundert hat man das Schloss abgerissen. (allemand)  
 in-the 19th century has one that castle torn.down  
 'In the 19th century that castle was torn down.' Hoekstra (2010, 33, ex 4a/c)

Dans la littérature plus récente, Malamud (2013, 3) par exemple propose que les R-impersonnels de 3pl du russe et de l'anglais sont à analyser comme des définis, tandis que le *man* allemand se comporte comme un indéfini.

Dans mes recherches futures, je poursuivrai deux pistes de recherche.

Pour la première je voudrais partir de l'intuition de Koenig (1999); Koenig et Mauener (1999) afin d'explorer l'hypothèse selon laquelle les R-impersonnels existentiels ne sont ni définis ni indéfinis mais plutôt comparables à des arguments implicites. En effet, il s'agit d'une intuition qui apparaît aussi dans Alonso Ovalle (2002), bien qu'explicitement cet auteur défende une analyse définie uniforme des R-impersonnels. Or, pour rendre compte des R-impersonnels existentiels, Alonso Ovalle (2002, 8) propose

que certains cas de pronoms R-impersonnels ne font aucune contribution sémantique car ils sont sujets à une règle de "Drop Voice" qui s'applique au niveau LF.

"The hypothesis I would like to suggest is that episodic sentences containing an indefinite like *pro* denote existentially quantified events without making any claim whatsoever about their agents. (1b), for instance, would denote the True if there is an eventuality that can be truthfully described as an eventuality of knocking at the door (running at *s0*). This particular instance of 'proarb', then, makes no semantic contribution.

The claim is compatible with different implementations. A possibility is to define an operation on LFs ('Drop Voice' (DV)) that optionally deletes VoiceP when headed by 'agent'." Alonso Ovalle (2002, 8)

La deuxième piste de recherche concerne la distinction entre définitude sémantique et définitude pragmatique ainsi que les différents types de définitude sémantique. Dans Cabredo Hofherr (2012c,b, 2014b); Cabredo Hofherr et Zribi-Hertz (2014), je me suis intéressée plus en détail à l'analyse des définis, afin d'explorer l'hypothèse que certains des pronoms R-impersonnels sont des définis sémantiques (dans la terminologie de Löbner 1985, 2011), à savoir des définis qui n'ont pas d'antécédent linguistiquement introduit dans le discours. Plus précisément, les définis sémantiques s'opposent aux définis pragmatiques qui ont besoin d'un antécédent dans le discours.

Suivant une proposition de Krifka (2007), développée dans Wiltschko (to appear), j'ai adopté une structure plus différenciée du contexte du discours qui distingue le COMMON BACKGROUND du CONVERSATIONAL COMMON GROUND (voir (103)). Je voudrais explorer l'analyse proposée par Wiltschko (to appear) selon laquelle, les définis sémantiques sont caractérisés par le fait que l'unicité du référent du discours qui leur est associé n'a pas besoin d'être établie dans le discours.<sup>14</sup>

- (103) a. COMMON BACKGROUND : common ground independent of the current conversation  
 b. CONVERSATIONAL COMMON GROUND which is sensitive to and manipulated by ongoing discourse.

Dans ce cadre d'analyse, il est clair que les définis sémantiques ne forment pas une classe homogène car l'unicité du référent des définis sémantiques peut être inférée sur la base de propriétés différentes :

14. Wiltschko donne la formulation suivante (*reduced determiner* correspond au déterminant défini marquant la définitude sémantique).

- (102) a. The reduced determiner is used if the uniqueness of the discourse referent does not need to be established.  
 b. The use of the reduced determiner does not depend on discourse context.  
 Wiltschko (to appear)

- (104) a. unicité lexicale *le soleil, la lune*  
 b. unicité lexicale temporellement limitée *le roi, le président*<sup>15</sup>
- (105) inférence d'un élément unique associé (voir Ebert (1970, 1971), aussi appelé *anaphore associative*, voir Kleiber (2001) et références cités dans cet ouvrage) :
- a. anaphores associatives méronymiques (partie-tout)  
 Il s'abrita sous un vieux tilleul. Le tronc était tout craquelé. (Fradin 1984)
- b. anaphores associatives locatives (Kleiber 1997)  
 Nous entrâmes dans un village. L'église était située sur une butte.
- c. anaphores associatives actanciennes  
 Une vieille dame a été assassinée. Le meurtrier n'a pas été retrouvé.
- d. anaphores associatives fonctionnelles  
 Nous entrâmes dans un village et demandâmes à voir le maire.  
 exemples de Kleiber (2000)

Cette conclusion est étayée par le fait que les définis sémantiques ne se comportent pas de manière homogène par rapport à la grammaticalisation des articles définis (voir Mulder et Carlier (2010)).

Dans des recherches futures, je me propose donc d'examiner s'il est possible d'établir des parallèles entre différents types de définis sémantiques et différents types de R-impersonnels existentiels et génériques.

### 1.5.3 Variantes contextuelles vs. items lexicaux distincts

Dans mes travaux précédents, j'ai traité les lectures existentielles et génériques des pronoms R-impersonnels spécialisés comme des variantes contextuelles d'un même item lexical dans les langues qui permettent les deux lectures (voir la discussion sous (37) ci-dessus).

Or, cette conclusion doit être sujette à des études plus approfondies, car il existe aussi des arguments à l'encontre une analyse uniforme des lectures génériques et existentielles.

Premièrement, en allemand seul le *man* générique a des formes obliques *einen* (acc) *leinem* (dat) tandis que le *man* existentiel est limité au nominatif (cf. Hoekstra 2010).

- (106) Formes obliques de *man* : lecture générique

Der Mann sollte **einem** leid tun.  
 cet homme devait MAN.DAT peine faire

On devrait avoir de la compassion pour cet homme.  
 Lit. *Cet homme devrait faire de la peine à on.*

15. Les noms comme *roi, président* aussi des noms relationnels *roi d'Espagne, président de France*.



(107) Formes obliques de *man* : pas de lecture existentielle :

An der Rezeption wurde **einem** gesagt, das Restaurant nebenan sei  
à la réception aux.pass.3sg MAN.DAT dit le restaurant à-côté était  
gut.  
bon

ok : A la réception on vous disait que le restaurant à côté était bon.

\* : A la réception on a dit à quelqu'un que le restaurant à côté était bon.

Deuxièmement, les lectures générique, existentielle et 1pl peuvent être dissociées à travers les langues. Ainsi, certains pronoms R-impersonnels spécialisés permettent des lectures épisodiques (*on* fr., *man* all., *la* somali) tandis que d'autres ne permettent que des lectures génériques (*uno* esp., *one* angl.) ou seulement des lectures génériques et de 1pl (*maður* islandais Jónsson (1992), *men* frison occidental Hoekstra (2010)).<sup>16</sup>

Concernant le rapport entre les différentes lectures des pronoms R-impersonnels comme le *on* français ou le *man/men* des langues germaniques (générique, existentielle, 1pl), mes recherches cherchent à apporter des arguments qui nous permettraient de trancher entre l'hypothèse d'un seul item lexical sous-spécifié ouvert à différentes interprétations R-impersonnelles, et l'hypothèse d'items lexicaux nsynchroniquement distincts. La même question se pose pour les lectures existentielles et génériques de la 3pl. Pour les pronoms de 3pl cette problématique rejoint un problème plus général du rapport entre emplois avec et sans antécédent du pronom de 3sg : s'agit-il d'un même item lexical ? En effet, des emplois sans antécédent des pronoms de 3sg (masc ou neutre) sont possibles dans certaines langues comme le français (109b), mais exclus dans d'autres, comme l'islandais (110b)

- (108) a. Où sont Marie et Jean ? **ils** arrivent. (3pl anaphorique)  
b. En Espagne, **ils** mangent tard. (3pl sans antécédent)
- (109) a. Où est Jean ? **il** arrive. (3sg anaphorique)  
b. **il** pleut. (3sg sans antécédent)
- (110) a. Hvað kostar **það** ?  
comment coûte PRON.NTR  
Combien coûte ça ? (ok 3SG.NTR lexical anaphorique)
- b. Rignði (**\*það**) ígær ?  
a-plu EXPL hier  
A-t-il plu hier ? Sigurðsson (1989, p.161) (\*3SG.NTR lexical sans antécédent)

Dans mon travail récent, suivant une proposition de Cinque (1988), j'ai exploré une analyse unifiée des pronoms R-impersonnels en analogie avec les pluriels nus pour le

16. Ce cas de figure se retrouve pour d'autres types d'expressions. Ainsi en portugais brésilien, le DP *a gente* "les gens" a été grammaticalisé comme 1pl, sans pour autant permettre des lectures R-impersonnelles épisodiques (e.g. *ils ont augmenté les impôts*) (Cabredo Hofherr, 2010b).

*man* allemand, qui permet les lectures générique et existentielle. Cependant, je suis arrivée à la conclusion que cette analyse ne semble pas convaincante, car contrairement aux pluriels nus en allemand, le *man* allemand ne permet pas de lectures existentielles en position d'objet.

Dans le prochain chapitre, j'examine les propriétés diagnostiques dont nous disposons pour distinguer les constructions R-impersonnelles transitives des constructions passives à travers les langues.

## Chapitre 2

# Délimiter les pronoms R-impersonnels

Mes premiers travaux sur les pronoms R-impersonnels dédiés et les emplois R-impersonnels des pronoms de 3pl étaient en grande partie basés sur les langues indo-européennes, en particulier les langues germaniques et romanes. Afin d'examiner si les propriétés des R-impersonnels identifiées dans ces recherches se retrouvent dans l'ensemble des langues naturelles, il est impératif d'élargir les recherches à des langues typologiquement variées.

Or, un travail comparatif présuppose qu'il est possible de distinguer les pronoms R-impersonnels d'autres stratégies de mise en arrière-plan d'un argument (STRATÉGIES R-IMPERSONNELLES). En particulier, il est nécessaire de distinguer les constructions finies à sujet pronominal R-impersonnel des constructions à réduction de valence comme les passifs (1b) et les médiopassifs (2b).

- (1) a. **On** a tué le président. (pronom R-impersonnel dédié *on*)  
b. Le président **a été tué**. (passif)
- (2) a. **On** dit qu'il est malade. (pronom R-impersonnel dédié *on*)  
b. **Il se dit que** les romanciers, par la description trop exacte de leurs personnages, gênent plutôt l'imagination qu'il ne la servent et qu'ils devraient laisser chaque lecteur se représenter chacun de ceux-ci comme il lui plaît. (André Gide) (médiopassif)

La distinction entre les constructions R-impersonnelles et les constructions passives est notoirement difficile à établir. Ceci est particulièrement vrai pour les passifs réfléchis des langues romanes, illustrés dans (3). Bien qu'à l'origine les passifs réfléchis soient des constructions qui opèrent une réduction argumentale plus proche de (4b), il a été montré que certaines langues ont réanalysé le réfléchi comme un clitique sujet de manière comparable à (4a).

- (3) si balla (it)  
REFL danse

- (4) a. Man tanzt. (all)  
       on danse (sujet impersonnel pronominal)
- b. Es wird getanzt.  
       EXPL est dansé (passif impersonnel)

Dans ce qui suit, je présente mon travail sur les critères qui permettent de distinguer les passifs des pronoms R-impersonnels (Cabredo Hofherr, à par.). Je discute d'abord plusieurs analyses proposées pour les passifs, afin de mieux circonscrire les propriétés caractéristiques des passifs (section 2.1). Ensuite, je proposerai une gamme de critères qui permettent de mieux distinguer les passifs des formes verbales impersonnelles et des constructions à sujet R-impersonnel (section 2.2). Avec cette discussion générale en toile de fond, je reviendrai plus en détail sur les tests qui ont été utilisés pour motiver une analyse du morphème réfléchi comme un morphème de passif ou comme un clitique sujet pour les constructions réfléchies des langues romanes (section 2.3). Finalement, je présenterai le travail joint que j'ai mené avec Gemma Barberà, dans lequel nous avons donné des arguments en faveur de l'hypothèse qu'aussi bien pour la langue des signes catalane (LSC) que pour la langue des signes italienne (LIS) la construction analysée communément comme passive est en fait une construction à sujet R-impersonnel (section 2.4).

## 2.1 L'analyse des constructions passives

Les constructions passives représentent les diathèses verbales les mieux étudiées dans les cadres linguistiques formels (Relational Grammar Perlmutter et Postal 1977; Perlmutter 1978, le modèle du Gouvernement et Liage Chomsky 1981) ou HPSG Pollard et Sag (1994)). Dans ces travaux, les phrases passives sont en général définies par opposition aux phrases actives : <sup>1</sup>

- (5) a. Dans la phrase passive, le sujet syntaxique de la phrase active est  
       soit supprimé soit exprimé comme un ajout.
- b. Dans la phrase passive, le sujet syntaxique correspond  
       à l'objet direct syntaxique de la phrase active.

Comme le souligne Keenan (1985b), il est fréquent qu'une langue dispose de plus d'une construction passive. L'espagnol, par exemple, a deux constructions passives analytiques : le passif à copule avec *ser* "être" et le participe passé (voir (6a) et le passif réfléchi (voir (6b)). En latin, le passif a des formes synthétiques aussi bien que des formes analytiques avec la copule, illustrées dans (7) :

1. Je me limite ici à des langues nominatives-accusatives. Une discussion détaillée des difficultés posées par l'identification des passifs dans des langues ergatives et des langues à topique proéminent se trouve dans les travaux typologiques de Keenan (1975, 1985a) et Siewierska (1984).

- (6) a. La catedral fue construida por el arquitecto Gaudí. (esp)  
 DET cathédrale fut construite par DET architecte Gaudí.  
 La cathédrale a été construite par l'architecte Gaudí. (*ser* + participe passé)
- b. Esta iglesia se construyó en el siglo XVI. (Spanish)  
 cette église REFL construisit en DET siècle XVI  
 Cette église s'est construite au 16ème siècle. (passif réfléchi)
- (7) a. Legibus (a bonis civibus) paretur. (latin)  
 loi.DAT.PL de bon.GEN citoyens.gen obéir.PASS3SG  
 Il est obéi aux lois par les bons citoyens.
- b. Acriter (a militibus) pugnatum est.  
 féroceMENT par soldats.GEN combattu est  
 Il a été féroceMENT combattu. (*There was fierce fighting (by the soldiers)*).  
 (Comrie 1977 :54, exs 32 & 34)

Les premières analyses formelles des passifs représentent le passif comme une transformation qui change une phrase active en phrase passive (Chomsky, 1957).

Une analyse de ce type revient à traiter le passif comme une construction qui opère au niveau de la phrase. Or, comme le fait remarquer Keenan (1975, 1985a), les constructions passives se distinguent clairement des topicalisations et des dislocations qui, elles, opèrent au niveau de la phrase.

- (8) a. Beans, I like.  
 haricots, je aime.  
 Les haricots, j'aime.  
 (topicalisation, Keenan et Dryer 2006, p. 325, ex 2b)
- b. As for the President, congressmen don't respect him any more.  
 comm pour det président députés aux+neg respectent 3sg.acc plus  
 En ce qui concerne le président, les députés ne le respectent plus.  
 (dislocation à gauche, Keenan et Dryer 2006, p. 326, ex 3b)
- c. He's out of work again, my father.  
 Il+est hors de travail encore, mon père  
 Il est encore une fois au chômage, mon père. (dislocation à droite, Keenan et Dryer 2006, p. 326)

Keenan (1985a) relève deux propriétés qui distinguent les passifs de la topicalisation et de la dislocation. Premièrement, le passif permet de supprimer l'argument externe, tandis que l'argument externe reste présent dans les dislocations et dans la topicalisation. Une deuxième différence concerne le fait que les topicalisations et les dislocations sont en général compatibles avec une phrase passive, tandis que la combinaison de topicalisations avec des dislocations est restreinte. Suite à ces arguments toutes les analyses syntaxiques proposées dans la littérature traitent le passif comme une opération au niveau du prédicat (du VP).

Dans ce qui suit, je discute brièvement différentes approches à l'analyse du passif, afin de mieux cerner les propriétés que je considérerai caractéristiques des constructions passives. Ces analyses de la passivation se distinguent en particulier par rapport aux réponses qu'elles apportent aux trois questions suivantes :

- (9) a. A quel niveau de la grammaire la passivation opère-t-elle ? (section 2.1.1)
- b. Quelle est la propriété centrale de la passivation : la destitution du sujet ou la promotion de l'objet ? (section 2.1.2)
- c. Le sujet destitué du prédicat passif est-il représenté dans la syntaxe ? (section 2.1.3)

### 2.1.1 Niveau grammatical de la passivation

Les analyses du passif proposées dans le cadre des différentes théories linguistiques placent la passivation dans différents modules de la grammaire.

L'analyse du passif anglais proposée par exemple par Pollard and Sag, 1987 Pollard et Sag (1987) dans un cadre HPSG ou par Bresnan 1982 Bresnan (1982) dans un cadre LFG analysent le passif comme une règle lexicale qui change les propriétés de l'entrée lexicale du prédicat actif. Il s'agit donc d'une analyse purement lexicale : en syntaxe, c'est le prédicat passif qui est inséré dans la phrase passive.

En RG, en revanche, une partie du processus de passivation a lieu dans la syntaxe : une règle de *subject demotion* (litt. destitution du sujet) s'applique entre le premier et le deuxième strate de la syntaxe, suivie par une règle de promotion de l'objet (*object promotion*) (Perlmutter et Postal, 1984).

De manière analogue, l'analyse dans le cadre du Gouvernement et Liage met en jeu du processus lexical de formation du prédicat passif et un processus syntaxique de mouvement qui relie la structure profonde correspondant à la structure argumentale du prédicat sous-jacent et la structure de surface correspondant à la structure syntaxique de la phrase passive (Chomsky, 1981). D'après cette analyse, en structure profonde, le passif d'un verbe transitif projette une structure transitive avec le GN objet en position d'objet direct. Le morphème du passif empêche l'assignation du cas accusatif, et cette absence de cas accusatif a pour conséquence une impossibilité pour le prédicat d'assigner un argument externe en vertu de la *Généralisation de Burzio* (voir (10c)). Comme la position sujet ne reçoit pas de rôle thématique, le mouvement de l'objet peut être déclenché afin d'assurer l'assignation d'un cas au DP correspondant à l'objet logique.

- (10) Éléments de l'analyse GB du passif en anglais
  - a. Dans le lexique, la morphologie passive absorbe le cas accusatif :  
eat [acc] → eaten [ - ]
  - b. Dans la syntaxe, le prédicat passif projette la même structure syntaxique que sa contrepartie active :

[<sub>IP</sub> John [<sub>VP</sub> eat the cake ] ] (prédicat actif)  
 [<sub>IP</sub> [<sub>VP</sub> eaten the cake ] ] (prédicat passif)

c. Généralisation de Burzio :

Un prédicat assigne un thème-rôle externe seulement s'il assigne le cas accusatif.

d. Le prédicat passif n'assigne pas d'accusatif → le prédicat n'assigne pas de thème-rôle externe.

e. Le mouvement syntaxique du GN en position syntaxique de sujet est nécessaire afin d'assigner le cas nominatif à l'objet logique :

[<sub>IP</sub> [<sub>VP</sub> eaten **the cake** ] ]  
 [<sub>IP</sub> **the cake**<sub>i</sub> [<sub>VP</sub> eaten t<sub>i</sub> ] ] (mouvement syntaxique)

Les analyses dans le cadre de la grammaire relationnelle et du gouvernement et du liage proposent donc une analyse du passif qui combine des modifications lexicales avec des processus syntaxiques : le passif repose sur une entrée lexicale modifiée qui déclenche un comportement syntaxique propre au passif, à savoir la promotion syntaxique de l'objet.

Contrastant avec ce type d'analyse, Jaeggli (1986b) propose une analyse purement syntaxique du passif, développée par la suite dans Baker et collab. (1989). D'après cette analyse, non seulement la promotion de l'objet a lieu en syntaxe, mais aussi la destitution du sujet et l'absorption du cas accusatif. En effet, Jaeggli (1986b) analyse le morphème du passif comme un pronom, une catégorie qui peut recevoir un thème-rôle et un cas. Jaeggli attribue donc la démotivation syntaxique du sujet au fait que le morphème du passif reçoit le thème-rôle correspondant au sujet sous-jacent. Comme dans le cadre du gouvernement et du liage, seul un groupe nominal légitimé par l'assignation d'un cas peut recevoir un thème-rôle, Jaeggli fait l'hypothèse supplémentaire que le morphème du passif est légitimé par l'assignation du cas accusatif. Cette hypothèse implique donc que le cas accusatif n'est plus disponible pour l'objet sous-jacent et le mouvement-NP de l'objet vers la position sujet est déclenché afin de légitimer le GN objet par le cas nominatif (la promotion de l'objet sous-jacent).

(11) L'analyse de Jaeggli (1986b)

- a. Le morphème du passif est un pronom.
- b. Le morphème du passif reçoit le thème-rôle correspondant au sujet du verbe.
- c. Le morphème du passif reçoit le cas accusatif du verbe.

[<sub>IP</sub> [<sub>VP</sub> [<sub>V</sub> eat **-en** the cake ] ]  
 ↪ **th-rôle sujet**  
 ↪ **acc**

d. Promotion syntaxique de l'objet sous-jacent par mouvement vers la position sujet (légitimation casuelle du GN sujet par mouvement syntaxique) :

[<sub>IP</sub> **the cake** <sub>i</sub> [<sub>VP</sub> [<sub>V'</sub> eat -en [<sub>t</sub> <sub>i</sub> ] ] ]  
 ↪ th-rôle sujet  
 ↪ acc

### 2.1.2 Destitution du sujet logique vs. promotion de l'objet logique

Dans les constructions passives canoniques de l'anglais, la destitution du sujet logique et la promotion de l'objet logique sont solidaires. D'une part, en anglais, l'objet sous-jacent du verbe ne peut pas apparaître dans la position post-verbale du passif et d'autre part le mouvement-A de l'objet sous-jacent n'est pas possible si un autre DP occupe la position sujet. Il n'est donc pas évident d'établir si l'une des deux propriétés est plus fondamentale à la caractérisation des passifs que l'autre. Dans la littérature, les deux positions ont été défendues.

Perlmutter et Postal (1984) proposent une analyse dans laquelle la promotion de l'objet logique est à l'origine du destitution du sujet logique (*object promotion analysis of the passive*). Ces auteurs postulent explicitement, que la destitution du sujet logique ne peut pas se faire de manière spontanée ; la destitution du sujet doit impérativement être déclenché et forcé par un processus antérieur, un principe qu'ils appellent *No spontaneous demotion*.

En s'appuyant sur les langues qui permettent la passivation des verbes intransitifs, Comrie (1977) argumente que les passifs impersonnels montrent que la destitution spontanée doit être possible. En effet, comme les passifs impersonnels sont des passifs formés à partir de verbes intransitifs,<sup>2</sup> Comrie conclut que la passivation est possible en l'absence d'un objet direct logique et donc en l'absence d'une promotion syntaxique d'un objet logique. La seule propriété commune partagée par les passifs personnels et impersonnels est donc la destitution du sujet logique, et Comrie propose que c'est cette propriété qui doit être considérée comme propriété fondamentale des passifs en général (*subject demotion analysis of the passive*).

Toutefois, la conclusion de Comrie (1977) n'est pas aussi inéluctable qu'elle ne peut paraître. En effet, aussi bien Perlmutter et Postal (1984) dans le cadre de la Grammaire Relationnelle que Dobrovie-Sorin (1986) dans le cadre du Gouvernement et du Liage proposent des analyses de la passivation des intransitifs qui postulent la promotion d'un objet logique abstrait, considérant la promotion de l'objet logique comme la propriété unifiante des passifs personnels et impersonnels.

2. En français, le terme *passif impersonnel* est appliqué aux passifs personnels dans la construction impersonnelle comme dans l'exemple (i). Voir le chapitre 1 pour la discussion les différentes acceptions du terme *impersonnel-1*, avec des inversions de sujet comme *absence de sujet canonique*. Ici, j'utilise le terme *passif impersonnel* pour les passifs des verbes intransitifs.

(i) Il a été construit plusieurs nouveaux immeubles dans cette rue.



### 2.1.3 La représentation syntaxique du sujet destitué

Les analyses proposées dans HPSG, LFG, RG et GB partagent une propriété centrale, à savoir le fait que le sujet logique destitué du prédicat actif n'est pas représenté dans la syntaxe. Dans ces cadre, le passif d'un verbe transitif est donc analysé comme une structure syntaxique à valence réduite avec un seul argument DP.

En revanche, l'analyse de Jaeggli (1986b) et Baker et collab. (1989) attribue au morphème du passif le thème-rôle du sujet ; le prédicat reste donc transitif dans le sens qu'il a deux arguments présents dans la syntaxe. Cette propriété fondamentale est préservée dans les analyses ultérieures dans le cadre minimaliste, dans lesquelles le thème-rôle n'est plus assigné à la morphologie du passif mais à une catégorie vide de type nominal (PASS/**pro**) dans une position sujet basse (interne au VP).

- (12) a. Sujet assimilé à la morphologie passive Jaeggli (1986b)

[<sub>IP</sub> **the cake**<sub>i</sub> [<sub>VP</sub> [<sub>V</sub> eat -en [<sub>t</sub><sub>i</sub> ] ] ]  
th-role sujet

- b. Sujet nominal en spec VP légitimé par la morphologie passive Lappin et Shlonsky (1993); Collins (2005)

[<sub>IP</sub> **the cake**<sub>i</sub> [<sub>VP</sub> PASS/**pro** [<sub>V</sub> eat-en [<sub>t</sub><sub>i</sub> ] ] ]  
th-role sujet

### 2.1.4 Bilan partiel : le passif

Dans mon travail, j'ai adopté la définition suivante du passif :

- (13) a. La destitution du sujet a lieu avant la syntaxe : les constructions passives sont caractérisées par la réduction argumentale syntaxique du prédicat sous-jacent.
- b. L'objet sous-jacent acquiert des propriétés syntaxiques caractéristiques des sujets.
- c. Dans les constructions passives, l'argument correspondant au sujet logique du prédicat actif n'est pas représenté dans la syntaxe (sauf possiblement comme expression oblique).
- d. Le sujet logique n'est représenté que dans la structure sémantique du prédicat passivisé.

Cette définition du passif suit la proposition de Blevins (2003) en considérant l'intransitivisation du prédicat comme la propriété caractéristique des constructions passives. Or, dans (13) j'analyse l'intransitivisation comme le résultat de deux propriétés indépendantes : la suppression du sujet logique dans le lexique et la promotion de l'objet dans la syntaxe. Etant donné les trois propriétés indépendantes dans (13), on obtient donc au moins les trois types de constructions suivantes :

(14)	CONSTRUCTION	réduction argumentale	promotion de l'objet	sujet logique dans la syntaxe
a.	PASSIF	oui	oui	non
b.	FORME VERBALE IMPERSONNELLE	oui	non	non
c.	CONSTRUCTION R-IMPERSONNELLE	non	non	oui

(15) a. Passif : construction intransitive avec sujet  
Jean a été vu.

b. Forme verbale impersonnelle : construction transitive sans sujet (Blevins, 2003)  
Siin ehitatakse uut maja. (estonien)  
here build.PRES.IMP NEW.PART house.PART  
Here they are building a new house. (Blevins, 2003, 485, ex 12b)

c. Construction R-impersonnelle : construction transitive avec sujet  
On a vu Jean.

Cependant, il faut souligner que cette distinction tri-partite idéalisée estompe le fait que la promotion de l'objet est une source importante de complications dans l'analyse du passif. En effet, la promotion de l'objet peut être partielle : l'objet logique d'un passif peut n'avoir qu'une partie des propriétés caractéristiques de sujets transitifs.

Un cas clair d'un passif avec promotion de l'objet se trouve en anglais et en français : la position pré-verbale marque clairement la promotion de l'objet logique à la position sujet.

- (16) a. Jean a été vu hier.  
b. John was seen yesterday.

Or, dans d'autres langues comme l'espagnol, qui permettent des sujets pré- et post-verbales, les propriétés syntaxiques de la phrase brouillent la distinction entre une structure passive avec suppression du sujet et promotion de l'objet (17a), une structure impersonnelle verbale avec suppression du sujet sans promotion de l'objet (17b) et une structure à sujet impersonnel sans modification de la structure argumentale (17c).

- (17) a. Passif : sujet post-verbal<sup>3</sup>, morphème passif sur le verbe  
[<sub>IP</sub> [<sub>VP</sub> [<sub>V</sub> **se**-construyó] ] [la iglesia]]  
th-role sujet

3. Le sujet est représenté ici comme externe au VP et extraposé à gauche. L'analyse syntaxique exacte du sujet post-verbal n'est pas cruciale pour l'argument ici.

- b. Forme verbale impersonnelle : objet post-verbal, morphème impersonnel sur le verbe, pas de sujet  
 [IP [VP[V **se**-construyó la iglesia ] ]  
 th-role sujet
- c. Construction R-impersonnelle transitive : Objet post-verbal, morphème passif nominal en position sujet<sup>4</sup>  
 [IP [VP **se** [V construyó la iglesia ] ]  
 th-role sujet

Dans ce qui suit, j'examinerai la distinction entre constructions passives, formes verbales impersonnelles et constructions R-impersonnelles qui préservent une structure transitive.

## 2.2 La distinction entre passifs et R-impersonnels

Dans (Cabredo Hofherr, à par.), j'ai examiné les critères qui permettent de distinguer les passifs des constructions avec sujet R-impersonnel. Comme le fait remarquer Blevins (2003), cette tâche est particulièrement difficile car dans la littérature, des constructions très hétérogènes sont traitées comme constructions passives. Cette hétérogénéité est au moins en partie due à la définition essentiellement fonctionnelle du passif qui sous-tend un grand nombre de travaux.

D'après l'analyse de Givón, par exemple, les passifs sont des constructions qui partagent le même domaine fonctionnel, à savoir la mise en arrière-plan du sujet logique :

As elsewhere in typology we will take it for granted that what unites these constructions - what makes them sub-types of the same super-type – is the fact that they all code *roughly* the same functional domain, Their structural diversity is then due primarily to the fact that they arise from different diachronic source constructions that were used earlier to code different functional domains.

Givón (2001, p.126) Syntax an introduction vol 2

Or, une définition fonctionnelle du passif ne permet pas de distinguer les constructions transitives avec sujet pronominal des constructions opérant une suppression du sujet logique dans la syntaxe.

Cependant, malgré sa définition fonctionnelle du passif, Givón ne propose pas une analyse uniforme des passifs. En effet, il traite les propriétés syntaxiques divergentes des constructions passives en sous-classifiant les passifs en deux sous-types : les passifs avec promotion de l'objet (*promotional passives*) et les passifs sans promotion (*non-promotional passives*).

4. Le sujet *se* est représenté comme un sujet interne dans spec VP, la position exacte du sujet clitique n'est pas cruciale pour l'argumentation ici.

Dans les passifs avec promotion de l'objet, exemplifiés par le passif en *be* de l'anglais, le DP correspondant à l'objet logique du prédicat apparaît comme sujet grammatical du passif : il se trouve en position préverbale (19a), contrôle l'accord sur le verbe (19b) et peut être le sujet nul d'une infinitive (19c).

(18) Actif : John lifted **the chair** / **the chairs**.

(19) Passif :

- a. **The chair** was lifted. (DP pré-verbal)  
 b. The chairs **were** lifted. (accord sur le verbe)  
 c. The chair floated in the air [without **PRO** being lifted]. (PRO)

Les passifs promotionnels dans lesquels l'objet logique devient le sujet grammatical de la phrase contrastent avec les passifs sans promotion de l'objet, exemplifiés par le passif de l'ute (uto-aztèque), marqué par le suffixe *-ta*. En ute le DP correspondant à l'objet logique du prédicat garde les propriétés grammaticales de l'objet de la phrase active bien que dans une phrase passive le sujet logique ne puisse pas apparaître Givón (2001, 130) :

(20) a. Actif

ta'wach sivaatuch-i pakha-puga  
 homme.suj chèvre.obj tuer-REM  
 L'homme a tué la chèvre.

b. Passif

sivaatuch-i pakha-ta-puga  
 chèvre.obj tuer-pass-REM  
 Quelqu'un a tué la chèvre. / La chèvre a été tuée par quelqu'un.

Givón (2001, 130, ex 94a/b)

Givón souligne en particulier que dans les passifs l'objet logique ne contrôle pas l'accord en nombre ; en fait, ce qui peut paraître plus étonnant, le sujet implicite du passif peut, lui, contrôler l'accord en nombre :

(21) a. Actif

táata'wachi-u sivaatuch-i pakha-qu-puga  
 homme.suj-pl chèvre.obj tuer-pl-REM  
 Les hommes ont tué la chèvre.

b. Passif

sivaatuch-i pakha-**qa**-ta-puga  
 chèvre.obj tuer-**pl**-pass-REM  
**Quelques personnes** ont tué la chèvre. / La chèvre a été tuée par quelques personnes.

Givón (2001, 130, ex 95a/b)

Finalement, Givón fait remarquer que le passif en ute, contrairement au passif promotionnel de l'anglais, est compatible avec des verbes de tout type, indépendamment de leur transitivité et du rôle thématique de l'objet logique :

- (22) a. ta'wach wiich-i-m tʌka-qa-'u  
homme.suj couteau-obj-instr manger-ant-3sg.animé.masc  
L'homme a mangé avec un couteau.
- b. wiich-i-m tʌka-ta-qa-ax  
couteau-obj-instr manger-pass.ant-3sg.inanimé  
Quelqu'un a mangé avec un couteau.
- c. mamach tʌvʉpʌ-vwan 'avi-kya-'u  
femme.subj sol-obj-sur être.allongé-ant-3sg.animé.fém  
La femme était allongée par terre.
- d. tʌvʉpʌ-vwan 'avi-ta-qa-ax  
sol-obj-sur être.allongé-pass-ant-3sg.inanimé  
Quelqu'un était allongé par terre.  
Givón (2001, 130, ex 98)

Ce type d'analyse des constructions passives en sous-types syntaxiquement divergents, est critiquée dans le travail de Blevins (2003). Blevins fait remarquer qu'une analyse qui traite les constructions avec et sans promotion de l'objet comme constructions passives réunit des constructions tellement hétérogènes sous le terme *passif* qu'il devient impossible de formuler des généralisations typologiques concernant les propriétés des passifs. Blevins propose une analyse qui distingue les passifs caractérisés par la promotion de l'objet des constructions impersonnelles sans promotion de l'objet afin de permettre une analyse plus homogène des passifs. Plus précisément, Blevins défend une analyse des constructions que Givón appelle *passifs sans promotion de l'objet* comme formes verbales qui suppriment le sujet syntaxique, qu'il nomme FORMES VERBALES IMPERSONNELLES (*impersonal verb forms*).

Comme le souligne Blevins (2003), pour les constructions qui mettent en arrière-plan l'agent, il existe un a-priori théorique en faveur d'une analyse passive plutôt qu'impersonnelle, car bon nombre des théories grammaticales proscrivent les phrases sans sujet grammatical de manière axiomatique (FINAL-1-LAW de la Grammaire Relationnelle ou le EXTENDED PROJECTION PRINCIPLE de la théorie GB, qui fait aussi partie des principes de la syntaxe minimaliste).

Nous pouvons ajouter un deuxième facteur qui brouille les frontières entre les constructions passives et les impersonnels, à savoir l'analyse influente du passif proposée par Jaeggli (1986b) dans le cadre de la grammaire générative. Comme nous l'avons vu ci-dessus, cet auteur et les analyses qui l'ont suivi proposent de traiter le morphème du passif comme l'expression de l'agent dans la syntaxe, le rendant de fait largement comparable aux sujets impersonnels pronominaux comme le *on* du français.

L'analyse de Blevins (2003) s'appuie sur deux propriétés qui distinguent les passifs des formes verbales impersonnelles :

- (23) a. **Structure argumentale**  
Les formes verbales impersonnelles ne sont pas sensibles à la structure argumentale du verbe sous-jacent et peuvent s'appliquer aux inergatifs et aux inaccusatifs.
- b. **Syntaxe de l'objet logique**  
Les formes verbales impersonnelles peuvent conserver des objets directs.

Les formes verbales impersonnelles conservent donc la structure argumentale du prédicat auquel ils s'appliquent, et il n'est donc pas inattendu qu'ils puissent se combiner avec des passifs proprement dits, comme exemplifié dans (24b).

- (24) a. Bhí Tomás é bhualadh ag Seosamh. (Irish Gaelic)  
était Thomas à+son frapper.VN à Joseph  
'Thomas était battu par Joseph.' (passif)
- b. Bhíothas á bhualadh ag Seosamh.  
was.IMP à+son frapper.VN à Joseph  
'On [générique] s'est fait battre par Joseph.' (Noonan, 1994, 289)

Notons que les caractéristiques (23) proposées par Blevins sont identiques aux propriétés données par Givón comme définitoires des passifs non promotionnels. La distinction proposée par Blevins n'est donc pas nouvelle en soi – la contribution de Blevins consiste à mettre en relief la nature fondamentalement hétérogène des deux types de constructions considérées passives par Givón, et de conclure qu'il est donc intrinsèquement impossible de donner une analyse uniforme des deux types de phénomènes.

Dans son travail, Blevins examine d'autres propriétés caractéristiques des impersonnels en les opposant aux passifs, bien que ces propriétés ne soient pas à strictement parler définitoires des impersonnels :

- (25) a. interprétation humaine d'agent implicite  
b. compatibilité avec des syntagmes agentifs

Dans mes recherches (Cabredo Hofherr, à par.), il s'est avéré que pour étudier les pronoms impersonnels humains, la distinction entre passif et construction impersonnelle pronominale est incomplète. Si l'on admet les structures transitives sans sujet syntaxique, suivant Blevins, il faut élargir la classification à une classification tri-partite qui intègre aussi les structures à pronom sujet impersonnel.

- (26) a. constructions impersonnelles à **sujet pronominal** (R-impersonnel dédié, pronom personnel 3pl sans antécédent, 2sg générique)  
b. constructions impersonnelles **verbales** (structure transitive : l'objet se comporte comme d'autres objets dans la langue, pas de sujet projeté dans la

- syntaxe, e.g. les formes impersonnelles de l'estonien (Blevins 2003), nouveau passif de l'islandais Cabredo Hofherr (à par.)
- c. constructions **passives** (réduction argumentale, structure intransitive, l'objet devient le sujet grammatical de la phrase, par exemple le *be*-passive de l'anglais)

Dans le contexte des pronoms impersonnels humains, cette extension est motivée par deux observations. Premièrement, les pronoms impersonnels humains que nous connaissons des langues romanes et germaniques sont limités à une interprétation humaine (27), contrairement aux formes verbales impersonnelles qui, elles, permettent des causes comme agents implicites dans certaines langues (28).<sup>5</sup>

- (27) On a fermé la porte. (≠ le vent a fermé la porte)
- (28) Raiceáladh ar chósta na Síne é tráth. (Irish Gaelic)  
 naufrager[pst-aut] sur côte DET[gen] Chine[gen] le temps  
 wreck[past-aut] on coast the[gen] China[gen] him time  
 Il a été naufragé sur la côte de Chine dans le temps.  
 (He was wrecked on the coast of China once.) (McCloskey 2007 :837, ex 32b)

Le deuxième contraste entre formes verbales et pronoms impersonnels humains concerne la possibilité d'apparaître avec un syntagme agentif oblique. Tandis que certaines formes verbales impersonnelles peuvent apparaître avec un syntagme agentif (29a/b), cela est impossible pour les pronoms R-impersonnels dédiés que nous connaissons (30a/b) :

- (29) a. Fe'i lladdwyd (**gan** ddraig) (gallois)  
 à-lui tuer.IMP **avec** dragon  
 him was :killed (by dragon) (glosse originale de Comrie)  
 Comrie (1977, 55, ex 39)
- b. Nemovlja bulo **znajdeno** u košyku **likarjami**. (ukrainien)  
 baby.ACC AUX.PAST found-NO in basket doctors.INST  
 A baby was found in a basket by doctors. (Lavine, 2005, ex 10a)
- (30) a. On l'a tué (\*par le dragon).  
 b. On a trouvé un bébé (\*par les/des docteurs).

Notons toutefois que le contraste entre formes verbales impersonnelles et pronoms impersonnels par rapport aux syntagmes agentifs n'est pas tout à fait conclusif. En effet, les exemples de formes impersonnelles avec syntagmes agentifs qu'on trouve dans la littérature mettent en jeu soit l'équivalent de la préposition *avec*, soit la forme casuelle utilisée pour les instruments (l'instrumental). En particulier, en polonais, la forme en *-no/-to*, parallèle à l'exemple ukrainien (29b) n'admet pas de syntagme agentif, introduit par la préposition *przez* 'à travers, par' :

5. McCloskey (2007 :837) note même *inanimate causes appear routinely*.

- (31) (\*Zostało) znalezione niemowlę w koszu (\*przez lekarzy). (polonais)  
 (\*aux.past) found-NO baby.ACC in basket (\*by doctors.ACC)  
 (Lavine, 2005, ex 9a)

Il est donc difficile de déterminer si la compatibilité entre forme impersonnelle verbale et syntagme agentif dans (29a/b) est due aux formes verbales elles-mêmes ou plutôt au fait que les syntagmes agentifs impliqués sont en fait ambigus entre une lecture agentive et une lecture instrumentale plus large, comme dans les exemples suivants :

- (32) a. Man hat den Verbrecher mit Hilfe der Polizei gefangen. (all)  
 MAN a le criminel avec aide DET.GEN police capturé  
 On a capturé le criminel avec l'aide de la police.
- b. Mit der ganzen Dorfgemeinde schaffte man es, die Dämme zu verstärken  
 avec la entière communauté-du-village réussit MAN.NOM EXPL les digues PRT renforcer  
 Avec tous les villageois on a réussi à renforcer les digues.

Nous pouvons donc résumer les critères distinctifs de la manière suivante :

(33)

	PROPRIÉTÉ	PASSIF	VERBAL IMPERSONAL	PRONOMINAL IMPERSONAL
a.	DP objet promu - accord sur le V - cas sur le DP - position syntaxique du DP - peut être sujet nul d'une infinitive	oui	non	non
b.	Interprétation de l'agent	libre	cause/animé humain	humain
c.	Expression oblique du sujet logique	oui / non	oui / non	non
d.	La marque a des propriétés d'un sujet syntaxique	non	non	oui
e.	Compatible avec modaux, copules, inaccusatifs	non	oui	oui

Il faut souligner que la promotion de l'objet peut être partielle, l'accord sur le verbe, le cas et la position syntaxique caractéristiques du sujet (voir (33a)) ne sont pas forcément tous présents en même temps. Un cas de figure de promotion partielle particulièrement bien étudié est le passif islandais avec promotion d'un objet datif (Zaenen et collab., 1985). En islandais, le DP datif se distingue des sujets canoniques par son cas et par le fait que le verbe ne s'accorde pas avec le datif. Toutefois, comme les sujets



canoniques, le datif peut être l'antécédent d'un pronom réfléchi, il peut être nul dans des infinitives et peut contrôler le sujet nul d'une infinitive (Zaenen et collab., 1985).

Indépendamment de la fiabilité des tests disponibles pour distinguer passifs, formes verbales impersonnelles et pronoms R-impersonnels, je montrerai dans ce qui suit que pour l'analyse des constructions réfléchies des langues romanes, la distinction entre suppression du sujet, promotion de l'objet et présence d'un sujet syntaxique est pertinente.

### 2.3 Les constructions réfléchies : passifs vs. R-impersonnels

Comme je l'ai évoqué ci-dessus (3), pour certaines constructions comme par exemple les constructions réfléchies des langues romanes et slaves, il n'est pas facile de déterminer s'il s'agit de constructions passives ou de constructions impersonnelles. Surtout dans des langues qui permettent des sujets nuls, il n'est pas facile d'établir si une construction impersonnelle impliquant un agent humain comme (34) est une construction à sujet impersonnel comparable au *on* français (voir 35a) ou bien un passif impersonnel avec réduction argumentale, sujet explétif et agent implicite (35b).

(34) *si balla* (it)  
REFL danse

(35) a. *Man tanzt.* (all)  
on danse (sujet impersonnel pronominal)  
b. *Es wird getanzt.*  
EXPL est dansé (passif impersonnel)

Dans la littérature sur les constructions réfléchies des langues romanes, le choix entre une analyse comme morphème passif ou comme clitique sujet impersonnel dans un exemple comme (34) a été examiné en détail (voir la discussion détaillée dans Dobrovie-Sorin (2006)). Il a été proposé que dans certaines langues le morphème réfléchi SE/SI a été grammaticalisé comme un clitique sujet impersonnel (comparable à (35a) par ex. dans certains dialectes de l'italien, Cinque 1988) tandis que dans d'autres langues le SE/SI reste un morphème de passif plus proche d'un clitique objet réfléchi (comparable à (35b) par ex. en roumain, voir Dobrovie-Sorin 1998). En particulier, les critères suivants ont été proposés pour établir si une réanalyse du réfléchi SE/SI comme clitique sujet a eu lieu :

(36) a. Absence d'accord avec un GN objet pluriel  
Qui, **si** mangia spesso gli spaghetti. (it)  
ici SI mange.3sg souvent les spaghetti  
Ici on mange souvent des spaghetti. (Cinque, 1988, ex72a)  
b. Compatibilité avec un clitique objet

- i. Qui, **li**                    **si** mangia    spesso. (it)  
 ici ACC.OBJ.3PL SI mange.3SG souvent  
 Ici on les mange souvent. (Cinque, 1988, ex72b)
- ii. **Si** può        capir-**la**.  
 SI peut.3SG comprendre-ACC3FS  
 On peut le comprendre. (Cinque, 1988, ex iia, note 41)
- c. Compatibilité avec un réfléchi  
**Ci**    **si**    è        lavati.    (it)  
 Self-cl REFL be.3SG washed.PL  
 Des gens se sont lavés. "People washed themselves." (Chierchia, 1995)
- d. Même position que les clitiques sujet
- i. **As** môngia bej    chilonsé. (borgoromanese)  
**si** eats        well here  
 One eats well here. (*si* impersonnel préverbal)
- ii. **Al**    vônga-si. (borgoromanese)  
 SCL sees-si  
 He sees himself. (ex 2 avec gloses de Benincà et Tortora 2009)  
 (clitique sujet préverbal, réfléchi post-verbal)
- e. Compatibilité avec un passif à copule  
 Spesso    **si** è traditi    dai falsi amici. (it)  
 frequently SI is betrayed by false friends  
 One is frequently betrayed by false friends.  
 (ex 35b, Dobrovie-Sorin 2006)
- f. Compatibilité avec la copule  
 Cuando **se** es tonto, **se** es tonto. (esp)  
 quand SE est bête, SE est bête  
 Quand on est bête, on est bête.

Notons que même étant donné ces critères montrant une grammaticalisation de SE/SI comme clitique sujet, la distinction entre morphème réfléchi et clitique sujet n'est pas toujours claire pour deux raisons. La première difficulté est due au fait qu'une grammaticalisation du SE/SI en clitique sujet n'empêche pas que la langue conserve également le SE/SI médio-passif, rendant ainsi un grand nombre d'exemples potentiellement ambigus.

La deuxième difficulté se trouve dans le fait que les propriétés qui indiquent une grammaticalisation du morphème SE/SI en sujet clitique ne sont pas forcément toutes présentes en même temps.

Si l'on admet la distinction tripartite proposée dans (26) ci-dessus, il s'ensuit que la distinction entre passif et construction impersonnelle pronominale sous-jacente à

ces tests est incomplète. En effet, étant donné la possibilité d'une forme verbale impersonnelle, le fait que l'objet logique d'une construction réfléchie ait des propriétés d'un objet syntaxique n'implique pas la réanalyse du réfléchi *se/si* en clitique sujet.

Si l'on reprend les tests en (36) en combinaison avec la classification tripartite, il s'avère que les tests proposés sont de nature hétérogène. D'une part, les tests en (36a/b) montrent que le DP correspondant à l'objet logique du prédicat a des propriétés syntaxiques d'objet direct ; étant donné la possibilité d'avoir des formes verbales impersonnelles sans sujet, ceci ne permet pas d'inférer que le *SE/SI* a été réanalysé comme clitique sujet. D'autre part, les tests en (36e/f) (compatibilité avec le passif à copule et la copule) ne permettent pas de trancher entre une analyse de *SE/SI+V* comme une forme verbale impersonnelle et une analyse de *SE/SI* comme un clitique sujet impersonnel, car les formes impersonnelles verbales du gallois, par exemple, sont compatibles avec la copule et les modaux.

Seuls les tests en (36c/d) montrent que *SE/SI* dans les langues en question partage des propriétés des clitiques sujet : le *se/si* peut être l'antécédent d'un réfléchi et il occupe la position pré-verbale typique des clitiques sujet dans la langue en question.

Or, même les constructions réfléchies à réduction argumentale ne se comportent pas de manière uniforme. Dans Cabredo Hofherr et Dobrovie-Sorin (2010) nous avons montré que les lectures moyennes (statives) et passives (événementielles) des constructions réfléchies dans les langues romanes sont au moins en partie dues à une différence syntaxique entre des sujets post-verbaux et des sujets préverbaux dans spec IP.

## 2.4 Mise en arrière-plan du sujet dans les langues des signes

Dans des recherches récentes, j'ai appliqué les critères dégagés dans (33) à la Langue des Signes Catalane (LSC) et à la Langue des Signes Italienne (LIS). Dans un travail joint avec Gemma Barberà, post-doctorante du projet ANR-DFG sur les R-impersonnels, nous avons étudié un type de construction qui a été analysée comme passive en Langue des Signes Américaine (*American Sign Language* : ASL) par Kegl (1990) (Barberà et Cabredo Hofherr, 2014). Dans cette construction il n'y a pas d'agent introduit dans l'espace signé et le patient est exprimé par une construction de transfert (ROLE SHIFT) dans laquelle le signeur prend le rôle d'un des participants. Dans (38) le transfert de rôle s'applique sur le signe HIT (marqué **\_rs :police**) et en conséquence l'accord du verbe HIT "frapper"<sup>6</sup> HIT "frapper" avec l'argument "policier" se fait sur le corps du

6. Dans les langues des signes il existe trois types de verbes (Padden, 1990) :

- (37) a. verbes sans accord (*plain verbs*)  
JOHN LOVES APPLES
- b. verbes concordants (*agreeing verbs*) : concordance du verbe avec les locus du sujet et de l'objet (direct ou indirect)

signeur (indiqué par le suffixe -1 dans (38)).

- (38)                   rs :police  
 POLICEMAN 3-HIT-1  
 ‘The policeman got hit.’ (ASL, Kegl 1990)  
 Le policier a été frappé.

- (39)                   rs :patient  
 PATIENT VERBE-1

La structure en question a donc la forme générale en (39) et combine un patient avec un verbe concordant sur lequel le signeur adopte le point de vue du patient, et par conséquent l'accord du verbe est marqué sur le corps du signeur.

Cette structure a été analysée comme un passif pour ASL par Kegl (1990) et Janzen et collab. (2001). Janzen et collab. (2001) proposent une analyse selon laquelle le locus correspondant à l'agent pour les verbes concordants est sémantiquement vide : il s'agit d'un locus sans référent nominal associé.

L'analyse des constructions à sujet vide est compliquée par le fait que dans beaucoup de langues des signes, il n'y a pas de marquage clair de la fonction grammaticale. Par conséquent une promotion syntaxique de l'objet est difficile à vérifier et il n'est pas évident de déterminer quels tests permettent de distinguer une construction intransitive d'une construction transitive à sujet vide référentiellement réduit.

La Langue des Signes Catalane (LSC) et la Langue des Signes Italienne (LIS) ont des constructions semblables à (39) qui opèrent une mise en arrière-plan du sujet. Dans Barberà et Cabredo Hofherr (2014) nous avons donné quatre arguments en faveur de l'hypothèse selon laquelle les constructions en LSC et en LIS sont à rapprocher des constructions transitives du type *ils ont tué le président*, et non pas d'une réduction argumentale comparable à un passif.

Premièrement, aussi bien en LSC qu'en LIS on retrouve un emplacement latéral et supérieur de l'agent omis (marqué par l'indexe **u** "upper" dans l'exemple ci-dessous) :

- (40) MARIA WALK YESTERDAY 3u-KILL-1 (LSC/LIS)  
 Yesterday, they killed Maria. (Hier ils ont tué Marie.)

---

ERIC<sub>a</sub> PETER<sub>b</sub> 3<sub>a</sub>-ASK-3<sub>a</sub>

Eric asks Peter (a question) (l'indice a/b indique le locus des signes correspondants aux DPs)

c. verbes spatiaux (*spatial verbs*) : accord avec un argument locatif

JOHN HAIR CUT<sub>hair</sub>

articulation du verbe près de l'argument locatif (*couper les ongles, coupler les cheveux*)

Catalan Sign Language (LSC)  
Delfina Aliaga



Italian Sign language (LIS)  
Mirko Santoro



L'emplacement de l'agent omis dans l'espace supérieur n'est pas un effet d'emplacement par défaut. Si l'emplacement haut était un accord par défaut, un adjectif intervenant entre agent et patient devrait provoquer une assimilation de l'accord vers le locus du signe intervenant (l'épaule dans cet exemple). Or, même avec l'intervention d'un signe comme YESTERDAY qui est articulé sur l'épaule de la main dominante aussi bien en LSC qu'en LIS, l'accord avec le sujet omis se fait clairement dans l'espace supérieur : la main remonte de l'épaule vers l'emplacement haut de l'agent pour marquer l'accord sur les verbes concordants (Barberà et Cabredo Hofherr, 2014) . L'agent omis des structures à suppression de l'agent a donc un emplacement spécifique dans l'espace supérieur. Ces observations montrent que l'agent supprimé est associé à un locus propre dans l'espace supérieur, bien que ce locus ne soit pas associé à une expression référentielle.

Pour la LSC, Barberà (2012) montre en détail que l'espace supérieur est associé à une interprétation non spécifique. Les données présentées ci-dessus suggèrent donc une analyse de la construction de type (39) comme une structure transitive avec un sujet non spécifique.

Un deuxième argument en faveur d'une analyse transitive des constructions en (39) est le fait que la construction avec sujet non spécifié dans la partie supérieure de l'espace est limitée aux agents animés aussi bien en LIS qu'en LSC. En effet, des exemples du type *Le tremblement de terre a tué Jean* sont impossibles dans les deux langues. Une telle restriction aux agents animés rappelle la restriction des R-impersonnels aux sujets humains, contrairement aux passifs promotionnels qui, eux, permettent des agents animés et inanimés :

(41) John was hit by the stone / by Bill.

Un argument supplémentaire en faveur d'une analyse transitive des structures de type (39) en LIS est fourni par la localisation spatiale du patient. En effet Geraci (2012) montre qu'en LIS les localisations sur le côté de la main dominante (IPSI-LATERALES)

et sur le côté opposé à la main dominante (CONTRA-LATERALES) sont grammaticalisées comme marques de fonction grammaticale : le sujet est placé du côté ipsi-latéral tandis que l'objet est localisé du côté contra-latéral. Contrairement à d'autres langues des signes, LIS marque donc la fonction grammaticale par latéralisation. Dans notre travail nous avons étudié des structures de mise en arrière-plan du sujet sans localisation d'un GN sujet et il s'est avéré que l'objet garde la même latéralisation que dans les phrases actives sur le côté contra-latéral (marqué par **cl** dans (42)) : il n'y a donc pas de promotion syntaxique de l'objet logique vers l'espace ipsi-latéral associé avec le sujet dans ces exemples.

(42) \_\_\_\_\_ cat (LIS)  
 CAT CL :WALKlimb 3ip.up-STEP-ON-1cl

Par ailleurs nous pouvons observer que le locus associé au sujet mis en arrière-plan par l'accord sur le verbe est du côté ipsi-lateral (indiqué par **ip** dans (42)) et dans la partie supérieure de l'espace du signeur (indiqué par **up**).

Un argument portant sur la construction en LSC concerne la réalisation du patient dans les constructions (39). En effet, l'objet initial en LSC apparaît avec les marques caractéristiques du focus en LSC : le haussment des sourcils (marqué \_\_\_\_\_ br) et une pause intonatoire après le constituant topicalisé. Or, la topicalisation du sujet n'est pas caractéristique des passifs dans toutes les langues (Keenan et Dryer, 2006). Sur la base de ces observations nous avons proposé (Barberà et Cabredo Hofherr, 2014) qu'en LSC la structure de type (39) correspond à une structure transitive à sujet omis (*indefinite actor*), combinée avec une topicalisation de l'objet.

(43) \_\_\_\_\_ br \_\_\_\_\_ :JOAN (LSC)  
 JOAN<sub>cl</sub>, 3<sub>ip</sub>-SHOOT-1<sub>cl</sub>  
 'John, they shot him.'

Nous avons vu que la construction (39) se comporte donc comme une structure transitive R-impersonnelle par rapport à deux propriétés aussi bien en LIS qu'en LSC : (i) l'accord se fait avec un sujet vide mais localisé dans un emplacement haut du côté de la main dominante (ipsi-latéral) et (ii) la construction est limitée aux agents animés. Or, la construction (39) se distingue des constructions transitives R-impersonnelles par le fait que le patient doit, lui aussi, être animé. Des recherches futures devront établir s'il s'agit d'un épiphénomène du fait que la construction est limitée aux verbes concordants ou bien d'une propriété indépendante.

## 2.5 Recherches futures

Mes recherches futures aborderont plus en détail la distinction entre constructions à sujet pronominal de 3pl et passifs (un premier travail a fait l'objet d'une conférence

invitée au colloque *AfrAnaph*, Rutgers, décembre 2013). L'exemple (44) illustre une construction qui a des propriétés mixtes ; d'une part le morphème invariable du passif **a-** est identique au marqueur sujet de 3pl, d'autre part, la construction se distingue des phrases transitives pleines par le fait qu'elle admet un agent oblique *kwa meme* "par moi", clairement distinct d'un sujet de 3pl.

- (44) a. a- mu- mono  
3PL 3SG saw  
"They saw him."  
b. Nzua a- mu- mono kwa meme  
Nzua PASS- 3SG saw by me  
"Nzua was seen by me." (Kimbundu, Givón 1976 :180)

Poursuivant mon travail plus général sur la délimitation des pronoms R-impersonnels, mon travail futur cherchera à établir des critères qui permettent de distinguer les stratégies R-impersonnelles pronominales des pronoms indéfinis et des noms génériques (*les gens*) dans les phrases finies et du sujet nul non contrôlé dans les infinitives ( $PRO_{arb}$ ).

- (45) a. **On** dit qu'il est un vantard. (pronom R-impers.)  
**Les gens** disent qu'il est un vantard. (nom générique)  
[ $PRO_{arb}$  dire qu'il est un vantard] est méchant. (sujet d'infinitive)  
b. **On** m'a volé mon vélo. (pronom R-impers.)  
**Quelqu'un** m'a volé mon vélo. (pronom indéfini)

## Chapitre 3

# Les pronoms R-impersonnels et l'interface syntaxe-morphologie

Mon travail sur les sujets R-impersonnels m'a amenée à m'intéresser plus en détail à l'interface entre syntaxe et morphologie. J'ai étudié trois questions en particulier : la légitimation des sujets R-impersonnels nuls dans des systèmes à pro-drop partiel, les lectures sans antécédent des groupes nominaux sans nom et l'interface entre syntaxe et morphologie pour les systèmes à double expression des articles définis.

La première problématique concerne la légitimation des sujets R-impersonnels nuls dans des langues qui ne permettent pas librement de sujets nuls anaphoriques. Dans certaines de ces langues, les sujets R-impersonnels peuvent être nuls bien que les sujets nuls anaphoriques soient exclus (section 3.1). J'ai proposé une analyse qui s'appuie sur une distinction entre pro-drop anaphorique et pro-drop non anaphorique combinée avec une distinction entre pronoms comptables et non comptables.

La deuxième problématique concerne l'extension de l'interprétation des pronoms nuls sans antécédent au domaine nominal : comment les GN sans nom sans antécédent comme *les bleus* sont-ils légitimés et quelle est leur structure syntaxique (section 3.2) ? Dans mon travail j'ai montré que seul une partie de ces GN implique un nom nul. L'effet sémantique que j'ai attribué à une distinction entre pronoms comptables et non comptables n'est donc pas propre aux éléments pronominaux nuls, mais plus généralement lié aux GN avec des traits déficients en nombre, genre et personne.

Le troisième volet de mes études sur l'interface syntaxe-morphologie concerne la syntaxe associée à la définitude et en particulier aux articles définis (section 3.3). En effet, dans beaucoup de langues ouest-germaniques les GN sans antécédent linguistique sont marqués par un déterminant défini réduit qui s'oppose à un déterminant défini plein utilisé dans des contextes anaphoriques. Dans mes recherches, j'ai exploré l'hypothèse selon laquelle la distinction entre pro-drop anaphorique et pro-drop non anaphorique peut être rapprochée de la distinction marquée par les deux types de déterminants définis. En particulier, je me suis intéressée à la syntaxe des articles réduits



de l'allemand standard dans des amalgames de préposition et déterminant (section 3.3.1) et à la syntaxe des articles définis dans des dialectes ouest-germaniques qui disposent de deux articles définis indépendants (section 3.3.2).

### 3.1 Les pronoms R-impersonnels nuls

Les lectures R-impersonnelles des pronoms de 3ème personne ont un rapport privilégié avec les sujets nuls. En effet, les sujets sans antécédent peuvent être nuls dans des langues qui n'ont pas de sujets nuls anaphoriques de 3ème personne, comme l'hébreu moderne et le russe. Dans ce qui suit je présente d'abord les sujets R-impersonnels nuls dans des systèmes à pro-drop partiel décrits dans la littérature (section 3.1.1). Ensuite, la section 3.1.2 résume mon analyse des systèmes à pro-drop partiel. Dans la section 3.1.3, j'examine plus en détail le rôle de l'accord dans la légitimation des sujets nuls R-impersonnels ; je présente des arguments en faveur de l'hypothèse que les sujets R-impersonnels sont légitimés par un accord déficient. En particulier, je montre qu'il dépend du paradigme d'accord si les exposants de 3sg et 3pl permettent l'interprétation comme un accord déficient (section 3.1.4). Finalement, je reviens sur mon analyse à la lumière des pronoms R-impersonnels qui apparaissent dans des langues sans accord (section 3.1.5).

#### 3.1.1 Pro-drop partiel et pronoms R-impersonnels

Dans la discussion du chapitre 1 nous avons vu des exemples de pronoms R-impersonnels nuls avec une marque d'accord de 3pl en espagnol. Or, il s'avère que les pronoms R-impersonnels nuls ne sont pas de simples équivalents nuls des pronoms lexicaux de 3pl comme *ils* en français ou *they* en anglais (Cabredo Hofherr, 2006a). En effet, il existe des langues comme l'hébreu moderne (1) ou le russe (2) qui permettent des pronoms nuls R-impersonnels bien qu'elles n'admettent pas de sujets nuls anaphoriques de 3pl ; les pronoms nuls R-impersonnels peuvent donc être dissociés des pronoms anaphoriques de 3pl.

- (1) a. moxrim                      šam kartisim                      (hébreu moderne)  
       vendre.BENONI.3MPL là-bas billets  
       Ils(arb) vendent des billets là-bas. Shlonsky (1997, ex. 7–30b)
- b. be-šavu'ot                      'oxlim                      givna  
       en-Pentecôte manger.BENONI.MPL fromage  
       On mange du fromage pour la Pentecôte. Borer (1998)
- (2) vo Francii (\*oni) edjat                      ulitok                      (russe)  
       en France (ils) manger.PRS.3PL escargots  
       En France ils mangent des escargots. (Cabredo Hofherr, 2006a)

Les langues à pronoms R-impersonnels nuls que j'ai examinées permettent aussi des pronoms explétifs et quasi-argumentaux nuls (Cabredo Hofherr, 2006a).

- (3) a. kar (hébreu moderne)  
froid  
Il fait froid. (Shlonsky, 1997, ex. 7–30a)
- b. hitxolela ba-xuc səʔara  
rage.PAST-3FS in.the-outside storm  
A storm raged outside. (Shlonsky, 1997, ex. 7–31a)
- c. kaše li-lmod polanit.  
difficult to-learn Polish  
It is difficult to learn Polish. (Shlonsky, 1997, ex. 7–46a)

Dans (Cabredo Hofherr, 2006a), j'ai proposé que les sujets météorologiques et les sujets R-impersonnels partagent la propriété d'être des pronoms sans antécédent, contrairement aux pronoms pleins de 3pl qui sont, eux, anaphoriques. La distinction entre groupes nominaux anaphoriques et non anaphorique est motivée par le fait que les langues comme le bavarois et le frison septentrional distinguent un article défini non anaphorique (4a) d'un article défini anaphorique (4b).

- (4) a. A glamen san ging uun a waas oner. (frison septen.)  
DET<sub>red</sub> rayonnante soleil alla dans DET<sub>red</sub> Watt dessous  
Le soleil rayonnant se coucha sur le Watt.  
(Ebert, 1971, 153, ex 57) (unicité inhérente → article réduit)
- b. Peetje hee jister an kü slaachtet. Jo saai, **det** kü wiar äi sünj.  
P a hier une vache tué. ils disent DET<sub>s</sub> vache était NEG saine.  
Peetje a tué une vache hier. On dit que la vache n'était pas saine.  
Ebert (1971, p. 107, ex 10) (emploi anaphorique → article plein)

Dans la prochaine section, je présente mon analyse du pro-drop partiel.

### 3.1.2 L'analyse du pro-drop partiel

Dans son analyse des langues à sujet nul, Rizzi (1986) propose que la légitimation des sujets nuls comporte deux volets : la légitimation formelle (5a) et l'identification du contenu du sujet nul (5b) :

- (5) a. **Formal licensing** : pro is governed by  $X_y$  (where X is a governing head of type y).
- b. **Content identification** : Let X be the licensing head of an occurrence of pro : then pro has the grammatical specification of the features on X coindexed with it. (Rizzi 1986a : 519–20) Rizzi (1986, 519-20, ex 41)

Suivant le travail de Travis (1984), Rizzi (1986, 540-41) fait remarquer que beaucoup de langues qui n'ont pas de sujets nuls référentiels permettent néanmoins des sujets nuls dans certains contextes, notamment dans des constructions explétives et pour les prédicats météorologiques. Dans son analyse, Rizzi suppose que les différents types de pronoms nuls sont corrélés à une variation des traits identifiés dans une langue permettant la légitimation formelle des sujets nuls (Rizzi, 1986, 547). Ainsi, une langue qui permet exclusivement des pronoms nuls explétifs permet la légitimation formelle des pronoms nuls, mais pas d'identification de contenu (6a)<sup>1</sup>. Une langue qui permet des pronoms explétifs et quasi-argumentaux nuls (comme le yiddish), permet l'identification du trait de nombre (6b), tandis qu'une langue à sujets nuls argumentaux (comme l'italien ou l'espagnol) permet l'identification du trait de nombre et de personne (6c).

- (6) Identification des sujets nuls
- a. Pro-drop explétif exclusivement  
pas d'identification de contenu → pro sans traits grammaticaux
  - b. Pro-drop explétif et quasi-argumental  
identification du trait de nombre → pro avec trait de nombre exclusivement
  - c. Pro-drop explétif, quasi-argumental et argumental  
identification de nombre et personne → pro avec traits de nombre et de personne

L'analyse de Rizzi implique la hiérarchie des pronoms nuls présentée dans (7), qui corréle type de thème-rôle et traits légitimés.

- (7) Hiérarchie du pro-drop (Rizzi, 1986)

	pro référentiel (8a)	pro quasi-argumental (8b)	pro explétif (8c)
thème-rôle	thème-rôle plein	quasi- thème-rôle	pas de thème-rôle
traits identifiés	nombre & personne	nombre	∅

- (8) a. *pro* llegará (esp)  
viendra<sub>3sg</sub>  
Il/elle viendra. (thème-rôle plein)
- b. *pro* está lloviendo  
est pleuvoir.GER  
Il est en train de pleuvoir. (quasi- thème-rôle)

1. Rizzi considère que l'allemand illustre ce cas de figure. Dans ma thèse j'ai donné des arguments montrant que l'allemand n'est pas à analyser comme une langue à sujets nuls explétifs.

- c. *pro* parece que Maria vendrá (esp)  
 semble.3SG que M. viendra3SG  
 Il semble que Marie viendra. (pas de th-role)

Or, cette analyse ne peut pas rendre compte des sujets R-impersonnels nuls, car les sujets R-impersonnels nuls reçoivent des thème-rôles pleins. La hiérarchie (7) ne peut donc pas rendre compte de tous les cas de pro-drop partiel attestés à travers des langues, notamment, les cas de sujets nuls R-impersonnels dans des langues qui n'admettent pas de sujets nuls de 3ème personne.

Partant de cette observation, j'ai proposé dans Cabredo Hofherr (2006a) de remplacer la hiérarchie de Rizzi, basée sur le type de thème-rôle par une distinction entre pro-drop anaphorique et pro-drop sans antécédent. D'après cette analyse, les sujets R-impersonnels forment une classe naturelle avec les sujets quasi-argumentaux nuls. J'ai attribué la différence d'interprétation parmi les sujets nuls sans antécédent, entre sujets quasi-argumentaux (3a) et sujets R-impersonnels nuls (3b/c) à un contraste entre une interprétation massique et une interprétation comptable. Plus précisément, j'ai proposé que cette différence d'interprétation est corrélée au contraste entre accord verbal singulier et pluriel. En effet, dans un grand nombre de langues les deux types de sujets (nuls aussi bien que lexicaux) se distinguent par l'accord en nombre qui les légitime : les sujets météorologiques apparaissent avec un accord 3sg (9a)/(10a) tandis que les R-impersonnels sont accompagnés d'un accord 3pl (9b)/(10b).

- (9) a. Il pleut. → interprétation massique ≡ accord 3SG  
 b. Ils ont augmenté les impôts. → interprétation comptable ≡ accord PL / 3PL
- (10) a. (lo) haya kar (hébreu moderne)  
 (NEG) be+PAST3SG cold  
 'It was (not) cold' (Shlonsky, 2009, 8, ex (11a))  
 b. moxrim šam kartisim  
 vendre.benoni.3MPL là-bas billets  
 'Ils(arb) vendent des billets là-bas.' (Shlonsky, 1997, ex. 7–30b)

En particulier, d'après cette analyse, le pro-drop non anaphorique est le résultat d'un accord déficient qui n'identifie qu'une partie des traits- $\phi$  du pronom nul. Plus précisément, j'ai proposé que l'exposant de 3sg peut marquer un accord qui ne marque ni nombre ni personne, et qui est interprété comme inanimé par défaut. L'exposant de l'accord de 3pl est compatible avec un accord déficient sous-spécifié pour le nombre qui peut marquer la personne ; cet accord déficient correspond à un nom comptable avec une interprétation [+humaine] par défaut. Le contraste entre les pronoms nuls de 3sg et de 3pl est donc conçu comme parallèle à la différence d'interprétation entre (11a) et (11b).

- (11) a. Beaucoup a été dit. (sg, inanimé)  
 b. Beaucoup ont été tués. (pl, +humain)

Dans mon analyse, l'interprétation humaine est liée à l'interprétation comptable induite par la morphologie verbale de 3pl, pas à la pluralité en tant que telle. En effet, un contraste comparable entre morphologie comptable et interprétation animée se retrouve dans le domaine nominal : les nominalisations abstraites des adjectifs sont au singulier (12c) tandis que la morphologie du pluriel est associée à une lecture humaine. Or, l'accord dans le domaine nominal montre que le genre contribue également à l'interprétation des GN sans nom : en allemand, par exemple, l'accord singulier du masculin et du féminin sur les nominalisations des adjectifs est comptable et interprété comme animé (12a/b) tandis que seul l'accord singulier **neutre** est associé à l'interprétation inanimée (12c).

- (12) a. der      Wichtige                      (all)  
           DET.MS important.NOM.MS  
           celui qui est important  
 b. die      Wichtige  
           DET.FS important.NOM.FS  
           celle qui est importante  
 c. das      Wichtige  
           DET.NS important.NOM.NS  
           ce qui est important  
 d. die                      Wichtigen  
           DET.NOM/ACC.PL important.NOM/ACC.PL  
           ceux/celles qui sont important(e)s

En m'appuyant sur ces arguments morphologiques, j'ai proposé de rapprocher la différence entre les sujets météorologiques et sujets R-impersonnels de la distinction indépendante entre noms massiques et noms comptables.

- (13) a. accord 3sg déficient → sémantique massique  
           → interprétation par défaut : sujet météorologique / sujet ambiantal  
 b. accord 3pl déficient → sémantique comptable  
           → interprétation par défaut : sujet humain sans antécédent

Toutefois, ni la hiérarchie de Rizzi, ni la distinction entre pro-drop anaphorique et non anaphorique, ne rendent entièrement compte des données. Etant donnée la hiérarchie de Rizzi, il est inattendu que les sujets nuls R-impersonnels puissent être dissociés des sujets nuls anaphoriques, puisque les deux types de sujets portent des thêta-rôles argumentaux. Mais par ailleurs, mon analyse basée sur la distinction +/- anaphorique ne suffit pas pour rendre compte des systèmes de pro-drop qui dissocient les quasi-arguments nuls des sujets R-impersonnels nuls.

L'islandais fournit justement un exemple d'une telle langue. Les verbes météorologiques de cette langue ne prennent pas de sujet lexical (14a), mais pour les emplois R-impersonnels l'islandais ne permet pas de sujet nul (14b) (voir Sigurðsson et Egerland 2009, p.167).<sup>2</sup>

- (14) a. Rigndi( \* það) ígær? (islandais)  
 a-plu EXPL hier  
 A-t-il plu hier? (sujet nul météorologique ok)
- b. \*Hér dansar/ dansa \_\_\_ oft.  
 here dance(s).3SG/ dance.3PL \_\_\_ often  
 (ex 26, Sigurðsson et Egerland 2009, p.167)  
 \*ici on danse souvent. (pas de sujet nul R-impersonnel)

Dans mon travail récent (Cabredo Hofherr, 2014a,c,d,e), j'ai exploré l'hypothèse que la variation entre pronoms quasi-argumentaux et pronoms R-impersonnels par rapport au pro-drop reflète une variation des exposants qui permettent un accord déficient. Cette analyse suppose que les différents types de pro-drop partiel correspondent à différents cas d'accord déficient :

- (15) a. Pro-drop explétif exclusivement  
 pas d'identification de contenu → pro sans traits grammaticaux
- b. Pro-drop explétif et quasi-argumental  
 accord déficient sans nombre ni personne (pronom massique, interprétation inanimée) (*pro* météorologique de l'islandais)
- c. Pro-drop explétif, quasi-argumental et R-impersonnel  
 accord déficient sans nombre ni personne (pronom massique, interprétation inanimée)  
 accord déficient sous-spécifié pour le nombre avec ou sans personne (pronom comptable, interprétation [+humaine])  
 (*pro* météorologique et *pro* R-impersonnel de l'hébreu moderne)
- d. Pro-drop explétif, quasi-argumental, R-impersonnel et argumental  
 accord déficient sans nombre ni personne (interprétation inanimée)  
 accord déficient sous-spécifié pour le nombre avec ou sans personne (interprétation [+humaine])

2. Comme le font remarquer Sigurðsson et Egerland 2009, p.166 les sujets nuls R-impersonnels islandais sont limités à trois types de constructions morphologiquement marquées (passives ou non finies) :

- (i) a. The impersonal passive :  
 here is.3sg \_\_\_ danced.nt.sg
- b. The impersonal present participle construction :  
 here is.3sg \_\_\_ not dancing (= danceable)
- c. The impersonal modal construction :  
 here may.3sg \_\_\_ not dance (ex 24, Sigurðsson et Egerland 2009, p.166)

accord plein en nombre et personne (interprétation référentielle)  
(*pro* en italien)

L'analyse dans (15) développe une proposition de Shlonsky (1997) selon laquelle les différents types de sujet nul correspondent à des pronoms nuls syntaxiquement distincts. Suivant Shlonsky, j'ai fait l'hypothèse que les pronoms nuls se distinguent par les traits-phi qu'ils portent (voir Déchaine et Wiltschko 2002 pour une décomposition de différents types de pronoms dans cet esprit) ; cependant, contrairement à la proposition de Shlonsky, je reste neutre par rapport à la question de savoir si les traits-phi correspondent à une structure syntaxique interne semblable aux DP.

Une autre proposition pour l'analyse du *pro*-drop partiel a été faite par Holmberg (2005, 2010b). Selon cet auteur, la distinction entre *pro*-drop partiel et *pro*-drop général est due à une différence de traits dans la tête fonctionnelle T (temps) : le T des langues à sujet nul généralisé contient un trait de définitude D qui est absent dans les langues à *pro*-drop partiel. Je n'adopte pas cette approche dans mon travail car il me semble qu'elle ne permet pas de comprendre pourquoi les langues à *pro*-drop général comme l'espagnol et l'italien ont en même temps des sujets nuls R-impersonnels avec l'accord de 3pl.

D'après l'analyse explorée dans (15), les pronoms nuls non anaphoriques sont légitimés par des accords déficients. Le contraste entre *pro*-drop quasi-argumental et *pro*-drop R-impersonnel en islandais serait donc dû au fait que l'exposant de l'accord de 3sg sur le verbe permet seulement l'accord déficient en nombre et personne, ce qui correspond à un sujet nul sans antécédent, interprété comme inanimé. En revanche, aussi bien l'exposant de l'accord de 3sg que celui de l'accord de 3pl sur le verbe sont incompatibles avec un accord déficient sous-spécifié pour le nombre. Par conséquent, le *pro* ne peut pas recevoir une spécification des traits correspondant à un nom comptable sans antécédent et une interprétation R-impersonnelle pour le sujet nul est exclue.

Une analyse de ce type doit admettre que les exposants compatibles avec des accords déficients peuvent varier à travers les langues. Dans la section 3.1.4 ci-dessous je donne des arguments empiriques en faveur de cette hypothèse.

Il faut souligner que cette analyse ne repose pas sur un *accord* par défaut (comme proposé dans Tóth (2011)), mais d'une *interprétation* par défaut d'un pronom nul massique ou comptable sans antécédent, combiné avec un accord déficient.

Dans ce qui suit, j'examine plus en détail les notions d'accord *par défaut* et d'accord *déficient*.

### 3.1.3 Accord par défaut et accord déficient

L'analyse proposée ci-dessus repose sur une *interprétation* par défaut des pronoms nuls massiques ou comptables sans antécédent, combinés avec un accord déficient. Afin de mieux distinguer l'accord par défaut des accords déficients, j'examine d'abord la notion d'accord par défaut et ensuite la notion d'accord déficient plus en détail.

### L'accord par défaut

La notion d'ACCORD PAR DÉFAUT n'est pas définie de manière uniforme. Comme le font remarquer Corbett et Fraser (2000, 70) suivant Fraser et Corbett (1997), il faut distinguer plusieurs notions indépendantes :

- (16) a. normal case defaults :  
les noms espagnols avec le suffixe *-a* sont féminins  
exceptions : *poeta*, "poète"
- b. exceptional case defaults :  
e.g. *agreement with non-prototypical controllers*  
Byl-o xolodn-o (russe)  
was-NEUT.SG cold-NEUT.SG  
It was cold. (Corbett et Fraser, 2000, 71, ex 11)

Comme le soulignent Fraser et Corbett (1997), ces deux définitions sont fondamentalement différentes : le *normal case default* est le cas non marqué, tandis que les cas de *exceptional case default* sont des cas de dernier recours (last resort) et donc des cas intrinsèquement marqués.<sup>3</sup>

Dans ce qui suit, j'utilise le terme *défaut* pour la notion de *exceptional case defaults*. En particulier, l'exposant de l'accord de 3sg sur le verbe est un accord par défaut dans beaucoup de langues car il permet l'accord avec des contrôleurs non prototypiques comme les compléments phrastiques ou les infinitives :

- (17) a. [Dire qu'il est un chanteur] est/\*sont exagéré.  
b. Il a été décidé [que la maison sera vendue].

Or, comme le remarquent (Corbett et Fraser, 2000, 71-72), les traits morphologiques associés au défaut exceptionnel peuvent varier selon le type de cible de l'accord. Ainsi, en roumain, les pronoms utilisés pour la reprise des arguments phrastiques sont morphologiquement marqués pour le féminin singulier.

- (18) e evident că a venit și **asta** o știe toată lumea.  
is evident.MSG that has come and this.FSG it.FSG knows all the.world  
It is clear that s/he came and everyone knows this. (Corbett et Fraser 2000, 72, ex 12 d'après Corbett 1991, 214-215)

Comme le soulignent (Corbett et Fraser, 2000, 72), dans l'exemple (18) l'accord par défaut sur l'adjectif est masculin singulier, tandis que la reprise pronominale du complément phrastique se fait par un pronom marqué pour le féminin singulier. Le défaut ne concerne donc pas un faisceau de traits constant mais des exposants morphologiques qui sont compatibles avec l'absence d'accord.

3. Les défauts de cas normal sont utilisés pour les propagations par défaut, par exemple dans le langage de représentation de l'information lexicale *DATR* see (Evans et Gazdar, 1989; Gazdar, 1990) et le raisonnement par défaut dans certains traitements des génériques voir e.g. Pelletier et Asher (1997).



Dans l'analyse proposée plus haut, l'exposant de l'accord de 3sg sur le verbe et sur les participes associé avec la lecture massique correspond à l'accord par défaut exceptionnel pour le verbe dans les langues considérées.

Or, dans le cas des pronoms R-impersonnels, nous n'avons pas affaire à un accord par défaut exceptionnel mais à un accord déficient d'un autre type.

### L'accord déficient

Les pronoms R-impersonnels apparaissent avec des marques d'accord différentes à travers les langues. Dans les exemples (19a/b) la forme verbale correspondant au présent est une forme participiale (le *benoni*) qui porte seulement des marques de nombre et de genre [MASC.PL].

(19) (= (1a/b))

- a. moxrim                      šam    kartisim (hébreu moderne)  
vendre.benoni.MPL là-bas billets  
Ils(arb) vendent des billets là-bas. Shlonsky (1997, ex. 7–30b)
- b. be-šavu'ot    'oxlim                      givna  
en-Pentecôte manger.benoni.MPL fromage  
On mange du fromage pour la Pentecôte. Borer (1998)

Morphologiquement, le sujet nul dans ces exemples est donc différent des sujets nuls R-impersonnels de l'espagnol ou du basque qui sont marqués pour le nombre et la personne [3PL].

- (20) a. En Francia comen                      caracoles. (esp)  
en France manger.PRS.3PL escargot
- b. Frantzian    karakolak            jaten                      dituzte.    (basque)  
France.LOC escargot-DET.PL manger.PROG AUX.3PL.3PL  
En France, ils mangent des escargots. (exclusion du locuteur)  
(Cabredo Hofherr et Etxeberria, 2012a,b)

Pour les exemples (19)/(20), cette différence morphologique va de pair avec une différence sémantique. En effet, en espagnol et en basque, le sujet nul qui apparaît avec des marques de 3pl sur le verbe est interprété comme excluant le locuteur et l'interlocuteur, de manière comparable aux pronoms de 3pl lexicaux *they*, *ils*.

Les exemples (19a/b) en revanche, montrent qu'en hébreu moderne le sujet nul pluriel est compatible avec une lecture qui inclut le locuteur aussi bien qu'avec une lecture qui exclut le locuteur, de manière comparable au *on* français.

Dans mon travail récent j'ai exploré l'hypothèse selon laquelle cette différence sémantique est due à une différence morphologique : les pronoms qui excluent le locuteur correspondent à un accord déficient en nombre spécifié pour la 3ème personne,

tandis que les pronoms comparables au *on* français sont déficients pour le nombre et pour la personne.

Cependant, il faut souligner que dans certaines langues, comme par exemple le russe, des marques d'accord de 3pl peuvent être compatibles avec une lecture qui n'exclut pas le locuteur : l'exposant de l'accord déficient en nombre est donc associé par ailleurs avec des sujets de 3pl qui permet néanmoins un accord déficient pour la personne.

- (21) U nas v Ukraine govorât po-ukrainski. (russe)  
 at we.GEN in Ukraine speak.PRS3PL on-Ukrainian  
 Chez nous en Ukraine on parle ukrainien. (lit. *parlent.3pl*)
- (22) a. Zdes' prinosjat počtu v 7 večera. (russe)  
 ici apporter.PRS.3pl courrier à 7 soir  
 Ici apportent le courrier à 7h du soir. (peut être dit par le postier)
- b. Zdes' prinosili počtu v 7 večera.  
 ici apporter.PST.PL courrier à 7 soir  
 Ici ont apporté le courrier à 7h du soir. (peut être dit par le postier qui a participé à la distribution du courrier)  
 exemples de Olga Rudolf, p.c.

### 3.1.4 Accord déficient : accord verbal et accord nominal

Dans Cabredo Hofherr (2006a), j'ai postulé que les exposants de l'accord de 3sg et de 3pl sur le verbe peuvent être interprétés comme des exposants d'accords déficients. Or, la possibilité pour l'exposant de 3sg et de 3pl de fonctionner comme un accord déficient dans un paradigme ne va pas de soi.

Nous avons déjà vu ci-dessus que les accords déficients de 3pl varient par rapport au trait de 3ème personne (voir exemples (21/22) ci-dessus) ; il n'existe donc pas un seul "accord déficient de 3pl", mais mon analyse doit distinguer plusieurs types d'accord déficient de 3pl. Par ailleurs, j'ai montré dans Cabredo Hofherr (2003b) que certains paradigmes d'accord sur le complément ne permettent justement pas une interprétation par défaut des marques de 3sg.

Ici, je présenterai des données du hongrois et de l'hébreu moderne qui montrent que dans plusieurs langues l'exposant de l'accord *verbal* en 3pl se distingue de l'exposant de l'accord *pronominal* quant à la légitimation des pronoms sans antécédent. Dans le cadre de mon analyse, cela revient à dire que les exposants des accords verbaux et pronominaux se distinguent par la disponibilité d'accords déficients des exposants de 3sg et 3pl.

### Le hongrois

Comme le montre Tóth (2011), le hongrois permet une interprétation sans antécédent des pronoms nuls de 3pl légitimés par un accord verbal de 3pl.

- (23) a. Az ókor-ban nem ett-ek burgonyá-t. (hongrois)  
 the ancient.times-in not ate-3pl potato-ACC  
 In ancient times people did not eat potatoes. (Tóth, 2011, 220, ex 25)
- b. Ebben a börtön-ben szigorúan őrz-ik a rab-ok-at.  
 this.in the prison-in strictly guard-PRES3PL the prisoner-PL-ACC  
 In this prison, they guard prisoners strictly. (Tóth, 2011, 214, ex 7c)
- c. Délutánonként ez-en a tér-ban jégkrém-et árul-nak.  
 afternoons this.on the square-on ice.cream-ACC sell-PRES3PL  
 On this square, they sell ice-cram in the afternoons. (Tóth, 2011, 215, ex 15)

En plus de la flexion verbale sur les verbes finis, le hongrois permet des infinitifs fléchis comme compléments de certains prédicats (Tóth, 2001). Les marques d'accord qui apparaissent sur les infinitifs fléchis (24a) sont identiques aux marques d'accord pour le possesseur sur les noms (24b) (Tóth, 2011, 232) - il s'agit donc d'un accord de type pronominal.

(24)

a.		Infinitif fléchi	
innom	(drink-INF-1SG)	innunk	(drink-INF-1PL) (hongrois)
innod	(drink-INF-2SG)	innotok	(drink-INF-2PL)
innia	(drink-INF-3SG)	inniuk	(drink-INF-3PL)

  

b.		Nom + possesseur	
asztalom	(my table)	asztalunk	(our table) (hongrois)
asztalod	(your table)	asztalotok	(your table)
asztala	(his table)	asztaluk	(their table)

(Tóth, 2001, ch1, ex. 1a/b)

Or, comme le souligne (Tóth, 2011, 232-233), l'accord de 3sg et de 3pl sur les infinitifs fléchis ne permet pas de pronoms sans antécédent :

- (25) Infinitifs fléchis : pas d'accord déficient de 3sg<sup>4</sup>

4. En revanche, la version personnelle des résultatifs est possible comme infinitif fléchi :

- (25) a. A bőrönd be van pakol-va.  
 the suitcase prt is pack-va  
 The suitcase is packed. (personal resultative)
- b. Holnap reggelre nem kell [a bőrönd-nek be-pakol-va len-ni-e]  
 tomorrow morning not must the suitcase-D prt-pack-va be-inf-3sg

- a. A bőrönd-be be van pakol-va.  
the suitcase-iness prt is pack-va  
Le faire-la-valise a été fait vers la valise.  
Packing has been done into the suitcase. = The suitcase is packed. (ex 8a  
dans Tóth (1999, p.3)) (résultatif impersonnel)
- b. \* Holnap reggelre nem kell [a bőrönd-be be-pakol-va **len-ni-e**]  
tomorrow morning not must the suitcase-ILLA PRT-pack-VA be-INF-3SG  
By tomorrow morning the packing need not be done (into the suitcase).  
(ex 10b dans Tóth (1999, p.4)). (résultatif impersonnel + infinitif fléchi)
- (26) a. Be van pakol-va.  
PRT is pack-va  
Le faire-la-valise a été fait.  
Packing has been done. (e.g.clothes and other objects for holiday, trip,etc.  
(résultatif impersonnel) (résultatif impersonnel)
- b. \* Holnap reggelre nem kell [be-pakol-va **len-ni-e**]  
tomorrow morning not must prt-pack-va be-inf-3s  
By tomorrow morning the packing need not be done. (ex 11b dans Tóth  
(1999, p.4)). (résultatif impersonnel + infinitif fléchi)
- (27) Infinitifs fléchis : pas d'accord déficient de 3pl
- a. # Hall-od? Jár-ni-**ük** kell az erdő-ben.  
hear-2SG walk-INF-3PL must the forest-in  
Can you hear? Someone(s) is/(are) walking in the forest. Tóth (2011, 226,33a).
- b. Zaj-t hallott-am. Bizonyára jár-**nak** az erdő-ben.  
Noise-ACC heard-1sg. Surely walk-PRES3PL the forest-in  
I heard some noise Someone(s) must be walking in the forest. Tóth (2011,  
226,33b). (evidential existential)
- c. # Dél van. Most kell [kézbesíte-ni-**ük** a postá-t].  
noon is now must deliver-INF-3PL the post-ACC  
It's noon. They must be delivering the mail now. Tóth (2011, 226,33c).
- d. Dél van. Valószínűleg most [kézbesít-**ik** a postá-t].  
noon is probably now deliver-PRES3PL the post-ACC  
They deliver the post at noon every day. (corporate). Tóth (2011, 226,3da).

Les données du hongrois montrent que les exposants de l'accord verbal et de l'accord pronominal sur les infinitives peuvent diverger quant aux types d'accord déficients disponibles dans le paradigme : contrairement aux exposants de l'accord de 3sg et 3pl sur

---

By tomorrow morning the suitcase need not be packed. (infinitif fléchi) (personal resultative)

le verbe, les marques pronominales de 3sg et 3pl sur les infinitifs ne sont pas compatibles avec un accord déficient pour le nombre ou la personne.

### L'hébreu moderne

Un deuxième exemple de divergence entre les exposants de l'accord verbal et ceux d'un accord pronominal par rapport à l'accord déficient est fourni par l'hébreu moderne. Nous avons vu ci-dessus que l'accord verbal de 3pl/3ms en hébreu moderne permet des pronoms nuls sans antécédent. Or, comme le montre Shlonsky (1997), la particule négative fléchie *ʔeyn* légitime les pronoms nuls de 1/2 personne, mais ni l'exposant de l'accord de 3ms (28) ni l'exposant de l'accord de 3pl sur la particule (29) ne permettent des sujets sans antécédent :

- (28) particule négative fléchie *ʔeyn* : accord de 3sg
- a. \**ʔeyn -o kar.*  
 neg 3ms cold  
 'It isn't cold.' (atmospheric pro)
- b. \**ʔeyn -o kaše li-lmod polanit.*  
 neg 3ms difficult to-learn Polish  
 'It isn't difficult to learn Polish.' (CP-expletive)  
 (ex (7-71) Shlonsky 1997, p.141)
- (29) particule négative fléchie *ʔeyn* : accord de 3pl
- a. \**ʔeyn -an mitxolelot kan sufot.*  
 neg 3pl occur here storms  
 'Storms don't occur here.' (DP-expletive)
- b. \**ʔeyn -am dofkim ba-delet.*  
 neg 3PL knock(benoni).PL on-the.door  
 'Noone is knocking on the door.' (existential pro<sub>arb</sub>)
- c. \**ʔeyn -am maʔarixim ʔet ha-truma šela.*  
 NEG 3pl value(benoni).pl ACC the-contribution her  
 'People don't value her contribution.' (universal pro<sub>arb</sub>)

Comme en hongrois, les exposants de l'accord pronominal de 3sg/3pl ne permettent pas de lectures sans antécédent. Toutefois, il faut souligner que l'hébreu moderne ajoute une complication supplémentaire : la particule négative sans flexion Shlonsky (1997) permet certains sujets sans antécédent seulement (30) tandis que d'autres lectures sont exclues (31) :

- (30) *ʔeyn* sans flexion :
- a. *ok ʔeyn mitxolelot kan sufot.*  
 NEG occur here storms

- ‘Storms don’t occur here.’ (DP-expletive)
- b. ok ʔeyn maʔarixim ʔet ha-truma šela.  
 NEG value(benoni).pl ACC the-contribution her  
 ‘People don’t value her contribution.’ (universal pro<sub>arb</sub>)
- (31) a. \* ʔeyn kaše li-lmod polanit.  
 NEG difficult to-learn Polish  
 ‘It isn’t difficult to learn Polish.’ (CP-expletive)
- b. \* ʔeyn dofkim ba-delet.  
 NEG knock(benoni).PL on-the.door  
 ‘Noone is knocking on the door.’ (existential pro<sub>arb</sub>)
- c. \* ʔeyn kar.  
 NEG cold  
 ‘It isn’t cold.’ (atmospheric pro) (ex (7-71) Shlonsky 1997, p.141)

Les données de l’hébreu moderne apportent un argument supplémentaire en faveur de l’hypothèse déjà évoquée au chapitre 1 que les traits associés aux R-impersonnels universels (30b) sont différents des traits associés aux R-impersonnels existentiels (31b) (voir discussion au chapitre 1).

Notons cependant que le contraste entre (30) et (31) ne peut pas être expliqué comme un contraste entre contextes épisodiques et contextes atemporels, car sous une telle hypothèse la négation d’un état comme (31a) devrait permettre une lecture sans antécédent comme en (30).

Les données du hongrois et de l’hébreu moderne montrent que les exposants des accords de 3sg et 3pl ne sont pas des accords déficients pour tous les paradigmes d’accord. Ceci implique en particulier que la possibilité d’identifier un exposant comme un d’accord déficient pour un ou plusieurs de ses traits doit être repertoriée pour chaque exposant.

- (32) a. espagnol : exposant **verbal** de l’accord de 3pl  
 i. [+3pers, +pl, +anaphorique]  
 ii. [+3pers, +pl]
- b. russe : exposant **verbal** de l’accord de 3pl  
 i. [+3pers, +pl, +anaphorique]  
 ii. [+pl]
- c. hongrois : exposant **verbal** de l’accord de 3pl  
 i. [+3pers, +pl, +anaphorique]  
 ii. [+pl]
- d. hongrois : exposant **pronominal** de l’accord de 3pl  
 i. [+3pers, +pl, +anaphorique]

### 3.1.5 Sujets nuls sans accord

L'analyse proposée dans Cabredo Hofherr (2006a) suppose que les traits des pronoms nuls sont assignés par l'accord : le pronom nul est analysé comme ne portant pas lui-même de traits.

Comme le fait remarquer Tóth (2000), les analyses proposées pour les pronoms nuls se distinguent pour le rôle qu'elles attribuent à l'accord. Les théories qui supposent l'**assignation du contenu** (*content assignment*) supposent que le pronom nul n'a pas de traits propres. Les théories de l'**identification du contenu** des pronoms nuls (*content identification*), supposent que les pronoms nuls portent des traits propres et que l'identification des traits sur le pronom par un accord est requise pour légitimer ces pronoms syntaxe.

Mon analyse dans Cabredo Hofherr (2006a) rejoint donc la théorie posant l'assignation d'un contenu aux pronoms nuls par l'accord.

Or, dans mes recherches sur le créole mauricien, il s'est avéré que cette analyse n'est pas applicable aux données de cette langue. En effet, en créole mauricien, les pronoms R-impersonnels et météorologiques peuvent être nuls bien que le verbe soit dépourvu de marques d'accord.

- (33) a. (li) fer so deor.  
(it) make hot outside  
It's hot outside. (ex 49a, Syea 2012, p.40)
- b. Ø finn kokin Pier so loto. (mauricien)  
EC PERF voler P POSS-3SG voiture  
EC has stolen Peter's car. (ont volé la voiture de Pierre) (ex 1, Syea 1993, p.92)
- c. Ø vann pwason dan bazar. (mauricien)  
EC vendre poisson dans marché  
EC sell fish in the market. (vendent poisson sur le marché)  
(ex 2, Syea 1993, p.92) (voir la discussion (87 ci-dessus))
- d. Ø posib Pyer lakaz  
possible Pierre house  
'It's possible Peter's at home' (ex 5, Syea 1993, p.92)

Il existe d'autres exemples de langues sans accord à pro-drop partiel. En créole cap-verdien, par exemple, les sujets nuls anaphoriques (35) ne sont pas possibles, mais la langue exige des sujets nuls explétifs (34a) et quasi-argumentaux (34b) et R-impersonnels (34c/d).

- (34) Créole cap-verdien
- a. [ ]/ \*el fika dos dias antes di nos viaji (expletive subject)  
[ ]/ it remain two days before of our trip.  
There remain two days before your trip. (Baptista, 1995, p. 9 ex 20a,b)  
(Il reste deux jours...)

- b. [] / \*el sta faze friu (weather predicate, quasi-argument)  
 [] / it is making cold  
 It is cold. (Baptista, 1995, p. 9 ex 19a,b) (Il fait froid)
- c. Na vernon, [] ta korda sedu. (R(eference)-impersonal)  
 in-the summer ASP wake early  
 In the summer one wakes up early. (Barbosa, 2011, p. 11, ex 24b)
- d. Ø ka debe roba  
 Ø NEG must steal  
 '(One) must not steal. Bayer (2013, 63, Table 4.2)
- (35) \*(N) papia txeu. / \*(Bu) papia txeu. / \*(E) papia txeu.  
 1SG speak much / 2SG speak much / 3SG speak much  
 Costa et Pratas (2012)

En créole haïtien de Port-au-Prince, en revanche, seuls les explétifs peuvent être nuls ; les quasi-arguments (37) et les sujets R-impersonnels (??) doivent être lexicaux.

- (36) a. genlè Jak damou (créole haïtien)  
 seem Jak in-love  
 It seems that Jak is in love. (DeGraff (1993, 71, ex 1))
- b. semble li te fè frèt (créole haïtien, PaP)  
 semble 3sg ASP faire frais  
 Il semble qu'il a fait frais.
- (37) li te fè frèt (créole haïtien, PaP)  
 3sg ASP faire frais  
 Il a fait frais.<sup>5</sup>
- (37) a. Yap frape.  
 3pl+pst frapper  
 On a frappé (lit. "ils ont frappé")
- b. Yo volé bisiklèt mwen.  
 3pl voler vélo 1sg.poss  
 Ils ont volé mon vélo.
- c. Yo montè taks ankò.  
 3pl augmenter impôts encore  
 Ils ont encore augmenté les impôts.

5. Il semble que cette propriété varie à travers les dialectes de l'haïtien. D'après DeGraff (1993), le sujet des prédicats météorologiques peut être nul, or cette variante est rejetée par mes informateurs à Port-au-Prince :

- (36) te fè frèt  
 ANT make cold  
 "It was cold." ((DeGraff 1993 : 72 (2))



Cette variation parmi les langues sans accord suggère que ni une analyse du pro-drop en termes d'identification de traits ni une analyse en termes d'assignation de traits par l'accord n'est suffisante. Les données créoles qui précèdent montrent que les traits des pronoms nuls sans antécédent ne sont pas forcément identifiés ou assignés par l'accord : l'inventaire des pronoms nuls disponibles peut varier indépendamment de l'accord. Inversement, les propriétés de l'accord pronominal en hébreu moderne et en hongrois, montre que la possibilité d'avoir des pronoms nuls sans antécédent ne garantit pas que ces pronoms soient possibles avec tous les types d'accord, puisque l'accord doit pouvoir être déficient pour permettre des sujets sans antécédent.

Les données semblent donc suggérer qu'une analyse des pronoms nuls doit admettre que les langues peuvent repertorier aussi bien un inventaire de pronoms nuls que des marques d'accord compatibles avec un accord déficient. Ceci suggère donc que l'incompatibilité entre les sujets sans antécédent et certaines marques d'accord n'est pas un rapport d'identification / assignation de traits mais d'appariement (matching) : un pronom déficient ne peut pas être apparié avec un accord plein tandis qu'un pronom nul déficient qui fait partie du lexique d'une langue est possible dans des contextes sans accord.

### 3.1.6 Bilan

Suite à mes travaux sur l'accord et la légitimation des pronoms nuls R-impersonnels, j'ai exploré l'hypothèse selon laquelle les différents types de pronoms nuls non anaphoriques se distinguent par les traits qu'ils portent :

- (38) a. referential pro : DP [D PersonP [ [NumP [NP]]]  
           [Num : pl; Pers : 3]  
       b. pro comptable +3ème sans antécédent : PersonP [ [NumP [NP]]  
           (espagnol)  
           (espagnol)  
           [Num : zéro; Pers : 3]  
       c. pro comptable sans personne sans antécédent : [ [NumP [NP]] (mauricien,  
           russe)  
           [Num : zéro; Pers : zéro]  
       d. antecedentless mass pro : NP (islandais)

Ici, la valeur zéro est comprise comme une sous-spécification du trait en question, différente de l'absence structurelle du trait. Cependant, il reste à explorer quelle est la source de cette gradation de déficience dans les pronoms.

Dans Cabredo Hofherr (2006a), j'ai supposé une analyse des pronoms nuls qui repose sur une assignation de traits par l'accord. Cette solution ne peut cependant pas

rendre compte des faits. En particulier, dans toutes les langues que j'ai examinées, les DP lexicaux pluriels s'accordent également avec la forme de 3pl sur le verbe. Toutefois, dans ces cas le trait de 3ème personne ne semble pas être interprété, car un DP lexical est neutre vis à vis à l'inclusion du locuteur / allocutaire.

- (39) a. In Spain, they eat late. (exclusion du locuteur/ allocutaire)  
 b. The Spanish eat late. (neutre par rapport à l'inclusion du locuteur/allocutaire)

Dans mes recherches futures j'explorerai l'hypothèse selon laquelle l'incompatibilité avec un trait d'accord dépend des traits du contrôleur de l'accord. Les pronoms sans antécédent sont impossibles avec des accords de 3pl non déficients pour les pronoms qui ont un trait de personne structurel (même si celui-ci est sous-spécifié), tandis que le trait de personne sur un accord ne gêne pas l'appariement de l'accord avec un contrôleur qui ne porte pas le trait pertinent (par ex. le trait de personne pour les DP)

### 3.2 Pronoms et déterminants : les GN sans nom

Comme les propriétés d'accord des syntagmes nominaux sans nom ont joué un rôle important dans mon analyse des sujets nuls sans antécédent (voir (12) ci-dessus), j'ai élargi mes recherches à la syntaxe et à la sémantique des GN sans nom. Les exemples suivants illustrent différents types de GN sans nom en espagnol, avec un élément introducteur qui marque le masculin singulier.

- (40) a. **el** rojo (esp)  
 DEF.ms rouge.ms  
 le rouge (adjectif)  
 b. **el** de Juan  
 DEF.ms de Juan  
 celui de Jean (PP introduit par *de*)  
 c. **el** que vemos el que vient  
 DEF.ms que voyons DEF.ms qui vient  
 celui que nous voyons / celui qui est venu (relative objet / relative sujet)

Tous ces exemples sont également possibles au féminin et au pluriel, exemplifié ici avec des adjectifs (41a). Notons que l'élément introducteur de ces GN sans nom a la même forme que les déterminants définis de l'espagnol (41b). En plus, il existe un élément *lo* "ntr.sg" qui permet les mêmes modifications que les formes homophones avec l'article défini (41c), toutefois, contrairement aux autres formes, *lo* n'apparaît pas comme déterminant avec des noms non dérivés :

- (41) a. **la** roja                      **las** rojas                      **los** rojos (esp)  
 DEF.fs rouge.fs                      DEF.fpl rouge.fpl                      DEF.mpl rouge.mpl

- b. (i) **la** flor / **las** flores (esp)  
 DEF.fs fleur.fs / DEF.fpl fleurs.fpl
- (ii) **el** pato / **los** patos (esp)  
 DEF.ms canard.ms DEF.mpl canard.mpl
- c. **lo** rojo / **lo** de las clases / **lo** que te dije  
 LO rouge.3ms / LO de les classes / LO que 2sg.acc ai-dit.1sg  
 ce qui est rouge / ce qui concerne les classes / ce que je t'ai dit

Dans la tradition grammaticale espagnole, la syntaxe des GN sans nom définis en espagnol a fait l'objet de nombreux travaux et de nombreuses controverses (Bello 1847, Luján 1972, 2000, Brucart et Gràcia 1986, Bosque 1989, 1990, Contreras 1989, Raposo 1999). Deux types d'analyse ont été proposés : soit l'élément introducteur de ces GN est analysé comme un déterminant défini (Bosque, 1989; Contreras, 1989; Raposo, 1999), soit comme un pronom (Bello 1847, Luján 2000). Les deux types d'analyse se distinguent principalement par rapport à l'hypothèse selon laquelle les GN sans N comportent d'un nom nul : l'analyse de l'introducteur comme déterminant défini implique la présence d'un nom nul dans la structure du DP (42a), tandis que l'analyse de l'élément introducteur comme pronom n'a pas besoin de supposer un nom nul pour identifier le syntagme comme un DP (42b).

- (42) a. Analyse 1 : déterminant défini + nom nul

[ <sub>NP</sub> el	<b>pro</b> <sub>N</sub> rojo]	[ <sub>NP</sub> el	<b>pro</b> <sub>N</sub> que vemos]
DET.MS	rouge.ms	DET.MS	que voyons

- b. Analyse 2 : pronom

[[ <sub>NP</sub> [ <sub>NP</sub> el	] rojo]]	[[ <sub>NP</sub> [ <sub>NP</sub> el	] que vemos]
PRON.MS	rouge.ms	PRON.MS	que voyons

Dans mon analyse des faits de l'espagnol, je suis arrivée à la conclusion que les GN sans nom en (40) ne forment pas une classe homogène (Cabredo Hofherr, 2005, 2006b). Plus spécifiquement, j'ai proposé que seul l'exemple (40a) implique un déterminant en position canonique du déterminant et une ellipse du nom (indiquée par [e] dans (43a) ci-dessous). Dans les exemples (40b/c), en revanche, nous avons affaire à un pronom modifié : l'élément *el* est un pronom qui porte les traits [D] et [N] simultanément (voir (43b/c)).

- (43) a. [<sub>DP</sub> [<sub>D</sub> el [<sub>NumP</sub> [<sub>NumP</sub> [<sub>Num'</sub> rojo [<sub>NP</sub> [e] ] ] ] ] ] (adjectif : ellipse du N)  
 b. [<sub>DP</sub> el ] [de Juan] (PP : pronom modifié)  
 c. [<sub>DP</sub> el ] [que vimos] (relative : pronom modifié)

Suivant la proposition de Corblin (1995) pour le français et de Olsen (1987) pour l'allemand, j'analyse la catégorie vide dans (43) comme une catégorie vide nominale *pro*.



- b. **denen** im Käfig  
 PRON.DAT.PL dans-det cage  
 ceux dans la cage (pronom + PP)
- c. **denen,** die wach waren  
 PRON.DAT.PL qui réveillés étaient  
 ceux qui étaient réveillés (pronom + relative)

Sur la base des données de l'espagnol et du français une hypothèse possible serait d'attribuer la différence entre adjectifs d'une part et relatives et PP d'autre part aux propriétés d'accord des modifieurs. D'après une telle hypothèse seuls les adjectifs légitimeraient le nom nul **pro**<sub>N</sub> par l'accord en genre et en nombre, tandis que les relatives et les PP ne contribuent pas les traits d'accord nécessaires.

Or, les données de l'allemand montrent que la dichotomie entre adjectifs et relatives/ PP ne peut vraisemblablement pas être réduite aux propriétés d'accord du complément. En effet, en allemand, les pronoms relatifs s'accordent en genre et en nombre avec le nom tête comme l'illustrent les exemples dans (48). Cependant, les GN sans N modifiés par des relatives apparaissent avec un pronom, pas avec un déterminant (47c)

- (48) a. dem, **der** wach war (all)  
 PRON.MS.DAT REL.PRON.MS.NOM réveillé était
- b. der, **die** wach war  
 PRON.FS.DAT REL.PRON.FS.NOM réveillé était
- c. dem, **das** wach war  
 PRON.NS.DAT REL.PRON.NS.NOM réveillé était  
 celui / celle / ce qui était réveillé

Pour cette raison, j'ai proposé que la légitimation des traits de **pro**<sub>N</sub> par l'accord doit être locale : même si les pronoms relatifs portent des traits de genre et de nombre ces traits ne sont pas disponibles pour légitimer le *pro*<sub>N</sub>, car je suppose une analyse selon laquelle la relative est adjointe à droite du DP. Les adjectifs, en revanche, font partie de la projection étendue du NP.

- (49) a. [<sub>DP</sub> den [<sub>NP</sub> blauen *pro*<sub>N</sub>]]  
 adjectif (à l'intérieur du DP)
- b. [<sub>DP</sub> den [<sub>NP</sub> [<sub>NP</sub> *pro*] [<sub>CP</sub> die<sub>N</sub>]] ]  
 relative (adjointe au DP)

Dans mes recherches, il s'est avéré que le type de modification du DP sans N n'est pas strictement corrélé à la nature pronominale ou non pronominale de l'élément introducteur. En italien, par exemple, l'élément *quello* "celui" permet toutes les modifications que les pronoms permettent en français et en allemand en plus de la modification par l'adjectif simple Brucart et Gràcia 1986.<sup>7</sup> Afin de rendre compte de ces

7. D'après mes informateurs, pour les adjectifs avec complément, seul *quello* est admissible.

données, j'ai proposé une analyse selon laquelle les pronoms qui rejettent la modification par un adjectif sont des GN syntaxiquement opaques, comparables à des portemanteaux pré-syntaxiques, tandis que les pronoms modifiables par des adjectifs ont la syntaxe interne des groupes nominaux, de manière parallèle aux portemanteaux post-syntaxiques (Cabredo Hofherr, 2005, 2006b). Dans les exemples suivants, *celui* serait donc un pronom dont la structure syntaxique interne est opaque<sup>8</sup> et par conséquent la modification par un adjectif, qui requiert une position à l'intérieur du DP, est impossible (50a), tandis que le *someone* anglais serait syntaxiquement transparent avec une structure syntaxique de DP plein qui permet l'apparition d'un adjectif (50b).

- (50) a. \* [DP [DP celui] intéressant]]  
 b. [DP someone<sub>k</sub> [NP interesting [N' t<sub>k</sub>]]] (angl)  
 quelqu'un (d')intéressant

Cette proposition devra être explorée plus en détail afin d'établir des critères indépendants de la modification par des adjectifs qui permettent de distinguer des pronoms syntaxiquement transparents des pronoms syntaxiquement opaques.<sup>9</sup>

### Le contraste pronom / déterminant pour l'anglais *those*

Pour l'anglais, on peut observer un contraste en partie parallèle pour le déterminant et le pronom *those*. Les exemples ci-dessous montrent qu'avec un adjectif *those* se combine avec une proforme nominale *one* (pro-N) tandis qu'avec les PP et les relatives *those* peut apparaître seul :

- (51) a. *those*            *blue* \*(ones)  
 DET.DEM.PL bleu pro-N  
 les bleus  
 b. *those*            *by Picasso*  
 PRON.DEM.PL par Picasso  
 ceux par Picasso  
 c. *those*            *that I see*  
 PRON.DEM.PL que je vois  
 ceux que je vois

(i) \***il**        capace di successo / ok : **quello** capace di successo (it)  
 DET.MS capable de succès            DEM.MS capable de succès

8. Zribi-Hertz (2011) propose une analyse de *celui* comme syntaxiquement transparent; l'allomorphe contextuel *ce* de l'article défini se combine avec le nom déficient *lui* qui est relativisé dans une structure à montée (*raising analysis of relative clauses*, suivant *kayne94*). Je poursuis une analyse alternative ici, car il existe des arguments empiriques à l'encontre d'une analyse des relatives par montée, voir Holler et collab. 2012.

9. Il faut souligner que je dois admettre qu'un pronom syntaxiquement opaque ne peut pas automatiquement apparaître sans modification, car les pronoms *ella/lo* de l'espagnol et *celui/celle* du français ne peuvent pas apparaître sans modification.

D'après mon analyse dans Cabredo Hofherr (2005, 2006b), le contraste ci-dessus est dû à une ambiguïté entre un *those* déterminant qui doit apparaître avec le pro-N *one* en l'absence d'un autre nom et un *those* pronom qui apparaît avec les PP et les relatives. Or, il s'avère que la distribution de l'anglais ne correspond pas parfaitement à celle observée en allemand et en français. Bien que les adjectifs soient exclus avec un *those* pronominal (51a), *those+ones* est attesté avec des PP et des relatives, bien que cette combinaison soit beaucoup moins fréquente.

- (52) a. \*those blue  
 b. This book was **one of those ones that I saw on Vintage Kids' Books My Kid Loves and knew I had to have!**  
 c. I'm frightened by the devil And I'm drawn to those ones that ain't afraid.  
 (Joni Mitchell *A case of you*)  
 d. show in the list of subscriptions only those ones for which there are updates.

Dans des recherches futures, j'explorerai l'hypothèse selon laquelle il y a une différence sémantique entre *those ones* et *those* dans ces contextes. Plus précisément, je voudrais tester l'hypothèse que pour l'emploi anaphorique dans un texte, la reprise se fait par *those* (53a), tandis que dans un emploi déictique / démonstratif l'emploi de *those ones* est approprié (53b). Le pronom *those* opaque serait donc sémantiquement plus restreint que le déterminant *those*.

- (53) a. Pediatric interventions are often slower to be approved than those for adults.  
 (attested)  
 b. Contexte déictique  
 A : Which ones would you like ?  
 B : Those ones.

### 3.3 Systèmes à deux déterminants définis

Au chapitre 1 j'ai formulé l'hypothèse que les pronoms R-impersonnels de 3pl sont des définis sémantiques tandis que les pronoms anaphoriques de 3pl se comportent de manière comparable aux définis pragmatiques (voir section 1.5.2). J'ai donc été amenée à examiner les systèmes à deux déterminants définis qui distinguent un déterminant d'unicité (comme dans *la lune*) et un déterminant de reprise anaphorique (*un homme ... l'homme*) (voir Ebert 1971, Heinrichs 1954). Dans ce type de système, seul le déterminant d'unicité est compatible avec l'expression d'énoncés génériques du type *Les chiens aboient / Le chien est l'ami de l'homme*.

De nombreux dialectes germaniques grammaticalisent la distinction entre définitude sémantique (unicité) et définitude pragmatique (anaphoricité) sous la forme de

deux paradigmes du déterminant défini (par exemple en frison septentrional *Nordfriesisch* de Fehring Ebert (1970) et en bavarois (Krifka et collab. 1995), voir aussi Breu (2003, 2004) pour le sorbe).

- (54) a. **A** glamen san ging uun a waas oner. (frison septen.)  
 DET<sub>red</sub> rayonnante soleil alla dans DET<sub>red</sub> Watt dessous  
 Le soleil rayonnant se coucha sur le Watt.  
 (Ebert, 1971, 153, ex 57) (unicité inhérente → article réduit)
- b. Matje hee al wäler an näi bridj. **Di** gast kön a  
 M. a a nouveau une nouvelle fiancée DET<sub>s</sub> jeune-homme peut DET<sub>w</sub>  
 nöös uk wel äi fol fu. (frison septen.)  
 nez aussi PRT non plein avoir  
 Matje a encore une nouvelle copine. Ce jeune homme n'a jamais assez, à ce qu'il paraît. Ebert (1971, p. 108, ex 12)

Comme l'allemand standard garde des traces de ce système dans les amalgames préposition + déterminant (*zu+dem* vs. *zum*), je me suis intéressée à ces derniers dans deux travaux (Cabredo Hofherr, 2012b,c). En particulier, j'ai examiné deux généralisations sur les formes amalgamées proposées dans la littérature. La première généralisation concerne les possibilités de coordination de DP sous une forme amalgamée (section 3.3.1), la deuxième généralisation concerne la distribution des déterminants morphologiquement réduits avec les relatives restrictives (section 3.3.2).

L'étude des formes amalgamées d'une préposition avec le déterminant défini est donc doublement pertinente pour mes recherches : d'une part à cause de la distinction sémantique entre définitude sémantique et définitude pragmatique, d'autre part à cause de la forme amalgamée, qui permet d'examiner plus en détail mon hypothèse pour les pronoms qu'une forme de surface unique peut avoir des structures syntaxiquement opaques ou transparentes associées.

### 3.3.1 Amalgames entre préposition et article en allemand standard

L'allemand et le français ont tous deux des amalgames de préposition et déterminant défini (appelés *amalgames P+D* dans ce qui suit).

Pour le français, j'ai considéré les amalgames observés avec les prépositions *à* et *de*<sup>10</sup> : pour chaque préposition, il existe deux formes amalgamées *au* / *aux* et *du* / *des*, l'une pour le masculin singulier et l'autre pour le pluriel.

Comme le montre Wiegand (2000), les amalgames de l'allemand ne forment pas une classe homogène quant au degré de grammaticalisation des formes amalgamées.

10. J'ai laissé de côté l'alternance entre *en* et *à* dans les PP locatifs contenant un nom propre accompagné d'un article *l'Inde en Inde* vs *le Canada / au Canada* vs *les Philippines / aux Philippines*. Ces alternances sont analysées comme un amalgame entre P et D dans Zwicky (1987), mais Miller et collab. (1997) donnent des arguments convaincants contre une telle approche.



Dans mon travail, je me suis donc limitée aux amalgames qui sont obligatoires avec un nom propre, ce qui montre une grammaticalisation de la définitude sémantique pour les formes amalgamées.

- (55) a. Er wohnt **am**/ \***an dem** Bodensee. (all)  
 il habite à+DET/ à DET Lac Constance  
 Il habite sur le Lac Constance.
- b. Maria badet **im**/ \***in dem** Bodensee.  
 Maria se-baigne dans+DET/ dans DET Lac Constance  
 Marie se baigne dans le Lac Constance
- c. Er fährt  
 il va
- (i) **ans**/ \***an das** Mittelmeer (ii) **zum**/ \***zu dem** Bodensee  
 à+DET/ à DET Méditerranée à+DET/ à DET Lac Constance
- (iii) **zur**/ \***zu der** Zugspitze (iv) **ins** / \***in das** Rheinland  
 à+DET/ à DET Zugspitze dans+DET/ dans DET Rheinland
- Il va à la Méditerranée / au Lac Constance / à la Zugspitze / au Rheinland.
- d. Er stand vorm / vor dem Bodensee.  
 il était devant+DET / devant DET Lac Constance  
 Il était derrière le Lac Constance.
- e. Er stand hinterm / hinter dem Dom.  
 il était derrière+DET / derrière DET cathédrale  
 Il était derrière la cathédrale.

Les paires minimales ci-dessus montrent que des suites formées d'une préposition suivie d'un déterminant défini (exemples (56a)/(57a)) correspondent à des formes amalgamées dans certains contextes (exemples (56b)/(57b)).

- (56) a. la maison **de la** mère  
 b. la maison **du** père
- (57) a. die Reise **zu den** Seychellen (all)  
 DET.FS voyage à DET.PL.DAT Seychelles  
 le voyage aux Seychelles
- b. die Reise **zum** Mond  
 DET.FS voyage à+DET.MS.DAT lune  
 le voyage dans la lune

Dans Cabredo Hofherr (2012b,c) j'ai montré que les amalgames P+D du français et ceux de l'allemand ont des propriétés morphologiques, sémantiques et syntaxiques clairement différentes.

**Morphologie** Sur le plan morphologique, les amalgames P+D du français et de l'allemand contrastent sur deux points.

Premièrement, la distribution des amalgames P+D du français ne dépend pas uniquement des valeurs de genre et nombre : en effet, l'amalgame entre préposition et article défini interagit avec l'élision de la voyelle de l'article. La distribution des formes amalgamées dépend de la distribution des formes de l'article : les amalgames sont obligatoires pour les prépositions *à* et *de* avec l'article défini masculin singulier *le* et l'article pluriel *les* (exemples 58a/b)), en revanche, pour l'article féminin singulier *la* (ex (58c)) ainsi que de l'article singulier élide *l'* devant nom (ou adjectif) commençant avec voyelle (ex (58d)), l'article ne s'amalgame pas avec la préposition.

(58) Interaction entre contraction et l'élision

NOM		à	de
FEM C-initial	<i>femme</i>	à la femme	de la femme
FEM V-initial	<i>aurore</i>	à l'aurore	de l'aurore
MASC V-initial	<i>homme</i>	à l'homme	de l'homme
MASC C-initial	<i>garçon</i>	au garçon	du garçon
PL	<i>hommes</i>	aux hommes [oz]	des hommes [dez]
	<i>garçons</i>	aux garçons [o]	des garçons [de]
	<i>aurores</i>	aux aurores [oz]	des aurores [dez]
	<i>femmes</i>	aux femmes [o]	des femmes [de]

En allemand, en revanche, les contractions sont indépendantes de la forme phonologique de leur complément.

Une deuxième propriété morphologique importante des amalgames en français est leur caractère obligatoire : si la forme amalgamée est possible, la suite non amalgamée préposition + déterminant est impossible :

- (59) a. le père **du** garçon / \*le père **de le** garçon  
 b. il parle **au** garçon / \*il parle **à le** garçon

Contrairement aux formes amalgamées préposition + article du français, qui bloquent la séquence non amalgamée équivalente, les formes amalgamées de l'allemand n'excluent pas les formes non amalgamées correspondantes :

- (60) a. Peter ist **ins** Kino gegangen.  
 P est **dans+ DET.ACC.N** cinéma allé  
 P est allé au cinéma (= il est allé voir un film).  
 b. Peter ist in das Kino gegangen.  
 P est **dans+ DET.ACC.N** cinéma allé  
 P est entré dans le cinéma (= un cinéma particulier).
- (61) a. Peter ist **im** Haus.  
 P est **dans+ DET.DAT.N** maison

P est dans la maison.

b. Peter ist **in dem** Haus mit den grünen Fensterläden.

P est **dans DET.DAT.N** maison avec les verts volets

P est dans la maison avec les volets verts.

**Sémantique** Bien que l'amalgame P+D ne soit pas obligatoire en allemand, les formes amalgamées et les séquences non amalgamées correspondantes en allemand ne sont pas interchangeables (voir Hartmann 1978, 1980, 1982). En effet, pour les amalgames grammaticalisés, la forme amalgamée n'a pas la même sémantique que la séquence non amalgamée. Comme le montre Hartmann (1980, p.179-80), la forme amalgamée est utilisée pour les emplois non anaphoriques et non déictiques, concernant en général des unités uniques soit par connaissance du monde (*la lune, le pape* ou des GN génériques *le lion*), soit par le contexte social (*la père, la mère, le prêtre*) ou discursif (dans le contexte d'une maison par exemple *la cuisine, le jardin*). La distinction entre forme amalgamée et forme pleine correspond donc à la distinction grammaticalisée entre déterminant défini plein et déterminant défini réduit évoquée plus haut.

En raison de cette différence sémantique la forme contractée peut être obligatoire ou impossible dans certains contextes sémantiques :

(62) a. obligatoire avec les noms propres :

am Main, zum Bodensee, zur Zugspitze (all)  
 sur+DET Main, à+DET Lac-Constance, à+DET Zugspitze (une montagne)  
 sur le Main, au Lac Constance, à la Zugspitze

b. impossible avec les anaphores nominales :

Herr X hat vor 4 Wochen bei uns im Laden angefangen.  
 M. X a avant 4 semaines chez nous dans-det magasin commencé  
 Schon nach ein paar Tagen war allen klar, dass meine Tante  
 déjà après quelques jours était tous.dat clair que ma tante.nom  
 \*am/ an dem jungen Mann einen Narren gefressen hatte.  
 à+det.dat.ms/ à det.dat.ms jeune homme un fou mangé avait  
 M. X a commencé chez nous il y a 4 semaines. Déjà après quelques jours  
 tout le monde avait compris que ma tante était éprise du jeune homme.

**Syntaxe** Pour le français, il a été montré que les amalgames P+D donnent lieu à des effets à distance dans des coordinations. En effet, comme le montrent les exemples suivants, la possibilité d'avoir une forme contractée avec le *deuxième* GN dans une conjonction influence la grammaticalité d'une coordination de deux GN sous une préposition :

(63) J'ai parlé<sup>11</sup>

a. à la mère et la fille

11. L'omission de l'article défini dans le deuxième conjoint est également impossible :

- b. \*au père et la mère
- c. \*à le père et la mère
- d. \*à la fille et le garçon
- e. à la fille et l'autre garçon (exemples de Miller 1992)

L'exemple (63d) montre que la contraction entre déterminant et préposition ne peut pas être traitée comme un simple phénomène de surface. Comme le soulignent Abeillé et collab. (2003, 142-143), le fait que la préposition et le déterminant auraient été contractés *s'ils avaient été adjacents*, bloque la combinaison entre une préposition et un article contractant dans le deuxième conjoint.

L'exemple (63b) montre que la coordination de deux GN sous une contraction est dégradée<sup>12</sup>.

Pour les amalgames P+D de l'allemand les possibilités de coordination ne sont pas restreintes (Cabredo Hofherr, 2012c,b). En effet, les amalgames ont les mêmes possibilités de coordination que les séquences P » D :

- (63) a. Un amalgame P+D peut introduire deux DP coordonnés.
- ans** Europaparlament und **die** entsprechenden europäischen  
à+DET parlement-européen et DET correspondantes européennes  
Institutionen  
institutions  
au parlement européen et aux institutions européennes correspondantes
- b. Deux amalgames P+D peuvent être coordonnés.
- ans** und **aufs** Wasser  
à+DET.ACC et sur+DET.ACC eau
- c. Un amalgame P+D peut être coordonné avec une séquence P » D, indépendamment de l'ordre :
- im** und **auf dem** Wasser  
dans+DET.DAT et sur DET.DAT eau
- auf dem** und **im** Schlossberg  
sur DET.DAT et dans+DET.DAT chateau-mont
- d. Deux P peuvent être coordonnées avec un DP dont le D aurait été amalgamé sous adjacence avec la première P.

---

(i) \* au père et fils

12. Les jugements de grammaticalité sont relatifs : certains locuteurs n'acceptent pas l'omission de la préposition dans le deuxième conjoint pour les prépositions faibles *à, de, en*, d'autres locuteurs permettent l'omission de la préposition dans le deuxième conjoint dans les cas sans contraction P+D seulement comme dans (63).

**in** und **auf dem** Dom vs **im** Dom  
 dans et sur DET cathédrale dans+DET.DAT cathédrale

- e. Deux P peuvent être coordonnées avec un DP dont le D est amalgamé avec la deuxième P.

**an** und **im** Historischen Museum Speyer  
 à et dans+DET historique musée Speyer

- f. 2 noms peuvent être coordonnés sous un amalgame P+D.

das Sir Peter Ustinov Institut **zur** Bekämpfung und Erforschung von  
 le Sir Peter Ustinov institut pour+DET lutte et recherche de  
 Vorurteilen

préjugés

l'institut *Sir Peter Ustinov* pour la lutte (contre) et les recherches sur les préjugés

Les exemples (63) illustrent deux généralisations concernant les amalgames de l'allemand. Premièrement, la préposition et le déterminant sémantiquement défini ne sont pas amalgamés s'ils ne sont pas adjacents en raison d'une coordination (63d). Deuxièmement, le déterminant contenu dans un amalgame P+D est transparent pour la syntaxe, comme le montrent (63a/c/e).

Pour les exemples comme (63a), j'ai proposé que le choix entre la répétition et l'omission de la deuxième préposition dans la coordination est conditionné par des facteurs sémantiques et syntaxiques. Syntactiquement, la répétition de la deuxième préposition est exigée si les deux DP sont de type syntaxique différent comme dans l'exemple suivant :

- (64) a. Am Mittwochmorgen ging's **ans** Packen und Putzen.  
 à+DET mercredi-matin alla+EXPL à+DET faire-valises et nettoyer  
 Le mercredi matin il fallait faire les valises et faire le ménage. (infinitif + infinitif)
- b. Am nächsten Tag ging es **ans** Packen und **an den** grossen  
 à+DET suivant jour alla expl à+DET faire-valises et à DET grand  
 «Heimputz».  
 nettoyage-auberge  
 A98/JAN.06215 St. Galler Tagblatt, 31.01.1998 ;  
 Le lendemain il fallait faire les valises et le ménage. (infinitif + DP)

Sémantiquement, l'omission de la préposition signale qu'il s'agit d'une activité complexe, tandis que deux activités qui impliquent une séquence temporelle favorisent une répétition de la préposition :

- (65) a. Seit der Eröffnung am 2. Oktober kommen Berliner und Besucher  
depuis DET ouverture à+D 2 octobre viennent Berlinois et visiteurs  
der Hauptstadt zum Bummeln und Bewundern.  
de-la capitale à+DET se-promener et admirer  
'Depuis l'ouverture le 2 octobre, les Berlinois et les touristes viennent pour  
se promener et pour admirer (les lieux).' (= une activité complexe)
- b. Die Ukrainerin denkt nicht **ans** Heimkehren und **ans** Feiern.  
la ukrainienne pense pas à+D rentrer et à+D célébrer  
L'Ukrainienne ne pense pas à retourner chez elle et à faire la fête (= deux  
activités séparées)

Un exemple particulièrement clair d'une coordination créant un tout sémantique est fourni par les coordinations [DP<sub>1</sub> et son<sub>1</sub> NP] dans lesquelles le deuxième DP est introduit par un possessif co-référentiel avec le premier DP de la coordination.

- (66) a. Schöne Erinnerungen **ans** Christkind und **seine** Gaben  
beaux souvenirs à+DET Christkind et ses cadeaux  
de beaux souvenirs du Christkind et (de) ses cadeaux  
(*Christkind* = l'enfant Jésus)
- b. Organisationschef Herbert Gunz bedankte sich **beim** Direktor und  
organisateur-en-chef H G remercia REFL à+DET directeur et  
**seiner** von Markus Dietrich geleiteten Spielcasino-Crew für das  
sa par M D gérée équipe-casino pour DET  
Engagement rund um die Mißwahl (...)  
engagement autour DET concours-de-beauté (...)  
The main organiser Herbert Gunz thanked the director and his casino-crew  
which is managed by Markus Dietrich for their active help with the beauty-  
pageant [...]'  
L'organisateur principal HG adressa ses remerciements au directeur et (à)  
son équipe - qui est gérée par M D - pour leur aide active avec l'élection de  
miss

En français aussi, les coordinations de type [DP<sub>1</sub> et son<sub>1</sub> NP] rendent les coordinations sous une même préposition plus acceptables, comme le montrent les exemples suivants :

- (67) a. Depuis plusieurs lettres ouvertes envoyées **au** Président et **son** premier ministre, le PCC a fait fermer son cabinet d'avocat pour un an.
- b. ... avec du retard, j'adresse un grand merci **au** président et **son** équipe d'avoir répondu rapidement et efficacement à cette attente.

Il faudra établir dans des recherches futures, si cet effet est de nature sémantique ou s'il existe des arguments indépendants en faveur d'une analyse syntaxique particulière

des coordinations de type [DP<sub>1</sub> et son<sub>1</sub> NP].

**Analyse** Aussi bien pour l'allemand que pour le français, il est clair que les amalgames P+D ne peuvent pas être analysés comme un phénomène phonologique. Pour les deux langues, l'amalgame est impossible dans des contextes homophones qui ne concernent pas une préposition et un article défini :

(68) pas d'amalgame entre P et pronom relatif en allemand<sup>13</sup> :

Das Haus, **in dem** / \***im** Fritz wohnt, wird verkauft. (al)  
 DET maison dans REL.PRON / dans+N.DAT Fritz habit sera vendu

'La maison dans laquelle habite Fritz sera vendue.'

(69) a. P+pronom clitique vs. P+D en français :

Jean a peur **de le** mettre / \***du** mettre. (P+ pronom clitique)  
 Jean a peur **du** maître / \***de le** maître. (P+ D)

Dans mes travaux, j'ai adopté un modèle qui postule l'insertion de matériel morphologique avant et après la syntaxe ; ce type de modèle est proposé par ex par (Anderson, 1986) (*Split Morphology Hypothesis*), ou dans le cadre de la morphologie distribuée dans (Embick, 2007)). J'ai proposé une analyse qui traite les amalgames du français comme des amalgames pré-syntaxiques tandis que les amalgames P+D de l'allemand sont insérés après la syntaxe.

Plus précisément, j'ai proposé que les amalgames de l'allemand sont sujets à *lexical sharing* dans le sens de Wescoat (2002) : la forme contractée est inséré sur deux terminaux syntaxiques sous condition qu'ils soient linéairement adjacents (pour une analyse dans ces termes voir Zwicky (1987)). Or, il s'avère que la condition d'adjacence linéaire est insuffisante. En effet, comme le montre Riemsdijk (1998, 651-667) le P et le D doivent faire partie du même syntagme afin de permettre l'insertion de l'amalgame. En allemand, des relatives réduites peuvent apparaître entre le D et le nom comme dans (70)<sup>14</sup> :

(70) die [[<sub>RC</sub> dem König treu ergebenen] Diener  
 DET DET.DAT.M king faithfully devoted servants  
 'the servants that were devoted to the king'

Comme l'allemand permet en plus des pluriels nus, un GN peut avoir un déterminant initial qui n'est pas le déterminant du nom tête comme dans (71b) ; dans ces cas, l'amalgame P+D est impossible :

13. Les pronoms relatifs de l'allemand sont homophones des les articles définis pour une partie de leur paradigme (pour une discussion et une analyse des pronoms relatifs en allemand, voir Wiltschko (1998).

14. Pour une discussion de ces constructions voir Fanselow (1986).

- (71) a. [[<sub>RC</sub> dem König treu ergeben] Diener  
 DET.DAT.M roi fidèle dévoués serviteurs  
 les serviteurs fidèlement dévoués au roi
- b. von [[<sub>RC</sub> dem König treu ergebenen] Dienern  
 de DET.DAT.M roi fidèle dévoués serviteurs  
 des serviteurs fidèlement dévoués au roi
- c. \*vom König treu ergebenen Dienern  
 de-DET.DAT.M roi roi fidèle dévoués serviteurs  
 (exemples (71b/c) de Riemsdijk 1998 : 655)

Par ailleurs, l'insertion sur deux terminaux syntaxiques ne peut pas être analysée comme une cliticisation simple car la forme de la forme amalgamée (72a) ne correspond pas à la forme attendue pour une cliticisation simple (72b) :

- (72) a. an + dem à + DET.DAT.M/NTR -> P+D *am*  
 b. an + dem à + DET.DAT.M/NTR -> cliticisation simple *anəm*

Dans mon analyse j'admets donc l'hypothèse qu'il y a des formes supplétives pour les amalgames P+D grammaticalisés qui sont répertoriés dans la composante morphologique post-syntaxique. Je propose que l'insertion de la forme amalgamée P+D en allemand est le pendant syntaxique des allomorphies phonologiquement conditionnées. Un exemple clair d'une allomorphie avec conditionnement phonologique est l'article indéfini en anglais : l'allomorphe de l'article indéfini anglais dépend des propriétés phonologiques du segment initial du mot qui le suit :

- (73) Allomorphie avec conditionnement **phonologique**  
 Distribution de l'article indéfini de l'anglais : allomorphes *a/ an*
- |           |                |                      |                    |
|-----------|----------------|----------------------|--------------------|
| <i>an</i> | devant voyelle | <i>an apple</i>      | "une pomme"        |
| <i>a</i>  | ailleurs       | <i>a large apple</i> | "une grande pomme" |

D'après mon analyse, le choix entre l'amalgame P+D et la séquence P » D en allemand concerne les formes *an* +DET.DAT.M/NTR, *in* + DET.DAT.M/NTR, *bei* + DET.DAT.M/NTR, *von* + DET.DAT.M/NTR, *zu* +DET.DAT.M/NTR, *zu* DET.DAT.F et dépend d'une part de la sémantique du déterminant et d'autre part de la syntaxe du GN, illustré ici pour *am / an dem* :

- (74) Allomorphie avec conditionnement **syntactique**  
 Distribution de l'amalgame P+D allemand *am*  
 La séquence P+D correspondant à une suite linéaire de terminaux syntaxiques *an* "à" suivi de DET.DAT.M/NTR est réalisée par
- a. l'amalgame *am* si (i) le contexte exige un D sémantiquement défini  
 (ii) P et D font partie du même syntagme
- b. la séquence *an dem* ailleurs



Je suis donc arrivée à la conclusion que les amalgames P+D de l'allemand sont syntaxiquement transparents bien qu'ils soient morphologiquement amalgamés avec une forme supplétive. Par ailleurs, j'ai proposé que l'allomorphie entre formes amalgamées et séquences non amalgamées peut être conditionnée par le contexte syntaxique.

### 3.3.2 Relatives restrictives et choix du déterminant défini

Il est souvent observé que les relatives restrictives ne se combinent pas avec des déterminants définis réduits sur le nom tête. Cette observation est faite pour l'allemand standard (Hartmann 1980, Raffelsiefen (1987), Nübling (2005, 112), Eisenberg et collab. (2006, 624), Puig-Waldmüller (2008, 148) Schwarz (2009, Ch. 2.1, Ch 6.4.2)), l'austro-bavarois (Brugger et Prinzhorn 1996; Wiltschko 2012, voir (75a) et pour le bavarois (Weiss, 1998, 91). Toutefois, pour d'autres langues germaniques, les données de la littérature montrent que cette restriction ne s'applique pas (Ebert 1970, 1971 sur le frison de Fehring, Studler 2008, 95-108, 310 pour différents dialectes suisse-allemands) (voir 75b).

(75) a. Austro-bavarois :

I hob's Buach, des (was) da Chomsky gschriem hot, nit glesn  
 je ai-DET<sub>red</sub> livre celui (qui) CET Chomsky écrit a NEG lu  
 lecture non restrictive de la relative seulement, (Brugger et Prinzhorn, 1996,  
 p.12-13)

b. Frison de Fehring

Det / At iast buk, wat hi skrewen hee, docht niks.  
 DET<sub>full</sub> / DET<sub>red</sub> premier livre REL il écrit a vaut rien  
 Le premier livre qu'il a écrit ne vaut rien. (Ebert, 1970, 169, ex 33')

Par ailleurs, on trouve des exemples de relatives restrictives avec déterminant défini réduit en allemand standard (Cabredo Hofherr 2012c,b) et en austro-bavarois (Wiltschko, to appear, ex 3) .

(76) a. Im Institut, in dem ich vorher gearbeitet habe, war das  
 dans+DET<sub>red</sub> institut dans rel.pron je avant travaillé ai était ça  
 kein Problem.

aucun problème

A l'institut où j'ai travaillé avant cela ne posait pas de problème.

b. da Brieaftroga wos bei uns austrogt is imma pünktli  
 DET<sub>red</sub> mailman COMP at us delivers comes always on.time

'The mailman who delivers in our neighbourhood is always on time.' (Wiltschko, to appear, ex 3)

La question se pose maintenant de savoir à quoi cette variation entre les langues germaniques d'une part et entre les types d'exemples, d'autre part, pourrait être due.

Dans Cabredo Hofherr (2014b), j'ai montré que l'incompatibilité avec les articles définis réduits ne concerne qu'un sous-ensemble des relatives restrictives. Dans ce qui suit, je montre d'abord qu'il faut définir de manière détaillée ce qu'on entend par *relative restrictive* et je propose une classification des différents types de relatives restrictives. Dans un deuxième temps, j'examine la compatibilité des déterminants définis réduits avec les différents types de relatives restrictives à travers différentes langues germaniques et il s'avère que les langues n'imposent pas les mêmes restrictions sur la combinaison entre RC restrictives et déterminants définis réduits.

### La définition des relatives restrictives

Dans Cabredo Hofherr (2014b) j'ai montré que dans la littérature les relatives restrictives sont souvent définies comme des relatives restrictives *contrastives*.

Vries (2006, 229) par exemple, définit les relatives maximalisantes comme étant distinctes des relatives restrictives car il n'y a pas de contraste avec d'autres entités auxquelles le nom tête s'appliquerait ("there is no contrast with other instances of [the head noun], yet the RC is essential for the meaning of the sentence"); le contraste est donc présumé comme une propriété caractéristique des relatives restrictives.<sup>15</sup> Une définition qui explicite ce lien entre restrictivité et contrastivité se trouve chez Fabricius-Hansen (2012)<sup>16</sup>

(78) Fabricius-Hansen (2012, slide 27)

a. Restrictive modification

There is more than one  $x$  in  $C$  such that  $HEAD(x)$ , exactly one  $x$  in  $C$  such that  $MOD(x) \rightarrow$  there is at least one  $x$  in  $C$  such that  $HEAD(x) \& \neg MOD(x)$

b. The context set  $C$  is defined as "those individuals that are under consideration on this utterance occasion" (slide 15)

Cette définition semble être une variante formalisée de la définition de (Bach, 1974) :

15. Dans Wiltschko 2012 la lecture contrastive est également prise comme définitoire des relatives restrictives dans sa discussion de l'exemple (76b)

(77) "In this context, the mailman is situationally unique [...]. As such, the RC does not serve to identify the discourse referent under discussion. This is consistent with the fact that in (3) nothing is said about other mailmen (i.e., mailmen who did not deliver our mail). Thus, the RC in (3) cannot be considered a restrictive RC."

16. Fabricius-Hansen définit la modification non restrictive comme suit :

(i) Non-restrictive modification

There is exactly one  $x$  in  $C$  such that  $HEAD(x)$ , and nothing in the context excludes that  $MOD(x)$

- (79) a restrictive RC presupposes the existence of entities of which the description given in the RC is not true. (Bach, 1974)

Cependant, l'observation en (79) et la formulation dans (78) ne sont pas équivalentes. En effet, l'observation de Bach porte sur le fait que la propriété décrite par une restrictive relative ne peut pas faire partie de la définition lexicale du nom tête : la combinaison entre le nom tête et la relative restrictive ne doit pas être une tautologie. Autrement dit, la **négation** de la relative doit être compatible avec la définition du nom tête.

- (80) a.  $\{x|N(x) = 1\} \cap \{x|\neg RC(x) = 1\} \neq \emptyset$   
 l'ensemble des entités satisfaisant le nom tête et l'ensemble des entités satisfaisant la négation de la relative restrictive ont une intersection non vide (ne sont pas disjoints)
- b.  $N(x) \Rightarrow RC(x)$  is false.  
 (satisfaire le prédicat N n'implique pas satisfaire le prédicat RC)

Toutefois, cette condition n'est pas équivalente à la formulation dans (78) ; en effet, la définition de Fabricius Hansen ajoute la contrainte supplémentaire qu'une entité satisfaisant le nom tête et la négation de la relative restrictive soit non seulement possible en principe mais effectivement présente **dans le contexte du discours C**.

- (81)  $\exists x \in C, \exists y \in C : [[N(x) \& RC(x)] = 1] \& [[[N(y) \& \neg RC(y)] = 1]$

Les deux définitions (80) et (81) sont équivalentes seulement si le contexte du discours C est identique au monde  $w$  sous-jacent au modèle logique. Or, il est communément admis que le contexte du discours est limité à une sous-partie du monde, notamment pour rendre compte de l'interprétation sémantique des définis.

La définition qui traite la contrastivité comme faisant partie de la définition des restrictives semble être étayée par le fait que le focus contrastif sur un modifieur implique une modification restrictive (Fabricius-Hansen 2012). Mais, notons que l'inverse de cette implication ne tient pas : la modification restrictive n'est pas nécessairement contrastive.

Des observations précédentes j'ai tiré la conclusion que la lecture contrastive avec un élément du contexte du discours ne doit pas faire partie de la définition de la modification restrictive en tant que telle. Plus précisément, j'ai proposé de définir les relatives **restrictives** comme des relatives qui apportent de l'information nécessaire pour identifier le référent du DP relativisé.<sup>17</sup> Sur la base de cette définition des relatives restrictives, j'ai proposé que la généralisation concernant les déterminants définis et les RC doit être reformulée comme suit :

17. J'ai proposé la définition suivante pour les relatives appositives :

- (i) Appositive RCs are RCs that combine with a DP whose referent is already identified by the DP without the RC.

- (82) Les relatives restrictives **contrastives** sont incompatibles avec un déterminant défini réduit sur le nom tête. (Cabredo Hofherr, 2014b, p.202)

Cette proposition est appuyée indépendamment par l'observation faite par Wiltschko (to appear, ex 59) que le déterminant défini réduit est incompatible avec un focus dans la relative restrictive :

- (83) #da Brieaftroga vos bei UNS austrogt is imma püntkli  
 DET<sub>red</sub> postier COMP chez nous livre est toujours à-l'heure  
 (austro-bavarois)

'Le postier qui livre le courrier CHEZ NOUS est toujours à l'heure.' (Wiltschko, to appear, ex 59)

### Une classification des relatives restrictives

Dans la section précédente, j'ai donné des arguments qui appuient l'hypothèse que l'incompatibilité entre les déterminants définis réduits et les relatives restrictives observée dans la littérature ne concerne que les relatives restrictives *contrastives*. Si cette conclusion est correcte, il se pose la question de savoir si toutes les relatives restrictives non contrastives permettent les déterminants définis réduits.

Afin de répondre à cette question, j'ai examiné d'une part les types de relatives restrictives non contrastives discutés dans la littérature sur les relatives (84), et d'autre part les exemples de relatives restrictives avec un déterminant défini réduit dans la littérature sur les déterminants définis pleins et réduits (85).

- (84) a. relatives restrictives *establishing* (**establishing** RCs, ou *first mention definites* de Hawkins 1978)  
 What's wrong with Bill? – Oh, the woman he went out with last night was nasty to him. ((3.16) in Hawkins 1978 :101)
- b. relatives maximalisantes (Grosu et Landman, 1998)  
 (I spilled) the coffee that there was in the pot.  
 (maximalizing = tout le café) Vries (2006, ex 1c)
- c. relatives restrictives fonctionnelles (Hawkins, 1978)
- i. What's wrong with Bill? – Oh, the woman he went out with last night was nasty to him. ((3.16) in Hawkins 1978 :101)
- ii. What's wrong with Bill? – # Oh, the woman who was from the south was nasty to him. ((3.18) in Hawkins 1978 :102)
- (85) a. relatives restrictives fonctionnelles avec nom tête fonctionnel (Ebert, 1970)

- b. Det / At **iast buk**, wat hi skrewen hee, docht niks. (frison de  
 DET<sub>full</sub> / DET<sub>red</sub> premier livre REL écrit vaut rien  
 Fehring)

Le premier livre qu'il a écrit ne vaut rien. Ebert (1970, 169, ex 33') (= (75b))

- c. relatives restrictives avec "référence spécifique à une classe" (Ebert, 1970)

i. **a** mensken wat suart hiar haa (DET<sub>red</sub>)

ii. **dön** mensken wat suart hiar haa (DET<sub>full</sub>)

DET<sub>red</sub>/DET<sub>full</sub> gens.pl pron.rel noir cheveux ont

(i) les gens qui ont des cheveux noirs

(ii) précisément les gens qui ont des cheveux noirs<sup>18</sup>

- c. Noms tête sémantiquement faibles (Studler, 2008)

i. **d** Bedängke, wo si händ

DET<sub>red</sub> doute REL ils ont

les doutes qu'ils ont

ii. **s** Wüsse, wo d muesch haa

DET<sub>red</sub> savoir REL tu dois avoir

le savoir que tu dois avoir

iii. **i** de Phöngkt, wo s druf aa chunt

dans DET<sub>red</sub> points REL EXPL sur à vient

sur les points qui comptent Studler (2008, 105, exs 46a-c)

La "référence spécifique à une classe" proposée par Ebert (1970) ne correspond pas à l'emploi du terme *spécifique* qui s'est depuis développé dans la littérature sur les indéfinis. J'ai interprété le contraste de Ebert comme étant un contraste entre une classe intensionnelle temporellement ancrée et une classe intensionnelle atemporelle correspondant aux lectures des génériques dans les exemples suivants :

(85) a. **Americans** like popcorn. (atemporal)

b. In 2003, **the Americans** sent troops to Iraq. (classe intensionnelle temporellement ancrée)

La pertinence de la référence à une classe intensionnelle pour la classification des relatives est confirmée par les observations de Gunkel (2007, 232) selon lesquelles le caractère intensionnel du DP relativisé détermine le choix du déterminant en suédois. Avec

18. Les traductions originales de Ebert sont

(i) a. *alle möglichen Menschen, die schwarzhaarig sind*  
 "tous les gens possibles qui ont des cheveux noirs"

b. *genau die Menschen, die schwarzhaarig sind*  
 "précisément les gens qui ont des cheveux noirs"

une relative restrictive l'article enclitique est optionnel si le DP réfère à un jour particulier (86a) mais dans un DP+RC intensionnel, la présence de l'article enclitique est dégradée (86b/87) (Gunkel cite Delsing (1993, 119), Holmberg (1987, 1993) and Julien (2005)). Comme le souligne Gunkel, le contraste dans (86a/b) ne peut pas être attribué à une différence entre relatives restrictives et non restrictives.

- (86) a. **Den dag-en** jag måste sluta med mitt pensionat  
 DEM jour-DEF je devoir..PRS/PST fermer.INF avec ma pension  
 Le jour où j'ai été obligé de fermer ma pension. (passé, un jour particulier)
- b. **Den dag** jag måste sluta med mitt pensionat  
 DEM jour je devoir..PRS/PST fermer.INF avec ma pension  
 Le jour où je serai obligé de fermer ma pension. (futur, un jour non identifié, potentiel) (exemples de Perridon 1989, 208, cités apud Gunkel 2007)
- (87) Den spelare(?-n) som får hög-st-a siffr-a börjar.  
 dem joueur-def REL obtient plus-haut chiffre-DET commence  
 Le joueur qui a le nombre le plus élevé commence (atemporal) Gunkel (2007, 233, ex 65a)

En m'appuyant sur les contrastes relevés indépendamment dans la littérature, j'ai proposé de distinguer les relatives non contrastives suivantes :

- (88) a. relatives restrictives *establishing* (**establishing** RCs, ou *first mention definites* de Hawkins 1978) *la femme avec laquelle il est sorti hier soir*
- b. relatives maximalisantes (Grosu et Landman, 1998)  
*le thé qui reste dans la théière*
- c. relatives restrictives fonctionnelles
- i. relation fonctionnelle inférée par le contexte  
*la femme avec laquelle il est sorti hier soir*
  - ii. nom tête fonctionnel Ebert (1970)  
*le premier livre qu'il a écrit*
- d. relatives restrictives intensionnelles
- i. atemporelles  
*le candidat qui a le plus grand nombre de points passe au deuxième tour*  
 (règle d'un jeu)
  - ii. temporellement ancrées  
*le conducteur qui gagne cette course sera champion du monde de Formule 1*
- atemporelles vs ancrées
- e. relativisation du complément d'un verbe léger  
*les doutes qu'on peut avoir*

Cette classification inclut les constructions V+N relativisées (88e), car dans ces types de constructions le déterminant défini réduit est particulièrement fréquent. Or, ce type de relative se distingue des autres sous-types par le fait que la relative n'est pas toujours restrictive car les noms dans une expression de type *le point qui compte* ne sont probablement pas référentiels.

### Variation à travers les langues

Utilisant l'inventaire (non exhaustif) de relatives restrictives non contrastives dans (88), j'ai examiné le choix du déterminant sur le nom tête pour plusieurs langues qui distinguent des déterminants définis pleins et réduits.

Cette étude a montré que les langues avec deux déterminants définis ne se comportent pas de manière uniforme par rapport au choix du déterminant défini sur le nom tête du DP relativisé. D'une part, on trouve des langues comme le dialecte du Vorarlberg (Autriche) et l'allemand standard qui permettent le déterminant défini réduit avec les 5 types de relatives non contrastives examinés (illustrés ici avec les exemples (89) du dialecte du Vorarlberg). D'autre part, il existe des langues comme le bavarois qui utilisent l'article défini plein dans les contextes correspondants (90).

(89) Dialecte du Vorarlberg (exemples de Cabredo Hofherr et Schaden 2012a,b)

a. Relative *establishing*

(i) Da maa wo üsera bojler gflickt hot, hot gsejt, dass mr d rohr

(ii) Dea maa wo üsera bojler gflickt hot, hot gsejt, dass mr d rohr

DET man REL our boiler repaired has has said that we the flue

usfürba lo söllan. (DET<sub>wk</sub>)

usfürba lo söllan. (DET<sub>str</sub>)

sweep let should

The man who repaired our boiler said we should have the flue swept out.

The use of (ii) implies a contrast with another man in the context.

b. Relatives maximalisantes

jetz isch **da** / **dea** tee wo i dr kanna isch, kolt

now is DET<sub>red</sub> / DET<sub>full</sub> tea REL in DET<sub>red</sub> pot is, cold

-> strong D : contrastive interprétation [there is some tea elsewhere]

c. Relatives fonctionnelles

(i) D frouw mit dera da Hans gescht ufs fäscht ku isch,

(ii) Dia frow mit dera da Hans gescht ufs fäscht ku isch,

DET woman with whom DET H. yesterday to-the party come is is

isch fo Neuseeland (DET<sub>wk</sub>)

isch fo Neuseeland DET<sub>str</sub>

from NZ

The woman that Hans came to the party with yesterday is from NZ.  
The use of (ii) implies a contrast with another woman in the context.

d. Relatives intentionnelles

i. da / dea spiler wo am mojschta punkt hot, deaf i dr  
 DET<sub>wk</sub> / DET<sub>str</sub> joueur REL le plus points a peut dans DET  
 näkschta runda afanga  
 suivant tour commencer  
 Le joueur qui a le plus de points commence à jouer au tour suivant.  
 (atemporel)

ii. da / dea fahrer wo des renna gwinnt, wiat  
 DET<sub>wk</sub> / DET<sub>str</sub> conducteur REL DET<sub>str</sub> course gagne devient  
 olympiasiegea.  
 champion.olympique  
 Le conducteur qui gagne cette course deviendra champion olympique.  
 (temporellement spécifié)

e. Constructions V+N relativisées

da easchte idruck won i fo eam hob isch ganz guat  
 the first impression REL I of him have is quite good

(90) Bavaois (données de Helmut Weiss)

a. relatives *establishing* : D plein

d'Maria renoviert grad **des** Haus, des d'Inna vo ihra  
 DET<sub>RED</sub>=Maria renovates just DET<sub>FULL</sub> house that DET<sub>RED</sub>=Inna of her  
 Oma gerbd hod  
 granny inherited has

Maria renoviert gerade das Haus, das Inna von ihrer Oma geerbt hat.  
 M. est en train de renover la maison qu'Inna a hérité de sa grand-mère.

b. relatives fonctionnelles inférées : D plein

(was is'n mit'm Maral los?) **Dea** man, mit  
 what is with-DET<sub>RED</sub> Mary wrong? DET<sub>FULL</sub> man with  
 dem's gesdan.  
 rel.pronDAT.SG=pron.3fs.nom yesterday ...

(What is up with Mary?) The man she went out with last night was mean to her. (Helmut Weiss, p.c.)

c. relatives maximalisantes : D plein

wie hosd du **den** Tee, der noa in da kann war, so schnei tringa  
 how have you DET<sub>FULL</sub> tea that still in detw tea-pot was so quickly drink  
 kind?  
 could



How could you drink the tea that was in the tea-pot so quickly?

d. Constructions V+N relativisées

**de** punkt, auf den (wo)'s ankimd ...  
 DET<sub>FULL</sub> point on rel.pron where=pron.ntr.nom matters ...  
 le point qui est important (lit *sur lequel il<sub>expl</sub> vient*)

Mon étude sur le choix du déterminant défini dans les relatives restrictives a montré que (i) les déterminants définis réduits sont compatibles avec certains types de relatives restrictives, et (ii) la distribution des déterminants définis réduits avec des relatives n'est pas uniforme à travers les langues germaniques qui distinguent deux déterminants définis.

J'arrive à la conclusion que le choix du déterminant pour le dialecte du Vorarlberg et pour l'allemand standard n'est pas dû à une différence syntaxique entre le déterminant défini plein et le déterminant défini réduit, et je propose que ce choix dépend de la sémantique du DP relativisé. Cependant, il s'est avéré qu'en bavarois, le choix du déterminant réduit sur le nom tête avec une relative restrictive est plus contraint.

Toutefois, le contraste entre le bavarois et le dialecte du Vorarlberg sur lequel s'appuie cette conclusion, ne se limite pas à la distribution du déterminant défini réduit avec les relatives restrictives non contrastives. En effet, le bavarois, comme l'austro-bavarois décrit par (Brugger et Prinzhorn, 1996) a les trois stratégies de relativisation dans (91), tandis que dans le dialecte du Vorarlberg les relatives sont uniformément introduites par un morphème invariable *wo* (glosé REL dans les exemples dans (89)) :

(91) " [...] a d-pronoun can optionally be followed by a wh-pronoun" or "the complementizer is realized only by a wh-pronoun" (Brugger et Prinzhorn, 1996)

- a. der (wos)
- b. (der) wos
- c. (\*der) wos

(voir Table 5 dans Wiltschko (to appear))

Il est donc possible que les stratégies relativisantes soient corrélées à des contraintes sémantiques qui pourraient expliquer l'incompatibilité des relatives introduites par *der wos* avec des définis réduits sur le nom tête. Mais l'étude des conditions sémantiques régissant le choix entre les stratégies de relativisation en bavarois reste à faire.

### 3.4 Recherches futures

Dans mes recherches futures, je poursuivrai sur le pro-drop partiel en comparant le pro-drop sans antécédent avec les sujets nuls légitimés par un antécédent local.

En effet, comme le fait remarquer Borer (1989), l'hébreu moderne permet des pronoms nuls de 3ème personne s'ils sont co-référents avec un DP dans la phrase superordonnée :

- (92) Tal 'amar le-'itamar še-[] ya-cli'ax.(MH)  
 Tal<sub>i</sub> said.past.3ms to-Itamar<sub>j</sub> that-pro<sub>i/j/\*k</sub> 3ms-succeed.fut  
 Tal said to Itamar that he (Tal or Itamar) is going to succeed. (ex in Shlonsky 1997) (le pronom peut être le pronom lexical *hu* également, PCH) Tal<sub>i</sub> said.past.3ms to-Itamar<sub>j</sub> that- *hu*<sub>i/j/k</sub> 3ms-succeed.fut

Le créole mauricien montre que les sujets nuls sans antécédent sont indépendants de la légitimation de sujets nuls par un antécédent local (Cabredo Hofherr, 2013b). Or, il s'avère que la légitimation par antécédent n'est pas une propriété uniforme. Ainsi Menuzzi (1999) et Modesto (2000) montrent que la perte des sujets nuls en portugais brésilien va de pair avec des changements subtils dans la légitimation des pronoms nuls avec antécédent. En portugais européen, le sujet nul enchâssé sans focus est ambigu entre un lecture liée et une lecture disjointe du DP dans la phrase matrice, tandis que le pronom lexical implique un référent disjoint de l'antécédent :

- (93) Portugais européen : sujet nul **ambigu** (lié ou disjoint)  
 pronom lexical disjoint
- a. le pronom **lexical** sans focus **ne peut pas être lié** par le sujet de la phrase matrice  
 O Pedro<sub>i</sub> disse que ele<sub>\*i/k</sub> ganhou na loto. (Modesto 2000 : 44)  
 the Pedro said that he won in.the lotto  
 Pedro said he won the lotto. (modifié à partir de l'ex. 8 in Costa et Pratas (2012))
- b. le *sujet nul* est ambigu entre la lecture liée et la lecture disjointe  
 O Pedro<sub>i</sub> disse que []<sub>i/k</sub> ganhou na loto. (Modesto 2000 : 44)  
 the Pedro said that he won in.the lotto  
 Pedro said he himself / he (sb else) won the lotto. (ex 8 in Costa et Pratas (2012))

Le portugais brésilien se distingue du portugais européen par le fait que la langue est en train de perdre la possibilité d'avoir des sujets nuls (voir Menuzzi (1999), Modesto (2000, 2008, 2007) et les références citées par ces auteurs). Comme le fait remarquer Modesto (2000), ce changement grammatical va de pair avec un changement d'interprétation pour les sujets nuls et les pronoms lexicaux dans les enchâssées. Ainsi, en portugais brésilien, c'est le pronom lexical qui est désormais ambigu, tandis que le sujet nul est limité à l'interprétation liée, de manière comparable à l'hébreu moderne en (92).

- (94) portugais brésilien : pronom **lexical** ambigu  
 sujet nul lié
- a. O Pedro<sub>i</sub> disse que ele<sub>i/k</sub> ganhou na loto.  
 the Pedro said that he won in.the lotto

Pedro said he won the lotto. (Modesto (2000 : 44) modifié à partir de l'ex 8 de Costa et Pratas (2012))

- b. Le sujet **nul** reste possible, mais seulement avec l'interprétation liée

O Pedro<sub>i</sub> disse que [<sub>i/\*k</sub>] ganhou na loto.  
the Pedro said that he won in.the lotto

Pedro said he himself won the lotto. (Modesto (2000 : 44), ex 8 in Costa et Pratas (2012))

Cependant, Costa et Pratas (2012) montrent que la légitimation des sujets nuls par un antécédent ne forme pas un phénomène uniforme. Ces auteurs montrent qu'en créole cap-verdien l'équivalent de (94b) avec un DP référentiel comme antécédent du sujet nul est impossible (voir (95)), tandis qu'avec un antécédent quantifié le sujet nul devient possible (97a-c) :

(95)

(96) **Pas de légitimation par un DP :**

- a. Djon<sub>i</sub> fla m-e<sub>i/j</sub> ta bai ku nos. (creole cap-verdien)

Djon say COMP-3SG TMA go with us  
Djon says that he goes with us.

- b. \*Djon<sub>i</sub> fla ma Ø<sub>i/j</sub> ta bai ku nos.

Djon say COMP TMA go with us  
(ex 25 in Costa et Pratas (2012))

(97) a. Relative libre

Kenha<sub>i</sub> ki ta atxa ma Ø<sub>i/\*j</sub> kore faxi labanta mo. (CVC)

who COMP TMA think COMP run fast raise hand

Whoever thinks he (himself) ran fast raise (their) hand. (ex 26a in Costa et Pratas (2012))

- b. **Quantifieur négatif :**

Ningen<sub>i</sub> ka atxa livru ki Ø<sub>i/\*j</sub> perdeba.

no.one NEG find book that lose.PST

No one has found the book that (he himself) lost. (ex 27a in Costa et Pratas (2012))

- c. **Quantifieur universel de type *all* :**

[Tudu genti]<sub>i</sub> ta fla ma [<sub>Sbj -</sub>]<sub>i/\*j</sub> gosta di brinka karnaval.

every people IPFV say that like of play Carnival

Everyone says that he likes to play the Carnival. (Alexandre et collab., 2012, p. 9 ex 24a)

D'après la description de Costa et Pratas (2012), le créole cap-verdien contraste avec le portugais brésilien, par le fait qu'en cap-verdien le pronom lexical ne permet qu'une lecture disjointe de l'antécédent (98a-c).

- (98) a. Relative libre  
 Kenha<sub>i</sub> ki ta atxa ma el<sub>\*i/j</sub> kore faxi labanta mo. (CVC)  
 who COMP TMA think COMP PRON run fast raise hand  
 Whoever thinks he (sb fixed) ran fast raise (their) hand.  
 (ex 26b in Costa et Pratas (2012))
- b. **Quantifieur négatif :**
- c. Ningen<sub>i</sub> ka atxa livru ki el<sub>\*i/j</sub> perdeba.  
 no.one NEG find book that he lose.PST  
 No one has found the book that (he, sb else) lost. (obligatorily disjoint) (ex 27b in Costa et Pratas (2012))
- d. **Quantifieur universel de type all :**  
 [Tudu genti]<sub>i</sub> ta fla ma [sbj el]<sub>\*i/j</sub> gusta di brinka karnaval.  
 every people IPFV say that he like of play Carnival  
 Everyone says that he likes to play the Carnival.  
 (Alexandre et collab., 2012, p. 9 ex 24b)

Dans mon travail récent j'ai montré que contrairement à ce qu'on pourrait attendre, la légitimation par des antécédents référentiels n'implique pas la légitimation par des antécédents quantifiés. En effet, en hébreu moderne, selon mes informateurs, la légitimation par un antécédent quantifié est dégradée par rapport à un antécédent DP référentiel.

- (99) a. mi<sub>i</sub> xošev se-[\*Ø<sub>i</sub> / hu<sub>i/j</sub>] rats maher? (hébreu moderne)  
 Who thinks that-(Ø / he) ran fast?
- b. mi<sub>i</sub> Se xošev se-hu<sub>i</sub>/\*[Ø]<sub>i</sub> rats maher, Se-[Ø]<sub>i</sub>/\*hu<sub>i</sub> yarim yad.  
 who that thinks that-he/[] ran fast that-[]/he raise hand  
 Whoever thinks he ran fast raise their hand.
- c. 'af 'exadi lo matsa et ha-sefer še-[\*Ø<sub>i</sub> / hu<sub>i/j</sub>] xipes  
 nobody not found acc the-book that-(Ø / he) was-looking.for

Toutefois, l'analyse de ces données est compliquée par le fait que les conditions exactes requises pour la légitimation des sujets nuls avec antécédent en hébreu moderne ne sont pas encore claires. Ariel (1990) par exemple donne des exemples comme (100) qui montrent que des antécédents disjoints sont possibles, contrairement à la description que fait Borer (1989) (voir la discussion de Shlonsky 2009).

- (100) Noga<sub>i</sub> bikra et šimon<sub>j</sub> al ma'amaro ha-šovinisti  
 Noga.F criticized.3FS ACC Shimon.M on his-article the-chauvinistic  
 kše-nas'u<sub>i+j</sub> li-yrushalayim (hébreu moderne)  
 when-go.pst.3PL to-Jerusalem  
 Noga criticized Shimon on his chauvinistic article when they went to Jerusalem.  
 (Ariel (1990), chapter 6, ex. 5a)

Cependant, il faut souligner que l'exemple d'Ariel contient un adjectif temporel, tandis que Borer discute des exemples avec des complétives. Il est donc plausible que le type de phrase adjointe conditionne la légitimation des sujets nuls de 3ème personne. En effet, dans mes propres recherches, il s'est avéré que la légitimation des sujets nuls dans des relatives n'est pas sans problème pour mes informateurs (101a), bien qu'il y ait un contraste avec un sujet quantifié (101b) (Cabredo Hofherr, 2013b) :

- (101) a. Yosi matsa et ha-sefer Se-hu/ ?[Ø] xipes (hébreu moderne)  
 John found acc the-book that-he was-looking-for.  
 John found the book he was looking for. (antécédent référentiel)
- b. 'af 'exadi lo matsa et ha-sefer še-[\*Ø<sub>i</sub> / hu<sub>i/j</sub>] xipes  
 nobody not found acc the-book that-(Ø / he) was-looking.for  
 Nobody found the book they were looking for. (antécédent quantifié)

Dans mes recherches futures, je me propose d'examiner les études existantes sur l'hébreu moderne (Borer 1989, Ariel 1990, Vainikka et Levy 1999, Gutmann 2004, Shlonsky 1997, 2009) afin d'établir les conditions de légitimation des pronoms nuls avec antécédent en fonction du type d'antécédent et du type de subordonnée (complétive, relative, relative libre, circonstancielle).

## Chapitre 4

# Pronoms R-impersonnels et pluralité d'événements

Une propriété frappante des pronoms R-impersonnels est leur affinité avec les contextes habituels. En effet, contrairement au *on* français et au *man* allemand qui permettent des lectures existentielles et habituelles, d'autres pronoms impersonnels humains lexicaux tels que le *one* anglais et le *uno* espagnol sont limités aux seuls contextes sans ancrage temporel (1)/(2), illustrés ici par des phrases habituelles (1a)/(2a) et des conditionnelles (1b)/(2b).

- (1) a. In France, one goes to school early.  
b. When one is in love, one always begins by deceiving one's self, and one always ends by deceiving others. (Oscar Wilde)
- (2) a. En Francia uno va al "arabe" si quiere comprar fuera de en France UNO va à+le arabe si veut.PRS3SG acheter hors de hora. (esp)  
heure  
En France on va chez l'Arabe si on veut acheter en dehors des horaires standard.<sup>1</sup>  
b. Cuando uno está enfermo debe ir al médico.  
quand UNO est malade doit.pres3sg aller à+le médecin  
Quand on est malade, on doit aller chez le médecin.

Mon travail sur les sujets impersonnels m'a donc amenée à m'intéresser aux phrases habituelles (Cabredo Hofherr 2012a) et plus largement à l'expression linguistique de la pluralité d'événements (Cabredo Hofherr, Laca & de Carvalho 2010, Cabredo Hofherr 2010a, Cabredo Hofherr et Laca 2012). Suivant Cabredo Hofherr et Laca (2012),

1. <https://es-la.facebook.com/notes/radio-la-colifata/la-colifata-en-beijing/10151811324282292>  
"Entretien avec Alfredo Olivera"

je distinguerai entre l'expression de la **pluralité d'événements** plus généralement et la **pluralité verbale**, définie comme une pluralité d'événements marquée morphologiquement sur la racine verbale ou par des verbes auxiliaires.

Dans la section 4.1, j'examine d'abord le champ sémantique de la pluralité verbale et les différences sémantiques observées à travers différentes marques de pluralité verbale. La comparaison typologique montre en particulier que les marques de pluralité verbale présentent des polysémies systématiques à travers des langues qui ne se limitent pas à la pluralité d'événements. Ensuite, je discute les contrastes entre les marques de pluralité verbale et la pluralité d'événements induite par des expressions quantificationnelles comme *tous les enfants/ quelques enfants* ou *chaque matin* (section 4.2). Il s'avère que contrairement aux expressions quantificationnelles les marques de pluralité verbale partagent la propriété de ne pas multiplier les indéfinis singuliers, ce qui suggère qu'elles n'ont pas de force quantificationnelle.

Bien que les marques de pluralité verbale ne permettent pas la multiplication d'un indéfini singulier, certaines marques exigent néanmoins une distribution des événements et d'autres permettent des dépendances distributives avec certains types d'arguments pluriels. La section 4.3 examine les restrictions sur les dépendances distributives imposées par certaines marques de pluralité verbale.

Finalement, la section 4.5 propose des éléments d'une typologie de la pluralité verbale.

## 4.1 Dimensions sémantiques de la pluralité verbale

Toutes les recherches sur la pluralité d'événements sont confrontées à la difficulté fondamentale de délimiter et d'identifier des événements singuliers. Une première difficulté est liée au fait que souvent des descriptions linguistiquement simples correspondent à une réalité qui est composée d'une séquence complexe d'événements hétérogènes (3).

- (3) a. organiser une fête
- b. préparer un gâteau
- c. voyager le long du Nil

Dans les études sur la pluralité verbale la pluralité d'événements est généralement comprise comme une pluralité d'événements du même type (voir (4)), ce qui exclut du champ d'étude les exemples d'événements complexes du type en (3).

- (4) a. break a stick into small pieces  
      casser une branche en petits morceaux  
      (plus d'un événement s'appliquant au même objet)

- b. repeatedly break a stick  
casser une/des branches plusieurs fois  
(plus d'un événement s'appliquant à un ou plusieurs objets)
- c. repeatedly break a stick into small pieces  
casser plusieurs fois une/des branche(s) en petits morceaux

Toutefois, la définition de la pluralité verbale comme une pluralité d'événements du même type entraîne d'autres difficultés.

Premièrement, il a été observé que les marques de pluralité verbale individualisent les événements de la pluralité à des degrés différents. Pour un verbe comme *picoter* par exemple, les sous-événements de la pluralité ne sont pas individualisés aussi clairement que dans (4b), où les événements individuels peuvent être identifiés à partir de l'objet impliqué (différent pour chaque événement). Afin de rendre compte de cette différence d'individualisation des événements, Dressler (1968), par exemple, distingue entre pluralité verbale **distributive** et **non distributive** et Cusic (1981) oppose **pluralité interne** et **pluralité externe** pour les marques de pluralité verbale (*event-internal* vs. *event-external*).

Deuxièmement, il n'est pas trivialement simple de déterminer ce qui compte comme un "événement du même type". En effet, certains marqueurs imposent des restrictions sur la variation possible entre les événements de la pluralité d'événements : l'adverbe *also* par exemple exige que les événements n'aient pas les mêmes arguments tandis que l'adverbe *again* permet une pluralité d'événements qui partagent les mêmes arguments.

- (5) a. John also came. (Qqn d'autre est venu auparavant).
- b. John came again. (John était venu auparavant).
- (6) a. John also read a book. (Qqn d'autre a lu un livre ou John a lu autre chose.).
- b. John read a book again. (John avait lu un livre/ le même livre auparavant).

En plus d'une pluralité d'événements, la sémantique d'un marqueur de pluralité verbale impose donc des restrictions sur la variation parmi les événements formant une pluralité. Comme le montrent en détail Tovina et Donazzan (2008) et Greenberg (2012) dans leurs études sur des marqueurs de répétition adnominaux et adverbiaux, il n'est pas toujours facile de caractériser comment caractériser les variations permises entre événements "du même type".

Un troisième facteur majeur qui complique l'identification des événements est l'interprétation collective, distributive ou cumulative les arguments pluriels (voir Landman 2000 pour une discussion approfondie). Dans un exemple comme (7a), par exemple, avons-nous affaire à deux événements partiels comme dans (7b) ou bien à un choix entre un événement collectif (7c) et deux événements distribués sur le sujet pluriel (7d) avec multiplication de l'objet singulier ?



- (7) a. Jean et Marie ont écrit un livre.  
 b. pluralité cumulative :  
 $e_1$  = Jean a écrit une partie du livre  $L_1$   
 $e_2$  = Marie a écrit une partie du livre  $L_1$   
 $e_1 \cup e_2$  = Jean et Marie ont écrit un livre  $L_1$ .  
 c. sujet collectif  
 $e_1$  = Jean et Marie ont écrit ensemble un livre  $L_1$   
 d. distribution : événements individuels  
 $e_1$  = Jean a écrit un livre  $L_1$   
 $e_2$  = Marie a écrit un livre  $L_2$

Il s'avère que les marques de pluralité verbale varient par rapport à leurs propriétés distributives. Certains verbes pluriactionnels du tchéchène, par exemple, permettent une distribution de la pluralité d'événements aux individus que comporte un argument pluriel (8) tandis que la distribution sur le sujet est exclue pour la marque pluriactionnelle kí-VERB-q||o du ꞤHoan (9) (Collins, 2001) ou pour la reduplication CVC- du squamish (10) (Bar-el, 2008) :

- (8) **distribution sur le sujet** : verbes pluralisés du tchéchène

ceera duezalsh                      takhana duqa hxaalkhie **ghittira** (tchéchène)  
 their members of family today    very early              wake.up.PLR.WP

Their family members woke up very early.

Yu (2003, 296, ex 10a) : cet exemple n'a pas de lecture itérative : "[this example does not have] the expected repeated event reading [...] [the sentence] means that all the family members woke up more or less around the same time"

- (9) **pas de distribution sur le sujet** : kí-VERB-q||o en ꞤHoan

a. tsi i      kí-    'am-q||o(ꞤHoan)

3pl past ki[pl] eat-around

They ate around.

(Cannot mean Chris ate in one place, Titi ate in another place and Leha ate in a third place.)

They are going around (separately or together) eating in different places.

b. tsi 'a      kí-    n|obo-q||o ke    tcon!a'e

3pl prog ki[pl] talk-around with people

They are going around talking to people.

Cannot mean : each of them is talking to a different person in a separate location.

They are going around (separately or together) talking to different people.

Collins (2001, 467-8, exs 32/33)

- (10) **pas de distribution sur le sujet** : reduplication CVC- du squamish

- a. na kw'ech-kw'ach-nexw-as 7alhi slhanay' (squamish)  
 RL RED-look.at-TR(LC)-3ERG DEM woman  
 (i) He's been watching her [the woman]  
 (ii) They have been watching her [the woman]  
 (iii) \*/? They each saw her once. Bar-el (2008, 12, exs 24)
- b. chet xwet-xwit-im  
 1S.PL RED-jump-INTR  
 (i) We are jumping  
 (ii) \*/? We jumped (Context : we each jumped once)  
 Bar-el (2008, 12, ex 25)
- c. "Even if there are plural participants, each participant seems to be required to participate in plural events." Bar-el (2008, 12)

Aux difficultés posées par l'individualisation des événements constituant une pluralité d'événements, les restrictions sur la variation entre les événements d'une pluralité et les propriétés distributives des arguments pluriels, s'en ajoute une autre : beaucoup de marqueurs de pluralité verbale présentent des polysémies qui incluent des champs sémantiques qui ne sont pas à strictement parler des itérations d'événements singuliers : en plus d'un sens itératif beaucoup de marques de pluralité verbale ont aussi des lectures duratives (11b) et intensives (12b) (voir Dressler 1968, Cusic 1981).

(11) a. **frequentative**

adama takhan duqqa 'a chai **miilira** (\*melira) (tchéchéne)  
 Adam.erg today many tea drink.PLR.WP (\*drink.WP)  
 Adam drank a lot of tea over and over again today.

b. **durative**

Ahxmed jaalx swohxtiahx **idira** / \*vedira. (tchéchéne)  
 Ahxmed six hour.loc run.PLR.WP / V.run.WP  
 Ahxmed ran for six hours (non-stop). (Yu (2003, 299, ex 18))<sup>2</sup>

(12) a. **distributive/iterative**

mutàanee sun fir-fitoo (dàgà gidàajensù) (haoussa)  
 people 3pl.perf RED-come.out from houses.their  
 Many people came out of their houses (one by one or at the same time).  
 (ex 2, Součková et Buba 2008, 134)

b. **intensive**

yâraa sun rur-ruudêe  
 children 3pl.pf RED-be.confused

2. "The simple verb is used when the running occurs only once and no specific duration is specified for it" Yu (2003, 299).

The children were very confused (beyond control, alarmed). (exs 6b from Součková et Buba (2008, 137))

Ces polysémies sont corrélées en partie, mais pas entièrement, au type d'éventualité décrit par le prédicat simple. Yu (2003) et Abdolhosseini et collab. (2002) montrent qu'en tchéchène et en niueén la télicité du prédicat basique est un bon prédicteur pour le choix entre interprétation itérative et durative pour les marques qu'ils étudient :

- (13) a. prédicats téliques → interprétation itérative  
 b. prédicats atéliques → interprétation durative

Or, comme le font remarquer (Abdolhosseini et collab., 2002), il reste des prédicats pour lesquels cette corrélation ne prédit pas la bonne interprétation. Une partie des interprétations semble donc lexicalement déterminée : la lecture distributive en tchéchène, par exemple, est limitée à un sous-ensemble de verbes lexicalement déterminé (Yu 2003, Wood 2007).

Les phénomènes discutés ci-dessus montrent que les marques de pluralité verbale peuvent imposer des restrictions sémantiques complexes et interdépendantes sur les descriptions d'éventualités. Par ailleurs, nous avons montré dans Cabredo Hofherr, Laca & de Carvalho (2010) qu'une marque de pluralité verbale peut combiner la modification de la description des éventualités avec un aspect relationnel comme le parfait : le "present perfect" dans un dialecte du portugais brésilien que nous avons étudié impose une lecture itérative et habituelle en même temps que la contrainte que le temps de référence soit inclus dans le temps de l'assertion.

Dans les sections 4.2 et 4.3, j'examine les propriétés distributives de différents marqueurs de pluralité verbale plus en détail.

## 4.2 Pluralité verbale, quantification et distribution

Nous avons vu ci-dessus, que certains marqueurs de pluralité verbale permettent la distribution sur un argument pluriel (8). Or, comme le fait remarquer Van Geenhoven (2005, 9), la lecture distributive pour une marque de pluralité verbale avec un argument pluriel ne peut pas être analysée comme un effet de portée, c'est-à-dire le résultat d'une quantification.

En effet, contrairement aux expressions quantificationnelles, les marques de pluralité verbale décrites dans la littérature ne permettent pas la multiplication des objets indéfinis singuliers, exemplifié ici avec un exemple du groenlandais occidental (15a).

- (14) a. **Every** day, a bomb exploded. (multiplication de l'indéfini sg possible)  
 b. On **some/ several** days, a bomb exploded. (multiplication de l'indéfini sg possible)  
 c. **Every** boy read a book. (multiplication de l'indéfini sg possible)

- (15) a. # **qaartartuq** sivisuu-mik qaar-qattaar-puq (groen)  
**bomb.ABS** lengthy.INS explode-QATTAAR-IND.[-tr].3SG  
 # A/the bomb exploded again and again for a long time.  
 (ex 30 in Van Geenhoven (2004))
- b. **qaartartut** sivisuu-mik qaar-qattaar-put  
**bomb.ABS.PL** lengthy.INS explode-QATTAAR-IND.[-tr].3PL  
 Bombs exploded again and again for a long time.  
 (ex 31 in Van Geenhoven (2004))

Van Geenhoven (2004, 138) observe par ailleurs qu'il n'est pas plausible d'attribuer le contraste entre objets indéfinis singuliers et pluriels nus à une différence entre indéfinis singuliers et indéfinis pluriels, car un indéfini pluriel : *some N*, se comporte comme un indéfini singulier en bloquant la multiplication des indéfinis.

Laca (2006) montre que l'observation de Van Geenhoven pour les marques de pluralité verbale en groenlandais occidental s'étend à d'autres marques de pluralité verbale. Les verbes pluriels du tchéchène (16) et la périphrase *andar* + gérondif de l'espagnol (17), par exemple, permettent la distribution d'un pluriel nu sur une pluralité d'événements (16b)/(17b), mais une lecture distributive avec un indéfini singulier est exclue : la marque de pluralité verbale ne légitime pas la multiplication d'un indéfini singulier (16a)/(17a).

- (16) a. **Bomba** lilxira (tchéchène)  
 bomb.SG explode.PRL.WP  
 The bomb exploded again and again  
 (one bomb produces several explosions). Wood (2007, 211, ex 17b)
- b. **Bombanash** lilxira  
 bomb.PL explode.PRL.WP  
 The bombs exploded. Wood (2007, 211, ex 17c)
- (17) a. # Juan anduvo disparando **un tiro**. (esp)  
 Juan walk.PF.3SG shoot.GER a shot  
 # Juan has been firing a shot. (ex de Laca 2006)
- b. Juan anduvo disparando **tiros**.  
 Juan walk.PF.3SG shoot.GER shots  
 Juan has been firing shots. (ex de Laca 2006)

Bien que les marques de pluralité verbale n'aient pas de force quantificationnelle, la pluralité verbale entretient des rapports complexes avec la distribution. Dans ce qui suit j'examine plus en détail la distribution sur les arguments pluriels et la distribution dans le temps et l'espace.

### 4.3 Pluralité verbale et dépendances distributives

Les pluralités d'événements peuvent établir des dépendances distributives avec leurs arguments, avec le temps et avec l'espace (Dressler (1968), Cusic (1981), Laser-son (1995)).

#### 4.3.1 Pluralité verbale et distribution sur des arguments pluriels

Une des propriétés complexes observées avec les marques de pluralité verbale concerne les possibilités distributives entre pluralité d'événements et certains types d'arguments pluriels. Ainsi certaines marques de pluralité verbale permettent la distribution de la pluralité d'événements sur des individus (18a) aussi bien que l'application d'une propriété singulière à une pluralité d'individus (18b), tandis que d'autres marques requièrent une pluralité d'événements pour chaque individu (19).

- (18) a. *Muitos estudantes têm aderido ao Partido Comunista.* (prt brés NE)  
 bcp étudiants ont adhéré au Parti Communiste
- b. *Pedro tem dormido na varanda o inverno inteiro.*  
 Pedro has sleep.PP in-the balcony the winter whole  
 Pedro has been sleeping on the balcony all this winter. (Cabredo Hofherr, Laca & de Carvalho 2010)
- (19) **pas de distribution sur le sujet** : kí-VERB-q||o en ≠Hoan (=9)
- a. *tsi i kí- 'am-q||o(≠Hoan)*  
 3pl PAST ki[pl] eat-around  
 They ate around.  
 (Cannot mean Chris ate in one place, Titi ate in another place and Leha ate in a third place.)  
 They are going around (separately or together) eating in different places.
- b. *tsi 'a kí- n|obo-q||o ke tcon!a'e*  
 3pl PROG ki[pl] talk-around with people  
 They are going around talking to people.  
 Cannot mean : each of them is talking to a different person in a separate location.  
 They are going around (separately or together) talking to different people.  
 Collins (2001, 467-8, exs 32/33)

Un prédicat à application unique (*once only predicate*) comme *mourir*, *adhérer à un parti*, *finir l'école* n'est compatible qu'avec des marques de pluralité verbale qui permettent la distribution sur un argument pluriel, comme l'itération du prédicat pour un même individu est pragmatiquement exclue.

Or, comme le fait remarquer Laca (2006), il n'est pas suffisant que le prédicat pluriel s'applique à un DP pluriel. En effet, les marques de pluralité verbale varient par rapport aux types syntaxiques de DP qui permettent la distribution de la pluralité d'événements. La périphrase *andar* + gerondif de l'espagnol, par exemple, permet des DP introduits par *cada* "chaque" (20), tandis que le préfixe itératif *po-* du tchèque ne permet pas de distribution sur des DP introduits par *kazdou* "chaque" (21).

- (20) Juan **anda** llamando por teléfono a cada uno de sus amigos.  
 Juan walk.PRS calling by phone to each one of his friends  
 'Juan is phoning every one of his friends.' Laca (2006, ex.23a)  
 (does not require more than one phone-call per friend)
- (21) a. **Po-**zamykal ??kazdou zásuvku (tchèque)  
 DISTR-lock. PST3SG each/every drawer. SG.ACC  
 ≠He locked each/every drawer [gradually/successively].  
 (Filip 1999, Chap.5 (66))
- b. **Po-**zamykal ??zásuvku.  
 DISTR-lock. PST3SG drawer. SG.ACC  
 ?? He locked a/the drawer [gradually/successively]. (Filip 1999, Chap.5 (63))
- c. **Po-**zamykal zásuvky.  
 DISTR-lock. PST3SG drawer. PL.ACC  
 He locked each drawer [successively, one after the other].  
 (Filip 1999, Chap.5 (9b)) exemples cités apud ex 25 dans Laca (2006)

Un exemple supplémentaire de langue restreignant la distribution à certains types syntaxiques de DP est le tchéchène. En tchéchène, la distribution est possible avec un argument pluriel introduit par un possessif *ceera duezalsh* "their family members" et avec un indéfini pluriel introduit par *duqq'a* "many=&" suivi d'un nom pluriel (22a/b).

- (22) a. **ceera duezalsh** takhana duqa hxaalkhie ghittira (tchéchène)  
 their members of family today very early wake.up.PLR.WP  
 Their family members woke up very early.  
 this example does not have "the expected repeated event reading [...] [the sentence] means that all the family members woke up more or less around the same time"
- b. takhana as **duqq'a ch'eerii** liicira  
 today 1S.ERG many=& fish.pl catch.PLR.WP  
 I caught a lot of fish today. (each fish is only caught once). Yu (2003, 297)  
 (=8) ci-dessus)

Cependant, les démonstratifs pluriels et des pronoms pluriels ne permettent pas de dépendances distributives dans des contextes où le pluriel nu les permet (Wood (2007, 216)). Dans les exemples (23a/b) le contraste entre forme pluriactionnelle et forme simple du verbe est interprété comme un contraste entre lecture distributive et non

distributive. En revanche, quand l'absolutif réfère à un ensemble délimité de criminels comme dans (24) la forme pluriactionnelle *liicira* ne permet plus de lecture distribuée ((24a) vs (24b)) et force une lecture itérative ; en même temps, avec ce type de sujet, la forme simple du verbe permet une lecture distribuée (Wood 2007 :216, ex.24a/b) :

- (23) a. Sialxana milcuos tykan chohw **duqqa** zulamxoi **leecira**  
yesterday police.officer.ERG store.GEN inside many criminal.PL catch.WP  
(tchéchéne)

Yesterday the police officer caught a lot of criminals (together) in the store.

- b. Sialxana milcuos ghaalaw **duqqa** zulamxoi **liicira**  
yesterday police.officer.ERG city.LOC many criminal.PL catch.PRL.WP  
Yesterday the police officer caught many criminals in the city (separately).
- (24) a. Sialxana milcuos **hara** zulamxoi **leecira** (tchéchéne)  
yesterday police.officer.ERG DEM criminal.PL catch.WP  
Yesterday the police officer caught these criminals (together or separately).  
(≠ (23a/b))
- b. As **ysh** sialxana **liicira**  
1SG.ERG 3PL.ABS yesterday catch.PRL.WP  
I caught them again and again yesterday. (Wood 2007 :216, ex.24a/b)

Wood analyse ce contraste en tchéchéne comme un contraste entre référence nominale délimitée (bounded) des démonstratifs et des pronoms et référence nominale non délimitée (unbounded) des pluriels nus. Toutefois, le contraste entre référence nominale délimitée et non délimitée ne peut pas être le seul facteur en jeu dans les variations observées pour d'autres marques de pluralité verbale. En effet, Laca (2006) montre que des marques pluriactionnelles peuvent varier quant à la distribution avec les DP introduits par un quantifieur correspondant à *chaque* (voir (20) ci-dessus) : or, il semble peu plausible que ce contraste soit dû à une différence de délimitation nominale entre les phrases quantifiées.

Par ailleurs, la périphrase espagnole *ir + gerondif* contraste avec les verbes pluriels du tchéchéne quant à la distribution sur des coordinations de singuliers. En espagnol, la distribution sur une coordination de singuliers est possible (25) tandis qu'en tchéchéne elle est exclue (26).

- (25) Juan se **va** poniendo la camisa, la chaqueta y la corbata. (esp)  
Juan REFL go.PRS putting.on the shirt, the jacket, and the tie  
Juan successively puts on his shirt, his jacket, and his tie. (Laca, 2006, ex.23b)
- (26) a. xyyrana johanna'a elita'a so'a niaxar ullie **dxa-hwettira** /  
morning.adv Johanna=& Elita=& 1sg=& door next.to DX-stand.WP /  
**\*dxa-hittira**  
DX-stand.PLR.WP (tchéchéne)

Johanna, Elita and I stood by the door in the morning.  
(Yu, 2003, 316, ex 56)

- b. takhana as    c'ii-ch'aara'a jai-ch'aara'a miaq-ch'aara'a **leecira** /  
today 1s.erg sturgeon=& bullhead=& catfish=& catch.WP /  
**\*liicira**  
catch.PLR.WP  
Today, I caught a surgeon, a bullhead and a catfish. (Yu, 2003, 317, ex 58)

Pour l'instant les données dont nous disposons sont lacunaires. Des recherches futures devront établir si les restrictions distributives par rapport aux types syntaxiques de DP sont indépendantes du type d'éventualité (aspect lexical). Deuxièmement, il faudra examiner quelle partie des restrictions distributives sont corrélées à l'interprétation délimitée vs. non délimitée des divers types de DP répertoriés en (27).

- (27) a. pluriels nus : *books*  
b. pluriels définis : *the books*  
c. pluriels démonstratifs : *these/those books*  
d. pluriels possessifs : *my books*  
e. pluriels cardinaux *three houses*  
f. pluriels indéfinis : *some books, many books, a lot of books*  
g. GN quantifié : *every book, each book*  
h. coordinations : *Luciana and Leticia, the teacher and the children, the man and his wife*  
i. pronoms pluriels : *we, you guys, them*, (avec une différenciation entre pronoms forts, faibles, clitiques et nuls)

Comme le caractère délimité ou non des arguments est un élément-clé dans la composition aspectuelle, une extension naturelle de cette recherche devra examiner l'interaction entre distribution de la pluralité verbale et l'aspect grammatical perfectif et imperfectif.

### 4.3.2 Distribution dans le temps et l'espace

Certaines marques de pluralité verbale ne permettent pas de lecture purement durative et requièrent une pluralité d'évènements séparés par des hiatus temporels. Van Geenhoven (2004) et Laca (2006) suivant Lasersohn (1995, 244), proposent que la restriction d'avoir des hiatus temporels fait partie de la sémantique de plusieurs marques de pluralité verbale en groenlandais occidental et en espagnol. Cependant, il existe d'autres marques comme la périphrase incrémentale *ir* + gérondif de l'espagnol qui ne requièrent pas de hiatus temporels (Laca, 2006, ex 11).



Dans le dialecte du portugais brésilien du Nord-Est que nous avons examiné dans Cabredo Hofherr, Laca & de Carvalho (2010) une lecture purement durative pour un prédicat comme *dormir* est impossible avec le Present Perfect *ter* + participe passé.

- (28) a. Pedro **tem dormido** na varanda o inverno inteiro. (prt brés NE)  
 Pedro has sleep.PP in.the balcony the winter whole  
 Pedro has been sleeping on the balcony all winter.
- b. #O urso **tem dormido** na sua caverna o inverno inteiro.  
 the bear has sleep.PP in.the his cave the winter whole  
 The bear has been sleeping in his cave all winter.  
 (Cabredo Hofherr et collab., 2010, p76, ex.13)

Toutefois, il s'est avéré que ce blocage de la lecture durative dépend du type de prédicat : les états graduels permettent le present perfect avec *ter* + participe passé, même sans hiatus temporels (29), tandis que les états non gradables sont incompatibles avec le Present Perfect (30).

- (29) a. Pedro tem estado muito doente nos últimos tempos. (prt brés NE)  
 Pedro has be.PP very ill in+the last times  
 Pedro has been very ill lately.
- b. Pedro tem estado bêbado / aborrecido.  
 Pedro has be.PP drunk / upset  
 Pedro has been drunk / upset.  
 (Cabredo Hofherr et collab., 2010, p74, ex.8d/e)
- (30) a. # Esse livro sempre tem estado na prateleira da direita. (prt brés NE)  
 This book always has be.PP in.the shelf of.the right  
 This book has always been on the right-hand shelf.
- b. # Essa loja tem estado fechada (ultimamente).  
 This shop has be.PP closed (lately)  
 This shop has been closed for some time.
- c. # Pedro tem estado no jardim/ nos Estados Unidos.  
 Pedro has be.PP in+the garden/ in+the US  
 Pedro has been in the garden / in the US.  
 (Cabredo Hofherr et collab., 2010, p74, ex.8a-c)

Le contraste dans (28) ne peut donc pas être réduit à une restriction imposant des hiatus temporels entre événements pour le Present Perfect en portugais brésilien du Nord-Est. Dans Cabredo Hofherr, Laca & de Carvalho (2010) nous avons proposé que le Present Perfect que nous avons examiné impose une restriction plus faible de discontinuité, laquelle peut être satisfaite par une variation en intensité d'un état gradable.

Les contrastes évoqués ici montrent que les recherches futures doivent prendre en compte le comportement des marques de pluralité verbale en fonction de la valeur gradable ou non gradable des états.

#### 4.4 Pluralité verbale et phrases habituelles

Dans Cabredo Hofherr (2012a), j'ai examiné les phrases habituelles à la lumière des propriétés décrites ci-dessus pour des marques de pluralité verbale. Il a été observé que les phrases habituelles nues (càd sans expression lexicale d'itération) en français et en anglais ne permettent pas la multiplication des indéfinis singuliers (Carlson 1977a pour l'anglais, Kleiber 1987, p.156,161, de Swart 1987 pour le français). L'exemple (31a) avec un verbe habituel, ne permet pas la multiplication de l'objet indéfini *un vélo* donnant lieu à une interprétation perçue comme pragmatiquement déviante selon laquelle un même vélo est indéfiniment réparé : l'interprétation qui implique un vélo différent pour chaque événement requiert un pluriel nu *bicycles* en anglais et un indéfini pluriel *des vélos* en français (31b). Comme les marques de pluralité verbale discutées ci-dessus, le verbe habituel en (31a) contraste donc avec les expressions quantificatrices qui, elles, permettent la multiplication de l'objet indéfini singulier (31c).

- (31) a. #John repairs **a bicycle**.  
 Jean répare **un vélo**.  
 (objet constant → # pour la lecture habituelle)
- b. John repairs **bicycles**.  
 Jean répare **des vélos**.  
 (dépendance distributive entre vélos et événements → lecture habituelle possible)
- c. **Chaque enfant** a réparé un vélo.

Afin de comprendre s'il s'agit d'une contrainte sur les indéfinis singuliers ou bien d'une contrainte sur les articles indéfinis singuliers de l'anglais et du français, j'ai examiné des langues qui n'ont pas d'article indéfini, le somali et l'hébreu moderne : dans ces langues, les indéfinis singuliers sont des singuliers nus. Il s'avère que ces langues présentent le même contraste que le français et l'anglais : le singulier nu ne permet pas la multiplication sémantique de l'indéfini, et la lecture habituelle est donc pragmatiquement étrange.

- (32) a. Rooble guri ayuu/buu dhisaa. (somali)  
 R. house BAA+3MSG build.PRS.3MSG  
 Rooble is building a house. (not : Rooble builds houses.)  
 Commentaire de l'informateur : *Rooble construit une maison (toujours la même)*
- b. Rooble sheeko buu/ayuu akhriyaa.  
 R. story BAA+3MSG read.PRS.3MSG  
 Rooble is reading a story. (not : Rooble reads stories.)
- c. Cali gabay buu/ayuu qoraa.  
 C. poem BAA+3MSG writes.PRS.3MSG

Ali is writing a poem. (not : 'Ali writes poems.)  
Cabredo Hofherr (2012a, 197, ex 7b/d/e)

- (33) a. John kore roman (hébreu moderne)  
John reads novel  
ok John is reading a novel. (episodic)  
\* John reads novels. (habitual)
- b. John moxer bayit  
John sells house  
ok John is selling a house. (episodic)  
\* John sells houses. (habitual)
- c. John kotev šir  
John writes poem  
ok John is writing a poem. (episodic)  
\* John writes poems. (habitual)

Une grande partie des analyses du contraste entre (31a) et (31b) postulent que l'indéfini singulier est empêché de prendre portée sous l'opérateur habituel adjoint au VP, ce qui force une portée large de l'indéfini singulier (voir Rimell 2004 et la discussion dans Van Geenhoven 2004).

Dans mon travail de recherche sur le somali et l'hébreu moderne, je suis arrivée à la conclusion que ce type d'analyse n'est pas plausible. En effet, les singuliers nus du somali et de l'hébreu moderne ont toujours portée étroite par rapport à la négation (34a)/(35a) et aux quantifieurs (34b)/(35b), de manière parallèle aux pluriels nus :<sup>3</sup>

- (34) a. Rooble buug ma gadan. (somali)  
R. book NEG buy

3. Les singuliers nus de l'hébreu moderne contrastent avec les singuliers nus du somali en regard d'une troisième construction qui a été analysée en termes de portée : les prédicats opaques. En hébreu moderne, le singulier nu contraste avec le pluriel nu quant à la possibilité d'avoir une lecture spécifique sous un prédicat intensionnel (Dayal, 2004, 444, ex. 91a/b). En somali le singulier nu et le pluriel nu ne permettent l'un comme l'autre que la lecture opaque dans l'exemple équivalent (ii).

- (i) a. dan roce lifgoš koxav kolno'a (hébreu moderne)  
Dan wants to-meet star cinema  
Dan wants to meet a movie star. bare sg : ∃ > want & want > ∃
- b. dan roce lifgoš koxvey kolno'a  
Dan wants to-meet stars cinema  
Dan wants to meet movie stars. (Dayal, 2004) bare pl : want > ∃ only
- (ii) Guuleed wuxuu rabaa in-uu nin-gabya la kulmo. (somali)  
Guuleed WAXAA+3MSG want.3MSG that-3MSG poet with meet.3MSG.SBJV  
Guuleed wants to meet a poet. (any poet) Cabredo Hofherr (2012a, 205, ex 26)

Rooble didn't buy a book. (négation : portée étroite de *buug*)

Not : There is a book that Rooble did not buy. (Cabredo Hofherr, 2012a, 205, ex 24a)

- b. Maanta buu arday-kasta **buug** akhriyayaa.  
 today BAA+3MSG student-each book read.PROG.3MSG  
 TODAY each student is reading a book. (quantifieur : portée étroite seulement *buug* en position pre-verbale) (Cabredo Hofherr, 2012a, 205, ex 25b)

- (35) a. yosi lo maxar bayit (hébreu moderne)  
 Yosi not sold house  
 Yosi didn't sell any house.
- b. kol student kara sefer  
 each student read book  
 (Cabredo Hofherr, 2012a, 206, ex 27a/b)

Si l'impossibilité de multiplier les indéfinis singuliers était due à une contrainte leur imposant d'avoir une portée large, on s'attendrait qu'en somali et en hébreu les singuliers nus se comportent comme des pluriels nus dans des phrases habituelles : comme les singuliers nus n'ont jamais de portée large, la lecture à objet constant ne devrait pas surgir. Or, cette prédiction est fautive, comme nous l'avons vu dans les exemples (32) et (33) ci-dessus.

J'ai aussi montré que les singuliers nus du portugais brésilien ne se comportent pas de la même manière que ceux de l'hébreu moderne et du somali. En effet, en portugais brésilien, le singulier nu est neutre quant au nombre permettant des lectures habituelles dans les phrases habituelles nues (comme le pluriel indéfini en français dans (31a)), tandis que les singuliers nus de l'hébreu moderne et du somali se comportent comme des indéfinis singuliers qui ne permettent pas de lectures habituelles (comme les indéfinis singuliers du français (31b)).

- (36) a. João lê romance. (prt brés)  
 John read.PRS3SG novel  
 João reads novels.
- b. João vende casa  
 John sell.PRS3SG house  
 John sells houses.

Dans (Cabredo Hofherr, 2012a) j'ai proposé que ce contraste est dû au fait que les singuliers nus du somali et de l'hébreu moderne sont singuliers tandis que le singulier nu du portugais brésilien est neutre pour le nombre (voir Schmitt et Munn 1999; Munn et Schmitt 2005).

Ci-dessus nous avons vu des arguments en faveur de l'hypothèse que le contraste entre indéfinis singuliers et pluriels nus avec des phrases habituelles nues ne peut pas être analysé en termes de portée, car en somali et en hébreu moderne les indéfinis

singuliers – qui n'ont jamais sous leur portée les quantificateurs et la négation – présentent le même contraste. J'ai conclu de ces observations qu'une analyse de l'opérateur habituel comme un adverbe de quantification unaire n'est pas adéquate.

Dans Cabredo Hofherr (2012a) je propose de rapprocher l'opérateur responsable des interprétations habituelles des expressions adverbiales de degré comme *beaucoup*. Comme le fait remarquer Doetjes (2007) l'interprétation comptable ou massique de ces expressions dépend des compléments : avec un complément comptable l'expression de degré a une interprétation comptable de pluralité, tandis qu'avec un complément massique l'interprétation est une interprétation massique de "grande quantité".

- (37) a. beaucoup de livres → complément comptable, interprétation plurielle  
 b. beaucoup de sable → complément massique, interprétation de quantité

D'après mon analyse, l'opérateur habituel se distingue des adverbes de degré par le fait qu'il introduit une composante modale, nécessaire pour rendre compte des propriétés des interprétations habituelles.

Dans mes recherches futures j'examinerai dans quelle mesure cette analyse fait des prédictions différentes d'une analyse qui traite tous les prédicats simples comme cumulatifs (proposée par Krifka 1992, Landman 1996) et analyse les interprétations habituelles comme des prédicats simples cumulatifs (Kratzer, 2008).

## 4.5 Vers une typologie de la pluralité d'événements

Suite au travail de Abney (1987), qui propose un parallélisme entre le domaine nominal et le domaine phrastique, beaucoup de travaux sur la pluralité verbale ont exploré l'hypothèse selon laquelle la pluralité verbale serait la contrepartie de la pluralité nominale dans le domaine phrastique.

Cependant, les travaux menés sur différentes marques de pluralité d'événements ont clairement montré que la pluralité d'événements est plus complexe que le pluriel nominal flexionnel du type *cheval/ chevaux* (voir les contributions dans Tovenà 2008, pour une discussion détaillée de la typologie de la pluralité d'événements voir Cabredo Hofherr (2010a), Cabredo Hofherr et Laca 2012).

Premièrement, comme le montrent Tovenà et Donazzan (2008), il faut distinguer la pluralité d'événements **assertée** de la pluralité d'événements **mixte** qui combine événements présupposés et événements assertés. Par ailleurs les interprétations habituelles fournissent des exemples de pluralités d'événements **modalisées**.

- (38) a. La pluralité d'événements assertée  
 Il a plu dix fois.  
 b. La pluralité d'événements mixte : événements présupposés + événements assertés

Jean a relu ce livre.

Jean a encore acheté une moto.

c. La pluralité d'événements modalisée : habituelles

Jean va à l'école à huit heures.

Un deuxième facteur qui distingue le pluriel nominal flexionnel des marques de pluralité verbale discutées dans la littérature est leur productivité. Dans des langues amérindiennes étudiées par Mithun (1988) les verbes qui marquent la pluralité de participants forment un ensemble restreint d'items fréquents ; le pluriel verbal du tchéchène s'applique à environ 20% du lexique verbal (Yu, 2003, 292). C'est pour cette raison que dans les études de Dressler (1968), Cusic (1981) et Xrakovskij (1997) les marqueurs de pluralité verbale sont traités comme des affixes dérivationnels modifiant l'aspect lexical.

Il faut souligner que cette approche nécessite une définition plus large de l'aspect lexical que celle donnée par (Comrie, 1976), qui définit l'aspect comme spécifiant la structure temporelle interne d'une situation ("internal **temporal** constituency of a situation"). Comme nous l'avons vu, certaines marques de pluralité verbale permettent des lectures distributives sur des participants et sur des lieux, ce qui ne correspond pas à la définition en termes de structure temporelle de l'aspect donnée par Comrie (Cabredo Hofherr et Laca, 2012).

Dans mes travaux en cours, je suis arrivée à la conclusion que la pluralité d'événements est à rapprocher plus généralement des expressions de quantité dans le domaine nominal, qui doit inclure les pluralités mixtes comme *more stories* "plus d'histoires" et les expressions de degré *many stories* "beaucoup d'histoires". Le tableau ci-dessous résume les types de pluralité qui ont été proposés dans la littérature pour rendre compte des propriétés de marques de pluralité verbale.

(39)

Pluralité	nominale	verbale
a. comptable	<i>chevaux</i>	
a.' (+ nombre exact)	<i>trois chevaux</i>	
b. collective	<i>troupeau</i>	certaines périphrases verbales ( <i>ir+</i> gerondif en espagnol)
c. massique atomique	<i>mobilier</i>	
d. degré	<i>beaucoup de chevaux</i>	itératifs, intensifs : <i>massacrer</i>
e. pluralité modalisée	GN génériques : <i>Les pandas</i>	lectures habituelles : <i>il fume</i>
f. pluralité mixte présupposée + assertée	<i>un autre cheval</i> <i>plus de chevaux</i>	répétitifs : <i>relire</i>

Le tableau ci-dessus comporte deux lacunes. La première concerne les pluralités massiques atomiques du type *mobilier* : ces noms combinent un comportement synta-

xique comparable à celui des noms de masse avec une sémantique comptable. Pour l'instant ce type de noms n'est pas assez bien étudié pour qu'on puisse établir des parallèles fiables avec la pluralité d'événements. La deuxième lacune concerne le domaine par excellence des marques de pluralité flexionnelles, les pluriels comptables et cardinalisables. Les pluralités d'événements à cardinalité exacte peuvent être exprimées facilement par des expressions adverbiales comme *trois fois*. Cependant, comme le souligne Doetjes (2008), ces expressions incluent dans leur grande majorité des expressions nominales comparables à *fois* dans *trois fois* (angl. *times*, all. *mal*, néer. *keer*, esp. *vez*) ; il est donc vraisemblable que nous avons affaire à des pluralités cardinalisées marquées dans le domaine nominal. Pour les marques de pluralité verbale assertée il a été observé par des auteurs différents que celles-ci sont souvent incompatibles avec une spécification de cardinalité précise (Corbett, 2000). En tchéchène, par exemple, le verbe marqué pour la pluralité verbale est incompatible avec une expression de cardinalité exacte (41b) et la forme simple du verbe doit être employée dans ces contextes (41a).

- (40) a. Il a lu le livre **trois fois**.  
 b. Il a **relu** le livre **une fois**.
- (41) a. adama takhan **yttaza** chai **melira** (tchéchène)  
 Adam.ERG today ten.times tea drink.WP  
 'Adam drank tea ten times today.'
- b. \*adama takhan **yttaza** chai **miillira**  
 Adam.ERG today ten.times tea drink.PRL.WP  
 'Adam drank tea ten times today.' Yu (2003, 303,ex27a/b)

Il faut souligner que les marques de répétition comme *re-* sont clairement distinctes des marques de pluralité verbale assertée, car ils sont compatibles avec des cardinaux et même avec "un" (40b) (Cabredo Hofherr et Laca, 2012).

Des recherches futures devront donc établir s'il existe des marques de pluralité verbale correspondant à des pluralités d'événements comptables compatibles avec des cardinalités exactes.

## 4.6 Recherches futures

Les différentes formes de distributivité associées à la pluralité d'événements avec des arguments singuliers et pluriels fournissent une grille pour mieux cerner les propriétés ambivalentes des pronoms impersonnels humains par rapport à la pluralité. Comme nous avons vu au chapitre 1, les pronoms R-impersonnels se distinguent entre eux par leurs propriétés distributives, illustrées ici par le contraste en anglais entre le *they* R-impersonnel qui permet une lecture collective des prédicats et le *one* R-impersonnel qui force une lecture distributive.

- (42) a. In England, they have many lawns.  
En Angleterre, ils ont beaucoup de pelouses
- b. In England, one has many lawns.  
En Angleterre, on doit avoir beaucoup de pelouses.

Dans mes travaux futurs j'appliquerai les résultats de mes recherches sur les marques de pluralité verbale aux propriétés distributives des pronoms R-impersonnels, afin d'établir si le contraste ci-dessus peut se réduire à un contraste singulier/pluriel.



# Bibliographie

- Abdolhosseini, M. H., D. Massam et K. Oda. 2002, «Number and events : Verbal reduplication in Niuean», *Oceanic Linguistics*, vol. 41, p. 475–492.
- Abeillé, A., O. Bonami, D. Godard et J. Tseng. 2003, «The syntax of French *à* and *de* : an HPSG analysis», dans *Proceedings of the ACL-SIGSEM Workshop on the Linguistic Dimensions of Prepositions*, IRIT, Toulouse, p. 133–144.
- Abney, S. 1987, *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*, thèse de doctorat, MIT, Cambridge MA.
- Alexandre, N., A. L. Santos et I. Duarte. 2012, «Personal infinitives and the status of capeverdean as a partial null subject language», Handout Formal approaches to Creole studies, Lisbon.
- Alleesaib, M. et P. Cabredo Hofherr. 2013, «R(eferential)-impersonals in Mauritian Creole», Talk at *Conference of the Society for Pidgin and Creole Linguistics*, 19-21 June 2013, Lisbon.
- Alleesaib, M. et P. Cabredo Hofherr. en révision, «R(eferential)-impersonals in Mauritian Creole», *Journal of Pidgin and Creole Languages*.
- Alonso Ovalle, L. 2000, «Is the 'arbitrary interpretation' a semantic epiphenomenon?», *University of Massachusetts Occasional Papers* 23, p. 155–183.
- Alonso Ovalle, L. 2002, «Arbitrary pronouns are not that indefinite», dans *Selected Papers from Going Romance*, édité par C. Beyssade, R. Bok-Bennema, F. Dijkoningen et P. Monachesi, John Benjamins, Amsterdam, p. 1–15.
- Anderson, S. R. 1986, «Disjunctive ordering in inflectional morphology», *Natural Language and Linguistic Theory*, vol. 4, p. 1–31.
- Andersson, L.-G. 1972, *MAN - ett pronomen*, Gothenburg papers in theoretical linguistics 15, University of Göteborg, Dept. of Linguistics, Göteborg, Sweden.
- Ariel, M. 1990, *Accessing noun-phrase antecedents*, Routledge, London.
- Bach, E. 1974, *Syntactic theory*, Holt, Rinehart and Winston, New York.
- Baker, M., K. Johnson et I. Roberts. 1989, «Passive arguments raised», *Linguistic Inquiry*, vol. 20, p. 219–252.

- Baptista, M. 1995, «On the nature of pro-drop in Capeverdean Creole», *Harvard Working Papers in Linguistics*, vol. 5, p. 3–17.
- Bar-el, L. 2008, «Verbal number and aspect in Skwxwú7mesh», *Recherches Linguistiques de Vincennes*, vol. 37, p. 31–54.
- Barberà, G. 2012, *The meaning of space in Catalan Sign Language (LSC) : Reference, specificity and structure in signed discourse*, thèse de doctorat, Universitat Pompeu Fabra, Barcelona.
- Barberà, G. et P. Cabredo Hofherr. 2014, «Is there a signed passive?», Talk at Formal and Experimental Advances in Sign language Theory (FEAST) colloquium, University of Venice on June 9-10-11, 2014.
- Barbosa, P. 2011, «Partial pro-drop as null NP anaphora», ms, Univ do Minho.
- Bayer, R. 2013, *Null subjects in Creole languages*, mémoire de maîtrise, University of Michigan, Ann Arbor.
- Bello, A. 1847, *Gramática de la lengua castellana*, Sopena, Buenos Aires. (8 ed. 1970).
- Benincà, P. et C. Tortora. 2009, «Towards a finer-grained theory of Italian participial clausal architecture», *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, vol. 15, p. <http://repository.upenn.edu/pwpl/vol15/iss1/4>.
- Benveniste, E. 1966, «Structure des relations de personne dans le verbe», dans *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris, p. 225–236.
- Blevins, J. 2003, «Passives and impersonals», *Journal of Linguistics*, vol. 39, p. 473–520.
- Borer, H. 1989, «Anaphoric AGR», dans *The Null Subject Parameter*, édité par O. Jaeggli et K. Saffir, Kluwer, Dordrecht, p. 69–109.
- Borer, H. 1998, «Deriving Passive without Theta Roles», dans *Morphology and its relation to phonology and syntax*, édité par S. Lapointe, D. Brentari et P. Farrell, CSLI, Stanford, p. 60–99.
- Bosque, I. 1989, «Clases de sujetos tácitos», *Philologica*, vol. II, p. 91–111.
- Bosque, I. 1990, *Las categorías gramaticales*, Síntesis, Madrid.
- Bresnan, J. 1982, «The passive in lexical theory», dans *The Mental Representation of Grammatical Relations*, édité par J. Bresnan, MIT Press, Cambridge, MA, p. 3–86.
- Breu, W. 2003, «Der indefinite Artikel in slavischen Mikrosprachen : Grammatikalisierung im totalen Sprachkontakt», dans *Slavistische Linguistik 2001*, édité par H. Kuße, Otto Sagner, München, p. 27–68.
- Breu, W. 2004, «Der definite Artikel in der obersorbischen Umgangssprache», dans *Slavistische Linguistik 2003*, édité par C. Sappok, Otto Sagner, München, p. 9–57.

- Brucart, J. M. et L. Gràcia. 1986, «I sintagmi nominali senza testa : Uno studio comparato», *Rivista di Grammatica Generativa*, vol. 11, p. 3–32.
- Brugger, G. et M. Prinzhorn. 1996, «Some properties of German determiners», ms.
- Cabredo Hofherr, P. 2003a, «Arbitrary readings of third person plural pronominals», dans *Proceedings of the Conference Sinn und Bedeutung 7*, Arbeitspapiere des Fachbereichs Sprachwissenschaften Vol 114., Universität Konstanz, FB Linguistik, p. 81–94. [Http://www.ub.uni-konstanz.de/serials/fb-sprach.htm](http://www.ub.uni-konstanz.de/serials/fb-sprach.htm).
- Cabredo Hofherr, P. 2003b, «Inflected complementizers and the licensing of non-referential pro-drop», dans *The Role of Agreement in Natural Language : TLS 5 Proceedings. Texas Linguistics Forum*, 53, édité par W. C. Griffith, Texas Linguistics Society Conference, University of Texas at Austin, p. 47–58.
- Cabredo Hofherr, P. 2004, «Impersonal pronouns in French, German and Somali», Talk at Syntax of the World's languages 1, Leipzig.
- Cabredo Hofherr, P. 2005, «Les séquences déterminant défini+ adjectif en français et en espagnol : une comparaison», *Recherches linguistiques de Vincennes*, vol. 34, p. 143–164.
- Cabredo Hofherr, P. 2006a, «'Arbitrary' pro and the theory of pro-drop», dans *Arguments and agreement*, édité par P. Ackema, P. Brandt, M. Schoorlemmer et F. Weerman, Oxford University Press, Oxford, p. 230–258.
- Cabredo Hofherr, P. 2006b, «Pronouns, determiners and N-ellipsis in Spanish, French and German», *Proceedings of NELS 36*.
- Cabredo Hofherr, P. 2008, «Les pronoms impersonnels humains - syntaxe et interprétation», *Modèles linguistiques*, vol. 57, p. 35–56.
- Cabredo Hofherr, P. 2010a, «Event plurality and verbal plurality», Manuscript for the course at the Summerschool Typology Leipzig.
- Cabredo Hofherr, P. 2010b, «Peculiar binding properties of impersonal human pronouns», Talk at *Workshop on Peculiar Binding Configurations*, 24-25 Sept 2010, Stuttgart.
- Cabredo Hofherr, P. 2012a, «Bare singulars and bare habituals», dans *Genericity*, édité par A. Mari, C. Beyssade et F. Del Prete, Oxford University Press, Oxford, p. 192–221.
- Cabredo Hofherr, P. 2012b, «Preposition-determiner amalgams in German and French at the syntax-morphology interface», dans *Comparative Germanic Syntax : The State of the Art*, édité par P. Ackema, R. Alcorn, C. Heycock, D. Jaspers, J. Craenenbroeck et G. Vanden Wyngaerd, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, p. 99–131.

- Cabredo Hofherr, P. 2012c, «Verschmelzungsformen von Präposition und Artikel. Deutsch und Französisch kontrastiv», dans *Deutsch im Sprachvergleich. Grammatische Kontraste und Konvergenzen. Jahrbuch des Instituts für deutsche Sprache 2011*, édité par L. Gunkel et G. Zifonun, de Gruyter, Berlin, p. 217–238.
- Cabredo Hofherr, P. 2013a, «Types of generics and Mauritian Creole R-impersonals», Talk at *Journée impersonnels*, CNRS Pouchet, Paris.
- Cabredo Hofherr, P. 2013b, «Varieties of partial pro-drop», Talk at *Conference of the Society for Pidgin and Creole Linguistics*, Lisbon.
- Cabredo Hofherr, P. 2014a, «Antecedentless subjects and partial pro-drop : Predicates and distributivity», Talk at *London 2014 meeting du GDRi The Structure, Emergence and Evolution of Pidgin and Creole Languages (SEEPiCLa)*, 5 juin 2014, UMR 7023, Université Paris-8.
- Cabredo Hofherr, P. 2014b, «Article choice with restrictive relative clauses», dans *Crosslinguistic studies on noun phrase structure and reference*, édité par P. Cabredo Hofherr et A. Zribi-Hertz, Syntax and Semantics, Brill, p. 172–211.
- Cabredo Hofherr, P. 2014c, «Comparing what isn't there : partial pro-drop patterns», Talk at *Linguistics & English Language research seminar*, 25 fév 2014, University of Manchester.
- Cabredo Hofherr, P. 2014d, «Variétés de pro-drop partiel et l'accord de 3sg/3pl», Talk at *Séminaire LaGraM*, 2 juin 2014, UMR 7023, Université Paris-8.
- Cabredo Hofherr, P. 2014e, «What zero subjects can mean : nominal agreement and partial pro-drop», Talk at *Surrey Linguistics Circle*, 13 mai 2014, Surrey Morphology Group, University of Surrey.
- Cabredo Hofherr, P. à par., «Impersonal passives», dans *Blackwell Syntax Companion*, édité par M. Everaert et H. van Riemsdijk, Blackwell, Oxford, p. xx.
- Cabredo Hofherr, P. et C. Dobrovie-Sorin. 2010, «Implicit agentivity without agents in the syntax : a crosslinguistic analysis of *se*-verbs», dans *Interface Properties : Edges, Heads, and Projections*, édité par A.-M. di Sciullo et V. Hill, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia, p. 47–66.
- Cabredo Hofherr, P. et U. Etxeberria. 2012a, «Impersonal 3pl in Basque and the pronoun *bat*», Talk presented at the *Workshop on Impersonals in Basque*, Bayonne June 2012.
- Cabredo Hofherr, P. et U. Etxeberria. 2012b, «Impersonal 3pl in Basque and the pronoun *bat*», Talk presented at the *Workshop on impersonal human pronouns*, Paris, Nov 2012.
- Cabredo Hofherr, P. et B. Laca. 2012, «Verbal plurality - an introduction», dans *Verbal plurality and distributivity*, édité par P. Cabredo Hofherr et B. Laca, de Gruyter, Berlin, p. 1–24.
- Cabredo Hofherr, P. et B. Laca, éd.. 2012, *Verbal plurality and distributivity*, de Gruyter, Berlin.

- Cabredo Hofherr, P., B. Laca et S. d. Carvalho. 2010, «When perfect means plural : the present perfect in Northeastern Brazilian Portuguese», dans *Layers of Aspect*, édité par P. Cabredo Hofherr et B. Laca, CSLI Publications, Stanford, CA, p. 67–100.
- Cabredo Hofherr, P. et G. Schaden. 2012a, «Definite articles and restrictive relative clauses : evidence from the vorarlberg dialect», Talk at the Workshop *Definite articles and restrictive modification*, Paris.
- Cabredo Hofherr, P. et G. Schaden. 2012b, «Restrictive relative clauses and weak definite determiners : evidence from the vorarlberg dialect», Talk at the *Rencontres d'Automne de Linguistique Formelle (RALFe)*, Paris.
- Cabredo Hofherr, P. et A. Zribi-Hertz. 2014, «Introduction», dans *Crosslinguistic studies on noun phrase structure and reference*, édité par P. Cabredo Hofherr et A. Zribi-Hertz, Brill, Leiden, p. 1–20.
- Carlson, G. 1977a, *Reference to kinds in English*, thèse de doctorat, UMass at Amherst.
- Carlson, G. 1977b, «A unified analysis of the English bare plural», *Linguistics and Philosophy*, vol. 1, p. 413–457.
- Chierchia, G. 1995, «The variability of impersonal subjects», dans *Quantification in Natural Languages*, vol. 1, édité par E. Bach, E. Jelinek, A. Kratzer et B. Partee, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, p. 107–143.
- Chomsky, N. 1957, *Syntactic Structures*, Mouton & co.
- Chomsky, N. 1981, *Lectures on Government and Binding*, Foris, Dordrecht.
- Cinque, G. 1988, «On *si* constructions and the theory of arb», *Linguistic Inquiry*, vol. 19, p. 521–582.
- Collins, C. 2001, «Aspects of plurality in ≠Hoan», *Language*, vol. 77, p. 456–476.
- Collins, C. 2005, «A smuggling approach to the passive in English», *Syntax*, vol. 8, p. 81–120.
- Comrie, B. 1976, *Aspect, Syntax and Semantics*, Cambridge University Press, Cambridge, 47-58 p.
- Comrie, B. 1977, «In defense of spontaneous demotion : The impersonal passive», dans *Grammatical Relations, Syntax and Semantics*, vol. 8, édité par P. Cole et J. M. Sadock, Academic Press, New York, p. 47–58.
- Condoravdi, C. 1989, «Indefinite and generic pronouns», *Proceedings of WCCFL*, vol. 8, p. 71–84.
- Contreras, H. 1989, «On Spanish empty N' and N\*», dans *Studies in Romance Linguistics*, édité par C. Kirschner et J. Decesaris, John Benjamins, Amsterdam, p. 83–95.

- Corbett, G. G. 1991, *Gender*, Cambridge University Press, Oxford.
- Corbett, G. G. 2000, *Number*, Cambridge University Press, Oxford.
- Corbett, G. G. et N. M. Fraser. 2000, «Default genders», dans *Gender in Grammar and Cognition*, édité par B. Unterbeck, M. Rissanen, T. Nevalainen et M. Saari, Mouton de Gruyter, Berlin, p. 55–97.
- Corblin, F. 1991, «Sujet impersonnel et sujet indistinct : *il* et *ça*», dans *L'impersonnel. Mécanismes linguistiques et fonctionnements littéraires*, édité par C. Oriol-Boyer, Ceditel, Université de Grenoble, p. 139–150.
- Corblin, F. 1995, *Les formes de la reprise dans le discours*, Presses universitaires de Rennes.
- Costa, J. et F. Pratas. 2012, «Embedded null subjects in Capeverdean», *Journal of Linguistics*, vol. 49, p. 33 – 53.
- Creissels, D. to appear, «Impersonal pronouns and coreference : the case of French 'on'», dans *Passives and Impersonals in European Languages*, édité par S. Manninen, K. Hietaam, E. Keiser et V. Vihman, John Benjamins.
- Cusic, D. 1981, *Verbal Plurality and Aspect*, thèse de doctorat, Stanford University.
- Dayal, V. 2004, «Number marking and (in)definiteness in kind terms», *Linguistics and Philosophy*, vol. 27, p. 393–450.
- Déchaine, R.-M. et M. Wiltschko. 2002, «Decomposing pronouns», *Linguistic Inquiry*, vol. 33, p. 409–442.
- DeGraff, M. 1993, «Is Haitian Creole a pro-drop language?», dans *Atlantic Meets Pacific. A global view of pidginization and creolization*, édité par F. Byrne et J. Holm, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia, p. 71–90.
- Delsing, L.-O. 1993, *The internal structure of Noun Phrases in the Scandinavian Languages*, thèse de doctorat, University of Lund.
- Dobrovie-Sorin, C. 1986, «A propos du contraste entre le passif morphologique et *se* "moyen" dans les tours impersonnels», *Linguisticæ Investigationes*, vol. X, p. 289–330.
- Dobrovie-Sorin, C. 1998, «Impersonal *si* constructions in Romance and the passivisation of intransitives», *Linguistic Inquiry*, vol. 29, p. 399–437.
- Dobrovie-Sorin, C. 2006, «The *se*-anaphor and its role in argument realization», dans *Blackwell Companion to Syntax*, édité par M. Everaert et H. van Riemsdijk, Blackwell, Oxford.
- Doetjes, J. 2007, «Adverbs of quantification : degrees vs frequency», *Lingua*, vol. 117, p. 685–720.
- Doetjes, J. 2008, «Counting and degree modification», *Recherches Linguistiques de Vincennes*, vol. 37, p. 139–160.

- Dressler, W. 1968, *Studien zur verbalen Pluralität*, Österreichische Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse. Sitzungsberichte. Bd. 259. Abh. 1, Böhlaus in Kommission, Wien.
- Ebert, K. H. 1970, «Zwei Formen des bestimmten Artikels», dans *Probleme und Fortschritte der Transformationsgrammatik*, édité par D. Wunderlich, Max Hueber Verlag, Tübingen, p. 159–173.
- Ebert, K. H. 1971, *Referenz, Sprechsituation und die bestimmten Artikel in einem nordfriesischen Dialekt (Fehring)*, Nordfriisk Institut, Bräist/ Bredstedt.
- Egerland, V. 2003, «Impersonal pronouns in Scandinavian and Romance», *Working Papers in Scandinavian Syntax*, vol. 71, p. 75–102.
- Eisenberg, P. et collab., éd.. 2006, *Duden. Die Grammatik*, 7<sup>e</sup> éd., Dudenverlag, Mannheim, Wien, Zürich.
- Embick, D. 2007, «Linearization and Local Dislocation : Derivational mechanisms and interactions», *Linguistic Analysis*, vol. 33, p. 303–336.
- Evans, R. et G. Gazdar. 1989, «Inference in datr», dans *Proceedings of the 4th conference of the European Chapter of the Association for Computational Linguistics*, Manchester, England, p. 66–71.
- Fabricius-Hansen, C. 2012, «(Non-)Restrictivity from a discourse perspective», Handout Semantic and Pragmatic Properties of (Non)Restrictivity, Stuttgart.
- Fanselow, G. 1986, «On the sentential nature of prenominal adjectives in German», *Folia Linguistica*, vol. 20, p. 341–380.
- Filip, H. 1999, *Aspect, Eventuality Types and Nominal Reference*, Garland.
- Fraser, N. M. et G. G. Corbett. 1997, «Defaults in Arapesh», *Lingua*, p. 25–57.
- Gazdar, G. 1990, «An introduction to datr», dans *Cognitive Science Research Papers*, School of Cognitive and Computing Sciences, U. Sussex, Brighton, p. 1–14.
- Geraci, C. 2012, «Spatial syntax by hands», Présentation au Séminaire joint Structure Argumentale Structure Aspectuelle et Langues avec et sans articles, Université Paris 8.
- Givón, T. 2001, *Syntax : An Introduction*, vol. 2, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Greenberg, Y. 2012, «Event-based additivity in English and Modern Hebrew», dans *Verbal plurality and Distributivity*, édité par P. Cabredo Hofherr et B. Laca, de Gruyter, Berlin, p. 127–158.
- Grosu, A. et F. Landman. 1998, «Strange relatives of the third kind», *Natural Language Semantics*, vol. 6, p. 125–170.
- Gunkel, L. 2007, «Demonstrativa als Antezedentien von Relativsätzen», *Deutsche Sprache*, vol. 35, n° Themenheft : Zur Syntax und Semantik von Relativsätzen, p. 213–238.

- Gutmann, E. 2004, «Third person null subjects in Hebrew, Finnish and Romanian : an accessibility-theoretic account», *Journal of Linguistics*, vol. 40, p. 463–490.
- Hartmann, D. 1978, «Verschmelzungen als Varianten des bestimmten Artikels? Zur Semantik von Äußerungen mit präpositionalen Gefügen im Deutschen», dans *Sprache in Gegenwart und Geschichte. Festschrift für Heinrich Matthias Heinrichs zum 65. Geburtstag*, vol. 47, édité par D. Hartmann, H. Linke et O. Ludwig, Böhlau, Köln/Wien, p. 66–81.
- Hartmann, D. 1980, «Über Verschmelzungen von Präposition und bestimmtem Artikel», *Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik*, vol. 47, p. 160–183.
- Hartmann, D. 1982, «Deixis and anaphora in German dialects : the semantics and pragmatics of two definite articles in dialectal varieties», dans *Here and There : Cross-linguistics Studies in Deixis and Demonstration*, édité par J. Weissenborn et W. Klein, John Benjamins, Amsterdam, p. 187–207.
- Hawkins, J. 1978, *Definiteness and Indefiniteness : A study in reference and grammaticality prediction*, Croom Helm, London.
- Heinrichs, H. M. 1954, *Studien zum bestimmten Artikel in den germanischen Sprachen*, Wilhelm Schmitz, Giessen.
- von Heusinger, K. 2002, «Specificity and definiteness in sentence and discourse structure», *Journal of Semantics*, vol. 19, p. 245–274.
- Hoekstra, J. 2010, «On the impersonal pronoun *men* in Modern West Frisian», *Journal of Comparative Germanic Linguistics*, vol. 13, p. 31–59.
- Holler, A., G. Weibelhuth, S. Bargmann et C. Götze. 2012, «Project CON : Constraint-based analysis of restrictive relative clauses», Talk *Project CON*, 31 jan 2012, Universität Frankfurt a.M.
- Holmberg, A. 1987, «The structure of NP in Swedish», *Working Papers in Scandinavian Syntax*, vol. 33.
- Holmberg, A. 1993, «Two subject positions in IP in Mainland Scandinavian», *Working Papers in Scandinavian Syntax*, vol. 53, p. 29–41.
- Holmberg, A. 2005, «Is there a little pro? Evidence from Finnish», *Linguistic Inquiry*, vol. 36, p. 533–564.
- Holmberg, A. 2010a, «The null generic subject pronoun in Finnish : a case of incorporation in T», dans *Parametric variation : Null subjects in minimalist theory*, édité par T. Biberauer, A. Holmberg, I. Roberts et M. Sheehan, Cambridge University Press, p. 200–230.
- Holmberg, A. 2010b, «Null subject parameters», dans *Parametric Variation : Null Subjects in Minimalist Theory*, édité par T. Biberauer, A. Holmberg, I. Roberts et M. Sheehan, Cambridge University Press, p. 88–124.



- Jaeggli, O. 1986a, «Arbitrary plural pronominals», *Natural Language and Linguistic Theory*, vol. 4, p. 43–76.
- Jaeggli, O. 1986b, «Passive», *Linguistic Inquiry*, vol. 17, p. 587–622.
- Janzen, T., B. O’Dea et B. Shaffer. 2001, «The construal of events : Passives in American Sign Language», *Sign Language Studies*, vol. 1, p. 281–310.
- Jónsson, J. G. 1992, «The pronoun maður in Icelandic», General paper in semantics, UMass Amherst.
- Julien, M. 2005, *Nominal phrases from a Scandinavian perspective*, John Benjamins, Amsterdam/ Philadelphia.
- Kärde, S. 1943, *Quelques manières d’exprimer l’idée d’un sujet indéterminé ou général en espagnol*, Appelbergs Boktryckeriaktiebolag, Uppsala.
- Keenan, E. L. 1975, «Some universals of passive in relational grammar.», *Papers from the 11th Meeting of the Chicago Linguistic Society*, p. 340–352.
- Keenan, E. L. 1985a, «Passive in the world’s languages», dans *Language typology and syntactic description*, vol. I. Clause structure, édité par T. Shopen, Cambridge University Press, p. 243–281.
- Keenan, E. L. 1985b, «Relative clauses», dans *Language typology and syntactic description*, vol. II. Complex constructions, édité par T. Shopen, Cambridge University Press, p. 141–170.
- Keenan, E. L. et M. S. Dryer. 2006, «Passive in the world’s languages», dans *Language typology and syntactic description*, vol. I. Clause structure, édité par T. Shopen, 2<sup>e</sup> éd., Cambridge University Press, p. 325–361.
- Kegl, J. 1990, «Predicate argument structure and verb-class organisation in the ASL lexicon», dans *Sign Language Research : Theoretical Issues*, édité par C. Lucas, Gallaudet University Press, Washington DC, p. 149–176.
- Kiparsky, P. 1973, «“Elsewhere” in phonology», dans *A Festschrift for Morris Halle*, édité par S. Anderson et P. Kiparsky, Holt, Reinhart and Winston, New York, p. 93–106.
- Kleiber, G. 1987, *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles*, Peter Lang, Berne.
- Kleiber, G. 1994, *Anaphores et pronoms*, Duculot, Louvain-la-Neuve.
- Kleiber, G. 2000, «Le possessif via l’anaphore associative», dans *La lingüística francesa en España camino del Siglo XXI*, édité par J. Lago et collab., Arrecife, Madrid, p. 55–74.
- Kleiber, G. 2001, *L’anaphore associative*, PUF.
- Koenig, J.-P. 1999, «’On a tué le président!’ Ultra-indefinites and the nature of passives», dans *Cognition and Function in Language*, CSLI Publications, p. 235–251.

- Koenig, J.-P. et G. Mauner. 1999, «A-definites and the semantics of implicit arguments», *Journal of Semantics*, vol. 16, p. 207–236.
- Kratzer, A. 2008, «On the plurality of verbs», dans *Event Structures in Linguistic Form and Interpretation*, édité par J. Dölling, T. Heyde-Zybatow et M. Schäfer, Mouton de Gruyter, Berlin, p. 269–300. URL <http://semanticsarchive.net/Archive/jI4YWR10/>.
- Krifka, M. 1992, «Thematic relations as links between nominal reference and temporal constitution», dans *Lexical matters*, édité par I. A. Sag et A. Szabolcsi, CSLI Publications, Stanford, CA, p. 29–53.
- Krifka, M. 2007, «Basic notions of information structure», dans *Interdisciplinary Studies on Information Structure 6*, édité par C. Féry et M. Krifka, Universitätsverlag, Potsdam, p. 13–56.
- Krifka, M. 2012, «Definitional generics», dans *Genericity*, édité par A. Mari, C. Beyssade et F. Del Prete, Oxford University Press, Oxford, p. 372–389.
- Krifka, M., F. Pelletier, A. ter Meulen, G. Link et G. Chierchia. 1995, «Genericity : An introduction», dans *The Generic Book*, édité par G. Carlson et F. J. Pelletier, University of Chicago Press, p. 1–124.
- Laca, B. 2006, «Indefinites, quantifiers, and pluractionals. What scope effects tell us about event pluralities», dans *Non-definiteness and Plurality*, édité par S. Vogeleer et L. Tasmowski, John Benjamins, Amsterdam/ Philadelphia, p. 191–217.
- Landman, F. 1996, «Plurality», dans *Handbook of contemporary semantic theory*, édité par S. Lappin, Blackwell, p. 425–257.
- Landman, F. 2000, *Events and Plurality. The Jerusalem Lectures*, Kluwer.
- Lappin, S. et U. Shlonsky. 1993, «Impersonal passives», *Linguistics*, vol. 21, p. 5–24.
- Lasnik, P. 1995, *Plurality, conjunction and events*, Kluwer, Dordrecht.
- Lavine, J. E. 2005, «The morphosyntax of Polish and Ukrainian -no/ -to», *Journal of Slavic Linguistics*, vol. 13, p. 75–117.
- Lawler, J. M. 1972, «Generic to a fault», *Proceedings of CLS*, vol. 8, p. 247–258.
- Lawler, J. M. 1973, «Tracking the generic toad», *Proceedings of CLS*, vol. 9.
- Löbner, S. 1985, «Definites», *Journal of Semantics*, vol. 4, p. 279–326.
- Löbner, S. 2011, «Concept types and determination», *Journal of Semantics*, vol. 28, p. 279–333.
- Luján, M. 1972, «On the so-called neuter article in Spanish», dans *Generative Studies in the Romance Language*, édité par J. Casagrande et B. Saciuk, Newbury House, Rowley, Mass., p. 162–174.

- Luján, M. 2000, «Determiners as modified pronouns», *Chicago Linguistic Society*, vol. 36, p. 259–273.
- Malamud, S. 2012, «Impersonal indexicals : one, you, man, and du», *Journal of Comparative Germanic Linguistics*, vol. 15, p. 1–48.
- Malamud, S. 2013, «(In)definiteness-driven typology of arbitrary items», *Lingua*, vol. 126, p. 1–31.
- Marandin, J.-M. 1997, «"pas d'entité sans identité" : L'analyse des groupes nominaux det+a<sup>n</sup>», dans *Mot et grammaires*, édité par B. Fradin et J.-M. Marandin, Didier Érudition, Paris, p. 129–164.
- Menuzzi, S. d. M. 1999, *Binding theory and pronominal anaphora in Brazilian Portuguese*, thèse de doctorat, Leiden.
- Miller, P. 1992, *Clitics and constituents in Phrase Structure Grammar*, Garland, New York.
- Miller, P., G. K. Pullum et A. Zwicky. 1997, «The principle of phonology-free syntax : four apparent counterexamples in French», *Journal of Linguistics*, vol. 33, p. 67–90.
- Mithun, M. 1988, «Lexical categories and the evolution of number marking», dans *Theoretical morphology*, édité par M. Hammond et M. Noonan, Academic Press, New York, p. 211–234.
- Modesto, M. 2000, *On the identification of null arguments*, thèse de doctorat, University of Southern California.
- Modesto, M. 2007, «Null subjects in Brazilian Portuguese and Finnish : They are not derived by movement.», dans *New horizons in the analysis of control and raising*, édité par S. Dubinsky et W. D. Davies, Springer, Berlin, p. 231–248.
- Modesto, M. 2008, «Topic prominence and null subjects», dans *The limits of syntactic variation*, édité par T. Biberauer, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia, p. 375–410.
- Moltmann, F. 2006, «Generic *One*, arbitrary PRO, and the First Person», *Natural Language Semantics*, vol. 14, p. 257–281.
- Mulder, W. D. et A. Carlier. 2010, «Definite articles», dans *Oxford Handbook of Grammaticalization*, édité par B. Heine et H. Narrog, Oxford University Press.
- Munn, A. et C. Schmitt. 2005, «Number and indefinites», *Lingua*, vol. 115, p. 821–855.
- Noonan, M. 1994, «A tale of two passives in Irish», dans *Voice : Form and Function*, édité par B. Fox et P. J. Hopper, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia, p. 279–312.
- Nübling, D. 2005, «Von *in die* über *in'n* und *ins* bis *im* : Die Klitisierung von Präpositionen und Artikel als Grammatikbaustelle», dans *Grammatikalisierung im Deutschen*, édité par T. Leuschner, T. Mortelmans et S. de Groot, de Gruyter, Berlin, p. 103–131.

- Olsen, S. 1987, «Zum "substantivierten" Adjektiv im Deutschen : Deutsch als eine pro-Drop-Sprache», *Studium Linguistik*, vol. 21, p. 1–35.
- Padden, C. A. 1990, «The relation between space and grammar in ASL morphology», dans *Sign Language Research : Theoretical Issues*, édité par C. Lucas, Gallaudet University Press, Washington DC, p. 118–132.
- Pelletier, F. J. et N. Asher. 1997, «Defaults and generics», dans *Handbook of Logic and Language*, édité par J. van Benthem et A. ter Meulen, Elsevier, p. 1125–1177.
- Perlmutter, D. M. 1978, «Impersonal passives and the unaccusativity hypothesis», dans *Proceedings of the Fourth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, University of California, Berkeley, p. 157–189.
- Perlmutter, D. M. et P. M. Postal. 1977, «Toward a universal characterization of passive», *Proceedings of the Third Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, p. 157–189.
- Perlmutter, D. M. et P. M. Postal. 1984, «Impersonal passives and some relational laws», dans *Studies in Relational Grammar 2*, édité par D. M. Perlmutter et C. Rosen, University of Chicago Press, p. 3–29.
- Pesetsky, D. 1995, *Zero Syntax*, MIT Press.
- Pollard, C. et I. A. Sag. 1987, *Information-based syntax and semantics*, CSLI Publications, Stanford, CA.
- Pollard, C. et I. A. Sag. 1994, *Head-Driven Phrase Structure Grammar*, Chicago University Press, Chicago, IL.
- Poser, W. 1992, «Blocking of phrasal constructions by lexical items», dans *Lexical matters*, édité par I. A. Sag et A. Szabolsci, CSLI Publications, Stanford, CA, p. 111–130.
- Prince, E. F. 2006, «Impersonal pronouns in French and Yiddish : Semantic reference vs. discourse reference», dans *Drawing the Boundaries of Meaning*, édité par B. J. Birner et G. Ward, John Benjamins, p. 295–315.
- Puig-Waldmüller, E. 2008, *Contracted preposition-determiner forms in German : semantics and pragmatics*, thèse de doctorat, Universitat Pompeu Fabra, Barcelona.
- Raffelsiefen, R. 1987, «Verschmelzungsformen in German : a lexical analysis», *Linguistic Analysis*, vol. 17, p. 123–146.
- Raposo, E. 1999, «Towards a minimalist account of nominal anaphora in Spanish and English», Manuscript, University of California at Santa Barbara.
- Riemsdijk, H. v. 1998, «Head-movement and adjacency», *Natural Language and Linguistic Theory*, vol. 16, p. 633–678.

- Rimell, L. 2004, «Habitual sentences and generic quantification», *Proceedings of WCCFL 23*, p. 663–676.
- Rizzi, L. 1986, «Null objects and the theory of *pro*», *Linguistic Inquiry*, vol. 17, p. 501–557.
- Ronat, M. 1977, «Une contrainte sur l'effacement du nom», dans *Langue, théorie générative étendue*, édité par M. Ronat, Herman, Paris, p. 153–169.
- Ruwet, N. 1986, «On weather verbs», *CLS*, vol. 22, p. 195–216. Reprinted in Ruwet 1991. *Syntax and Human experience*.
- Ruwet, N. 1990, «Des expressions météorologiques», *Le français moderne*, vol. 58, p. 43–97.
- Schaden, G. 2009, «Present perfects compete», *Linguistics & Philosophy*, vol. 32, p. 115–141.
- Schmitt, C. et A. Munn. 1999, «Against the Nominal Mapping Parameter : bare nouns in Brazilian Portuguese», *NELS*.
- Schwarz, F. 2009, *Two types of definites in natural language*, thèse de doctorat, UMass at Amherst.
- Shlonsky, U. 1997, *Clause Structure and Word Order in Hebrew and Arabic*, Oxford University Press, Oxford.
- Shlonsky, U. 2009, «Hebrew as a partial null-subject language», *Studia Linguistica*, vol. 63, p. 1–25.
- Siewierska, A. 1984, *The passive : a comparative linguistic analysis*, Croom Helm, London.
- Siewierska, A. 2008, «Impersonalization from a subject-centred vs. agent-centred perspective», *Transactions of the Philological Society*, vol. 106, p. 1–23.
- Siewierska, A. 2011, «Overlap and complementarity in reference impersonals : Man-constructions vs. third person plural-impersonals in the languages of Europe», dans *Impersonal Constructions. A cross-linguistic perspective*, édité par A. Malchukov et A. Siewierska, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, p. 57–90.
- Siewierska, A. et M. Papastathi. 2011, «Towards a typology of third person plural impersonals», *Linguistics*, vol. 49, p. 575–610.
- Sigurðsson, H. Á. 1989, *Verbal Syntax and Case in Icelandic*, thèse de doctorat, University of Lund.
- Sigurðsson, H. Á. et V. Egerland. 2009, «Impersonal null subjects in Icelandic and elsewhere», *Studia Linguistica*, vol. 63, p. 158–185.
- Sleeman, P. 1996, *Licensing empty nouns in French*, thèse de doctorat, University of Amsterdam.

- Součková, K. et M. Buba. 2008, «Intensive plurality : Hausa pluractional verbs and degree semantics», dans *Linguistics in the Netherlands 2008*, John Benjamins, Amsterdam/ Philadelphia, p. 133–144.
- Studler, R. 2008, *Artikelparadigmen Form, Funktion und syntaktisch-semantische Analyse von definiten Determinierern im Schweizerdeutschen*, thèse de doctorat, Universität Zürich.
- Suñer, M. 1983, «pro<sub>arb</sub>», *Linguistic Inquiry*, vol. 14, p. 188–191.
- de Swart, H. 1987, «Phrases habituelles et sémantique des situations», dans *Renconte(s) avec la généricité*, édité par G. Kleiber, Klincksieck, Paris, p. 261–279.
- Syea, A. 1993, «Null subjects in Mauritian Creole and the pro-drop parameter», dans *The Atlantic meets the Pacific : A global view of pidginization and creolization*, édité par F. Byrne et J. Holm, John Benjamins, Amsterdam/ Philadelphia, p. 91–102.
- Syea, A. 2012, *The syntax of Mauritian Creole*, Bloomsbury.
- Taylor, M. 2009, «On the pronominal status of Brazilian Portuguese *a gente*», *NYUWPL*, vol. 2, p. 1–36.
- Tóth, I. 1999, «Impersonal constructions and null expletives», ms, to appear in Hungarian.
- Tóth, I. 2000, *Inflected infinitives in Hungarian*, thèse de doctorat, Katholieke Universiteit Brabant, Tilburg.
- Tóth, I. 2001, «Licensing and interpretation of phonologically null elements», ms.
- Tóth, I. 2011, «Non-referential readings of null subjects in Hungarian», dans *Approaches to Hungarian*, édité par I. Kenesei, John Benjamins, Amsterdam/ Philadelphia, p. 209–237.
- Tovena, L., éd.. 2008, *Recherches Linguistiques de Vincennes 37* ; vol. 37, Presses Universitaires de Vincennes.
- Tovena, L. et M. Donazzan. 2008, «On ways of repeating», *Recherches Linguistiques de Vincennes*, vol. 37, p. 85–112.
- Travis, L. 1984, *Parameters and Effects of Word Order Variation*, thèse de doctorat, MIT.
- Vainikka, A. et Y. Levy. 1999, «Empty subjects in Finnish and Hebrew», *Natural Language and Linguistic Theory*, vol. 17, p. 613–671.
- Van Geenhoven, V. 2004, «For-adverbials, frequentative aspect, and pluractionality», *Natural Language Semantics*, vol. 12, p. 135–190.
- Van Geenhoven, V. 2005, «Atelicity, pluractionality, and adverbial quantification», dans *Perspectives on Aspect*, édité par H. Verkuyl, H. De Swart et A. Van Hout, Springer, Berlin, p. 107–125.

- Veenstra, T. 2008, «Syntax pur : Expletiva im Papiamentu», dans *Romanistische Syntax - minimalistisch*, édité par E.-M. Remberger et G. Mensching, Narr, Tübingen, p. 61–82.
- Vries, M. d. 2006, «The syntax of appositive relativisation : On specifying coordination, false free relatives, and promotion», *Linguistic Inquiry*, vol. 37, p. 229–270.
- Weiss, H. 1998, *Syntax des Bairischen. Studien zur Grammatik einer natürlichen Sprache*, Niemeyer, Tübingen.
- Wescoat, M. 2002, *On lexical sharing*, thèse de doctorat, Stanford University, Stanford, CA.
- Wiegand, H. E. 2000, «Verschmelzungen in allgemeinen einsprachigen Wörterbüchern des Deutschen», dans *Lexikologisch-lexikographische Aspekte der deutschen Gegenwartssprache. Symposiumsvorträge, Berlin 1997*, Kramer, Undine, Tübingen, p. 59–96.
- Wiltschko, M. 1998, «On the syntax and semantics of (relative) pronouns and determiners», *Journal of Comparative Germanic Linguistics*, vol. 2, p. 143–181.
- Wiltschko, M. 2012, «What does it take to host a (restrictive) relative clause?», *Working papers of the Linguistics Circle of the University of Victoria*, vol. 21, p. 100–145.
- Wiltschko, M. to appear, «Descriptive relative clauses in Austro-Bavarian German», *Canadian Journal of Linguistics*.
- Wood, E. 2007, *The semantic typology of pluractionality*, thèse de doctorat, University of California, Berkeley.
- Wunderlich, D. 1987, «Vermeide Pronomen – Vermeide leere Kategorien», *Studium Linguistik*, vol. 21, p. 36–44.
- Xrakovskij, V. S. 1997, «Semantic types of the plurality of situations and their natural classification», dans *Typology of iterative constructions*, édité par V. S. Xrakovskij, LINCOM Europa, München, p. 3–68.
- Yu, A. C. 2003, «Pluractionality in Chechen», *Natural Language Semantics*, vol. 11, p. 289–321.
- Yule, G. 1982, «Interpreting anaphora without identifying reference», *Journal of Semantics*, vol. 1, p. 315–323.
- Zaenen, A., J. Maling et H. Thráinsson. 1985, «Case and grammatical functions : the Icelandic passive», *Natural Language and Linguistic Theory*, vol. 3, p. 441–483. Reprinted in Maling & Zaenen (1990, pp.95-136).
- Zifonun, G. 2000, «"Man lebt nur einmal". Morphosyntax und Semantik des Pronomens *man*», *Deutsche Sprache*, vol. 28, p. 232–253.

Zribi-Hertz, A. 2011, «Definite dps without lexical nouns in French : clausal modifiers and relativization», dans *Romance languages and linguistic theory : Selected Papers from Going Romance Nice 2009*, édité par J. Berns, H. Jacobs et T. Scheer, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia, p. 363–390.

Zwicky, A. 1987, «French prepositions : no peeking», *Phonology Yearbook*, vol. 4, p. 211–227.